
3881





Si son coeur delicat n'aspiroit qu'à mon coeur
De sa lettre et des fleurs j'accepterois l'homage
Mais il m'offre sa Montre il n'est qu'un séducteur
le cadran marqueroit l'instant de l'esclavage.

# Melanges d'érudition, de sciences et de Poësie

D Paulus Emulus
P. Lausie

Non sibi, sed toti genitum
se credere mundo.

belle devise mais
difficille à remplir

16.37.59
81.90

Notes prises au courant de la plume
par Ferdinand Denis

tu souris, en chantant L'amour,
et tu méprises son enfance:
puisse tel sien venger un jour,
et me charger de sa vengeance.

Prestot fait cent vers en une heure
Pristot ne nous en dit pas un
Prestot n'a pas le sens commun
Prestot a du sens ou je meure

paul rime & vite, et mal. mais paul ne nous dit rien.
paul est fol, paul est sage, il fait mal, il fait bien.

Nature and nature's laws lai hid in nigth:
God said, let Newton be, and all was ligth.
La Nature et ses Loix tout étoit ténébreux
dieu dit Newton soyez, tout devint Lumineux

un ajustement blanc à La noire gerdeüil
fait au mieux. oui pour lors elle est en demi-deüil

Les Perles.

Mr Michele Lessona, a publié en Janvier 1868, dans la Nuova Antologia de Florence, un excellent mémoire sur les perles, qu'il a intitulé: I tesori del Mare. Il y énumère la variété de Coquilles qui servent d'appui aux perles, ou pour mieux dire, qui y naissent; il y établit que, les perles pourraient bien être, le produit de certaines blessures faites par des parasites à l'Animal. Il y sauve de l'oubli, un certain mémoire du professeur Filippo de Filippi: Spiegazione della Origine delle perle: Ce mémoire dit il est devenu une rareté bibliographique très recherchée. Cet habile naturaliste, dont les observations ont été si minutieuses, n'a pas pu arriver encore à conclure che questo essere organizzato formando il nucleo della perle è un Elminto. Si la production des perles est due à un Elminte, Il n'en est pas moins prouvé que cet Elminte ne nuit en aucune façon à l'être animé qui lui donne une généreuse hospitalité. Mr Filippi a pu dire pour Conclusion: Che si adorna di perle va da lieto adiunque di non doverle ad un morbo!

Jack Minton de New-Jersey dans l'Amérique du Nord est devenu prodigieusement riche par la découverte de lits d'huîtres perlières où l'on ne songeait point à en trouver, un certain Junius Drake s'était constitué de force son associé. Les perles merveilleuses découvertes par ces deux hommes, étaient vendues à Tiffany et Young. Drake voulut devenir seul possesseur du trésor, et au bout d'une semaine, il noya son camarade, Jack Minton fut secouru à temps, et son compagnon fut pendu. En peu de mois le dit Minton devint millionnaire.

Ah Pourquoi m'envoyer des guirlandes si fraîches
Encore atte donc la ce que Zulmire te prêches?
Converti la, dis lui qu'à son fidelle amant
L'œillet fané par elle eut été plus charmant.

Damon ne goûte point de L'hymen la douceur
Que dites vous damon a-t-il perdu sa sœur?

Grand homme et petit maître ah choisir je t'en somme
Sachez qu'un petit Maître est en tout petit homme.

Ma foi Délicieux! tu crois qu'à ton bon Mot
Le compliment s'adresse et c'est au plus grand sot.

Paul a tout commencer, sans rien finir se crève:
Lors même qu'il le fait, je ne sçais s'il achève.

Similitude supposée entre les monuments.
de l'Ile de Pâques et ceux de la presqu'île du Yucatan

Pour la première fois à ma connaissance du moins, on nous parle d'une écriture hiérogly-
phique venue de Taïti, et originaire de l'île de Pâques, elle nous est révélée par le Dr Fournier
qui a visité ces régions « Les inscriptions sont tracées en creux sur des planchettes en bois
dur et ont été exécutées avec une remarquable habileté, nous dit le Journal des débats
les planchettes ont une longueur de 26 à 41 Centimètres et renferment en tout une
Cinquantaine de lignes — Le sens des lignes alterne, c'est à dire que le sommet des caractères
d'une ligne est opposé au sommet des caractères de la ligne voisine. Il semble que l'écriture
marche de Gauche à droite. Elle se compose de Signes, parmi lesquels figure humaine joue
un grand rôle. On voit des hommes tenant une lance ou un bouclier, ou un serpent, ou un aviron
ou aussi des hommes courant, des hommes assis etc. puis le buste, le bras d'un homme, il y a
également des oiseaux, des tortues des plantes et quelques autres signes. Mr le Dr Fournier
a entendu dire qu'il existait dans l'île un naturel qui pouvait lire cette écriture ; mais il
était absent »

Comme l'Ile de Pâques ou Waihou est par les 27° de lat. Sud et les 110° de long. Il n'est pas impossible que
les habitans de l'île aient d'antiques relations, avec le Pérou, mais qu'est-ce que le Yucatan aurait à faire
avec Waihou en cette circonstance ? Voyez toutefois les Débats du 11 mai 1873.

Ôtoi qui de son sang arrose le guerrier
toi qui de ses sueurs arrose le poëte
Je ne recueille point immortel

Seigneur dans ta gloire
adorable

Quel mortel est digne

D'entrer.

Qui pourra grand dieu pénétrer
ce sanctuaire impénétrable
oùtes Saints inclinés d'un œil respectueux

La curée

La curée d'auguste Barbier est datée, on sait donc quand elle a été faite, on ignore comment elle a jailli du cerveau du poète, elle est sortie tout armée. Il avait la fièvre, il s'était mis au lit. Le morceau sortit tout d'un bloc m'a-t-il dit, il l'écrivit sans changements, sans un vestige de rature. Le premier ami qui en fit la lecture fut Brizeux, il avertit l'auteur qui restait dans le doute, au sujet de son œuvre que c'était grand et fort et lui donna le conseil de porter cette satyre brulante à Véron qui dirigeait alors la Revue de Paris. Véron n'y comprit rien, ou n'y voulut rien comprendre, mais de Latouche lui donna l'intuition de l'œuvre, et au bout de quinze jours de silence, le rédacteur de la Revue de Paris, s'en vint saluer du titre de grand homme l'écolier poète, lui demandant tout ce qu'il voudrait lui donner.

Barbier m'a conté tout cela et mille choses intéressantes le 25 janvier, 1866, dans la matinée.

Oronce Finé.

Ce célèbre mathématicien du XVI siècle né en 1494 au village de Champrouet dans la commune de Villard-St. Pancrace à 3 ou 4 kilomètres de Briançon. Son père était médecin. Il suivit François 1er dans sa captivité à Madrid, c'est ce qui explique l'affection qu'eut pour lui ce prince, et les rapports qu'il eut plus tard avec les savants de la Péninsule entre autres, le fameux Nunez (Pedro) mathématicien portugais. Je suis conduit à adopter cette opinion en lisant l'article curieux consacré à Oronce Finé par l'abbé M. E. — Gaillaud, dans ses éphémérides pour servir à l'histoire des hautes Alpes. 2me édit. Paris, 1874 — in 8. Oronce Finé mourut le 6 Octobre 1555, au temps où Villegagnon alla s'établir au Brésil.

o toi qui dedans sang arrose le guerrier
toi qui de ses sueurs arrose le poète
ô toi que l'un et l'autre à trop haut prix achette
sterile arbrisseau vain laurier
je n'ambitionne pas ta superbe couronne
plus que tes soins le hazard nous la donne
et toi phoebus de l'eau de l'hélicon
tu peux me refuser le plus petit flacon
de ton entousiasme éteindre en moi la flamme
bachus inspire moi, viens échauffer mon âme
de ton puissant délire anime tous mes sens
sois mon seul apollon, le vin mon hippocrène
tu me rauces et je le sens
toi meme à le chanter toi meme tu m'entraines

dauplus illustre plan que latere ait produit
délicate liqueur du plus suave fruit
O Vin délicieux ogerme du grand homme
toi qui sus égayer le solsate de rome
Coules coules dans Mon Sein
que toujours joyeux et Sain
Savigeur me soutienne
je dois ma verve à la tienne
ami de la Sincérité
fais couler dans mon sein l'auguste Vérité
etque, jusques dans ton éloge
a les Divines Loix jamais je ne déroge.

L'univers sort du sein des eaux
Sur ses humides flancs [illegible] par les glaces
que vainement du ciel attaquent les flambeaux
des mortels attristés j'apperçois quelques traces
il n'ont pas encor pris le nord
l'homme sans [illegible]
dans l'épaisseur des bois traine une froide vie
il est lassé du moindre effort.
sa demeure n'est pas encor belle et fleurie
Un dieu descend du séjour du bonheur
Un dieu des bienfaits va faire son honneur
de nos autels il est bien digne
sa main nous apporte la vigne
et [illegible] faveur insigne

muri des rayons du soleil
dans un charmant appareil
on voit briller sous la feuille
dans la grappe pourprée le grain presque vermeil
enfans sortis du sommeil [devoloppés?]
goutez ces fruits plantés, que bientôt on recueille
célébrez nos bienfaits en goutant leur douceur
c'est le nectar des dieux que le ciel donne aux hommes
il va faire de vous des dieux, ce que nous sommes.

L'Or de la Californie.

A l'époque où j'écrivis mon petit travail historique sur la Californie qui a été inséré dans l'univers
pub. chez Didot, les gisements d'or venaient d'être découverts. on lit dans le Journal officiel du 11 mars 1870 —
on écrit de San Francisco le 9 février (il y a 22 ans presque à pareil jour) le G[l] américain Sutter découvrit en Californie
des Gisements d'or.. depuis cette époque les mines de l'état ont fourni près d'un billion de dollars cinq —
Milliards de francs, ce qui fait une moyenne annuelle de 45 millions de dollars 225 millions de franc
et le rendement augmenta ainsi graduellement jusqu'en 1851 où il atteignit son maximum de 65
millions de dollars ou 325 millions de francs pour décliner ensuite jusqu'au chiffre de 21 millions
de dollars ou 115 millions de francs.

On va faire du sucre de betterave dans ce bienheureux pays. Quelle mine nouvelle!

7

le chat est un domestq infidèle qu'on ne garde que par nécessité, pour l'opposer à un autre ennemi domestique.

domest-ique m
plusiel ç
l'us-age ä
approcher ∞
gentil-ette B
~~ducat~~
Duc-ation a
terriblement m
profondé-ment 6

—

Le Xanthium Spinosum, remède infaillible employé contre la rage par Mr le Dr Grzonala médecin, lequel exerce en Podolie
Voir à ce sujet un long article dans les débats 28 avril 1876
96 grammes (3 onces) à administrer par jour.

Le temps où mon excellent père écrivait ces lignes, était le temps des essais contradictoires du reste qu'on faisait pour Simplifier l'Orthographe. Ces essais qui datent du XVIII me Siècle, ont peut être excité quelques malicieuses observations de la part de Ch. Nodier, ils partaient cependant d'une Science profonde.

El Padre Bernabé Cobo

Il faut mettre désormais au rang des Américanistes les plus dignes d'attention, ce Jésuite espagnol, inconnu en France. Il est auteur d'un ms. intitulé Fundacion de Lima écrit en 1639, qu'il dédia en son temps au Dr D. Juan de Solorzano Pereira, du conseil des Indes et il résida trente ans dans la Ville dont il entreprend de faire connaître l'origine. Il ne s'en tint pas néanmoins à l'exploration du Pérou; il vit aussi le Mexique et s'en occupa. Son séjour entier dans l'Amérique datait d'au moins 40 ans. Il passa jeune et séculier aux Indes en 1596 et il était sur l'Armada qui s'en allait à la recherche del Dorado sur la quelle, dit il, on avait publié tant de choses contraires à ce que l'on y rencontra. Il se vante, étant du XVIme Siècle, et en cela il a pleine raison, d'avoir pu connaître maint individus âgé qui avaient fait partie de la conquête. Il vit même à l'île d'Hispaniola les enfants des premiers conquistadores. Il alla également à la terre ferme, avant de se fixer dans la Capitale du Pérou.

Le principe d'où il part doit lui donner du Crédit, partout il interroge les anciens les dépositaires vivants de la tradition. Galbardo a consacré un long article à ce Jésuite dans le T. 2 de son vaste Répertoire. p. 486. L'art de juger du caractère des gens par leur écriture Michon (l'abbé) Dictionnaire des notabilités de France jugées par leur écriture 1878 – Henze (Adolfe) chirogrammatomancie – Leipzig, 1862 – l'abbé Michon continue la publication de la Graphotologie.

domest-ique

visi-blement

gentill-esse

preoccup-ation

aisé-ment

prob-ité

cher-cher

us-age

obeiss-ance

bonh-eur

courag-eux

contin-uellement

judic-ieusement

Bienfaits d'Ulrich Gering.

Piganiol de la Force l'appelle Uderic Gering ou Guéring. Cet excellent homme qui était un excellent imprimeur, combla de ses bienfaits, le Collège Montaigu, lequel était le collège des pauvres où le jeûne se maintenait en permanence. Il donna des fonds et le Collège acheta la terre d'Anet sur Marne la maison de Vezelai et le petit Collège ou hôtel du Mont S.t Michel « Ce fut sur l'emplacement de ~~…~~ deux maisons voisines que furent basties les classes des Grammairiens le reste servit à l'agrandissement du Collège »

Piganiol de la Force édit. in 12 de 1742, t. 5 p. 196.

Le Dr Artur (sic)

Il y a aujourd'hui plus de cent ans, le Dr Artur cumulait à la Guyane les titres de médecin et de conseiller; il habitait en 1759 l'île de Cayenne et il y possédait 34 noirs esclaves; ce qui était un commencement de fortune. Il avait fait évidemment de fort bonnes études, il cite ses auteurs de prédilection, mais les biographies locales elles mêmes, se taisent sur son compte. Les Colons, de la Guyane, lui doivent cependant une profonde reconnaissance; il a préservé de l'oubli leurs Archives. Je donne ce nom aux huit volumes de pièces copiées ou originales que l'on possède à la bib. imp. de Paris et qui furent jadis rassemblées par lui. (Il y en avait jadis une douzaine je crois) Le Dr Artur resta en correspondance avec Joseph de Jussieu, né à Lyon en 1704, mort en 1779, et ses lettres sont en possession de Mr Fiseaux. Peut être le Dr Artur était il né à Lyon.

judic — ieusement
contin — uellement
~~terrib~~ terri — blement

Etat des Juifs établis en Chine.

Un voyageur Portugais, peu connu en France, Mr Carlos Jozé Caldeira, donne sur la Situation des Israëlites dans l'Empire du milieu, des Renseignements qui ne sont certes pas sans intérêt. Leur temple à Khae-Fung-fu, tombe en ruine, il y a plus d'un demi-Siècle qu'aucun Rabin n'existe parmi eux, et il n'y a pas un seul individu capable de lire les livres écrits en langue hébraïque. Selon la tradition des Juifs actuels, l'arrivée de leur coréligionnaire eut lieu au temps de la dynastie des Han, il y a 1,800 ans environ. Le temple actuel remonte à l'année 1190, mais il a été augmenté et réédifié plusieurs fois. Diverses inscriptions en font foi.

Ce fut au commencement du XVIII^me^ Siècle, que le P. Gozani, résident en la ville où est situé le temple des Juifs, envoya une notice complète sur les Juifs existants dans cette cité, mais depuis, rien ne parvint à ce sujet en Europe. Le 15 novembre 1856, partirent venant de Shangaï deux Chinois Chrétiens, faisant partie des missions protestantes. ils étaient munis de lettres émanées des Juifs de Bagdad, qui les accréditaient auprès de leurs coréligionaires - Ils achetèrent aux Israëlites Chinois huit mss. écrits sur Gros papier de soie qui paraissait avoir été fabriqué en Perse. Après un examen rapide qui fut fait de ces livres à Shangaï, il fut reconnu qu'ils se rapportaient au texte reçu du vieux testament.

Le Grand Calmar - le Poulpe Géant

Il a été attaqué en 1861 près de Ténériffe. le command^t^ Bouyer ne voulut pas par humanité qu'on l'attaquât, il mesurait six mètres de circonférence et devait peser trois ou quatre tonnes. On ne leur put enlever que 2 lobes charnus dont se composait la queue, et il s'enfonça dans l'abyme.

Pénétré de respect je vais chanter des hommes
Ô Sainte liberté, toi qui fais que nous sommes
toi qui régnas jadis dans les murs fortunés
De Sparte De

---

## Les Sources du Nil.

Un prêtre Portugais, le P. Pedro Paes, prétend en avoir fait la découverte, mais sous ce rapport, il ne manque pas de Compétiteurs. Nous supposons, à bon droit, qu'il n'a point écrit sur ses voyages car Innocencio da Sylva n'en fait pas mention.

---

## Les Voyages de l'évêque arménien Martyr.

J'ai lu le 9 mai, 1832 la narration suivante Relation d'un voyage fait en Europe et dans l'Océan atlantique à la fin du XV^me^ Siècle sous le règne de Charles VIII, par Martyr trad. de l'Arménien et accomp du texte original par M^r J. S^t Martin. Paris, 1827, in 8 de 80 p.

Auguste Liberté toi qui fais que nous sommes
Viens parler dans mes vers je vais chanter des hommes
quand jaloux d'être seul, libre dans l'univers
en se chargeant lui même cat mis le monde aux fers
quand Sparte ne fut plus quand la Grèce asservie
au bonheur d'être libre eut préféré la vie
gémissant sur nos maux tu remontas aux cieux.

Le Nil détourné de son cours.

C'est dans le Roteiro de João de Castro que, ce projet immense, est signalé pour la première fois. On attribue le dit projet à un ancien roi d'Abyssinie, ennemi du Soudan d'Egypte, il prétendait diriger le cours du fleuve vers la mer rouge, il frappait ainsi de stérilité le territoire égyptien. ~~un~~ pareil projet amena une paix immédiate. On attribua depuis, ce dessein gigantesque, au grand Albuquerque, et il reçut même, sous ce capitaine un commencement d'exécution...

## Le P. Raphaël.

Voici encore un de ces hommes savants et dévoués du grand siècle, qu'on est
surpris de ne point voir figurer dans les biographies. Nul en Europe cependant,
ne savait aussi bien le Persan que lui en 1694! Il était né vers 1613, mais le
il avait résidé 47 ans dans la ville d'Ispahan et depuis le règne du roi
Schah Abas II, il servait d'interprète aux ambassadeurs des diverses puissan
-ces chrétiennes, qui avaient affaire au roi de Perse. Tavernier et Daulier
Deslande, dont l'habile Chodzko fait si grand cas, en parlant. Gemelli Carreri
le consulta avec fruit pour tout ce qu'il avait à dire sur la Perse. Les dernières
années du P. Raphael qui appartenait je crois à l'ordre des Capucins, durent
s'écouler sous le commencement du règne de Schah hossein qui, était monté
sur le 6 Août 1694, à l'âge de 25 ans. Daulier Deslandes, le peintre, dont nous avons
une petite mais curieuse relation, dit positivement que, le P. Raphaël était l'inter
-prète de Schah Abas en 1635; il appartenait alors au Couvent de Capucins, que
l'ordre possédait ~~alors~~ dans Ispahan (Voyez, les *Beautez de la Perse*. p. 32.) Les petites figures
des ruines de *Tchehelminar*, sont tirées purement et simplement dans Gemelli Carreri
du volume de Daulier; ce que le voyageur italien n'a garde de dire.

Le ms. Original de l'expédition
de Béthencourt.

Chaque livre précieux a son histoire. Celle de ce beau ms. que j'ai vu plusieurs fois devrait aujourd'hui se terminer par son insertion au Catalogue de quelque Bib. pub. En 1852, il appartenait encore à Mr de la Guchurie, Juge de paix du Canton de Clères près de Rouen.

—

Maria Maddanela Morelli Fernandez.

Cette femme poëte, qui avait probablement du sang espagnol dans les veines fut couronnée solennellement en 1779, dans le Campidoglio. Qui sait aujourd'hui ce nom? Il y a cependant un livre entier qui lui est consacré. ce sont les Atti della solenne coronazione fatta in Campodoglio della insigne poetessa. Parma, Stamp. reale, 1779, in 8.

L'homme le plus vieux du monde,

Comme la Négresse dont parle Felix de Azara, il a 180 ans, et il demeure à Cabo frio au Brésil non loin de Rio, et il se nomme Martin Coutinho. Il est né, affirme la Gaceta internacional en 1694; et il a vécu sous trois siècles différents.

## Les Ruines de l'île de Salsette.

La longue description de Diego de Couto se trouve dans la 1ère partie T. 4 de la récente édition de Barros et Couto, 1782, in 12

Les premières notions qui parvinrent à l'Europe sur ces restes
précieux de l'Antiquité indienne furent donnés par Garcia da Orta
dans ses Dialogos imprimés en 1562 à Goa. mais alors on en sut
bien peu de chose. Pietro della Valle les négligea. Tavernier ne
s'en occupa point davantage. La première description étendue que
l'on possède de ces ruines, nous vient de l'Italien Gemelli –
Carreri. On peut en avoir la certitude dès le début du C. 3. de son
Voyage autour du monde. p 3? et suiv. Il est certain que l'auteur du
Giro del mundo, qui de sa nature n'est pas très artiste, a donné cepend.t
une idée d'ensemble fort complète de ces antiquités cachées dans le
-roc et qui ont un aspect si original. Au temps où il écrivait, on supposait
qu'elles remontaient aux siècles d'Alexandre et que c'était ce conquérant des
Indes, qui avait fait creuser ainsi ces vastes excavations. Mr Gemelli Carreri
aurait dû prendre quelques leçons de tolérance et j'espère pour son honneur
qu'il se garda bien de détériorer les temples de Salsette il dit cependant « lorsque je voyais
qu'on ne m'observait pas, je rompais toutes les idoles » p. 156. voir aussi Diogo de Couto.

Epitre sur L'immortalité
de L'Ame.

Si L'homme Infortuné n'est qu'un être éphémère
Qui prêt à s'abismer dans La nuit du Néant
Sur le bord du tombeau rêve pour un Instant
~~Sur le bord du tombeau~~ [entered dans le]
de L'Immortalité L'orgueilleuse chimère
Aimons à Nous tromper c'est là Notre bonheur
La triste Vérité ne vaut pas cette erreur
trop lugubre lueur de ses torches funèbres
J'aime mieux sur ce point mes paisibles ténèbres
fermons L'œil à ses feux l'oreille à ses discours
Laissons nous entrainer par le torrent des jours
Non, vois la Vérité d'épouse ta superbe.
Si jamais tu revis ce sera dans cette herbe

. . . .

Je mourrai, meurs toi-même, et qu'en mes mains ton or
me fasse de la vie acheter le trésor.
Du plaisir à tout prix en coûtât-il des crimes
Je me perds avec eux dans ces profonds abîmes
que craindre? anéanti Jouir est ma vertu,
L'autre est un suicide et bien m'approuves-tu?
Non, fais le bien; Jouis de ce plaisir suprême
Et ton avis sophiste on t'entend discourir
à moi faible, indigent tu vantes ton système
que paye ma vertu Le présent L'avenir
Oui L'avenir lui seul, Barbare tu m'en prives
Ma vie est une Mort faut-il seul que tu vives?

Étant fort jeune et accompagnant mon excellent père au ministère des affaires étrangères, où l'on craignait pour lui une seconde attaque d'apoplexie, j'emportai une variante de ce morceau, pour la copier, avec bien d'autres morceaux. C'était vers 1813 — tout cela fut perdu par pure négligence. J'en ai conservé un regret profond. Ferdinand Denis

# Sekeletou.

Ce Roi Africain mérite une biographie, bien autrement qu'une multitude de
petits Souverains d'Europe, appartenant à une race privilégiée. Il règne
à Lynianti. Sa domination en l'année 1855 s'étendait sur une section con
sidérable du Zambèse. Ce jeune chef noir, en se prenant d'affection pour le Dr
Livingstone a contribué puissamment, à la connaissance de la Géographie
d'Afrique. Ce fut dans un Pitso solennel, qu'il fut décidé qu'un certain nombre
de Makololos se dirigeraient avec le blanc vers l'Océan Atlantique. Plus
heureux que l'infortuné Lacerda, Livingstone atteignit St Paul de Loanda,
où il fut admirablement accueilli. Quel Voyage cependant, et quel retour plus
prodigieux encore! Sekeletou revit ses hommes au bout de deux ans d'absence.
Arrivés en Octobre 1855, ces hardis coureurs de forêts, ces invincibles traverseurs
de rivières repartaient par la volonté de Sekeletou le 3 novembre de la même année
Ce fut durant cette dernière portion de voyage, que fut découverte la Chute de Victoria, la merveille
des merveilles, la Cataracte supérieure à celle de Niagara, au dire du frère de Livingstone par
les 25° 21' de long. est, et le 17° 51 de lat. S. oh brave Sekeletou que tu nous vaux de splendides
descriptions

## La religieuse de Moret.

Tout le monde peut voir son effigie à la Bibque Ste Gve. L'aspect de son visage appartient bien plustôt à la race noire, qu'à celle des Maures proprement dits. On la désigne néanmoins sous la dénomination de la Mauresse. Cette infortunée bénédictine qui est déjà professe en 1697 et, dont on retrouve une signature en 1728, a été l'objet d'un travail de Mr E. Sollier, membre de la Société d'Archéologie etc de Seine et Marne, inséré aux mémoires lus à la Sorbonne T. pub. en 1867, et rappelant les lectures faites les 4, 5, et 6 avril. Mr Sollier a réuni tout ce que l'on pouvait dire de raisonnable sur ce sujet. Voltaire, St Simon, etc etc, sont cités par lui: il ajoute: « Dans tout cela; comme on le voit, il n'y a qu'obscurité et contradiction, et l'esprit le plus subtil y trouverait difficilement, je le présume du moins, les éléments d'une conviction positive et bien arrêtée. » (voy. p. 283.)

## Azzè-t el Meila

C'est le nom ignoré d'une charmante femme de Médine, ignorée je crois de Fétis et la plus merveilleuse musicienne de son tems. « On la nommait El Meyla à cause de la flexibilité de sa taille et de la grâce de sa démarche, habile à jouer de tous les instruments à cordes et à vent, elle possédait une voix superbe et d'une grande étendue; elle aimait à chanter les airs des anciennes chanteuses, telles que Sirin, Zernab, Khaula, Raïka elle était élève de cette dernière. » On affirme que son âme était aussi belle que sa figure, elle vivait au VIIe S. voir à son sujet, Les musiciens arabes par Mr Caussin de Perceval. 9bre et 10bre 1873 du Journal Asiatique. Savoir si Mr Villoteau parle de cette merveille.

## Un ami de Colomb
## Le curé de los Palacios.

Il est aimé de tous ceux qui ont été à même de le lire et c'est déjà un Grand mérite à mes yeux. Il naquit au XV^me Siècle à Fuentes, ville de la grande commanderie de Léon. Il avait pour grand père un Notaire public, et les premiers encouragements qu'il reçut lui vinrent de cet excellent grand père, homme passablement lettré. Voué à l'état ecclésiastique Bernaldez fut témoin des grandes choses qui furent faites sous Isabelle et Ferdinand. Il put connaître les tribulations qui assaillirent l'infortuné Colomb, et il commença à rassembler ses mémoires avant que le Grand navigateur apparut sur la scène du monde. Commencés en 1488, ses récits se terminent en 1513. Le S. Quesada, a donné six chapitres de l'histoire intitulée: historia de los Reyes Catolicos D. Fernando y Doña Isabel, il possédait ce volume in folio en 1638.

Bien des curiosités si ce ne sont des merveilles, se trouvent expliquées par Bernaldez Cura de los Palacios.

Je suppose que le Garvë ou le Palo Santo, Arbol Santo, si l'on veut, est le Laurus foetens. Il a donné lieu dans tous les cas à bien des fables.

La chose honteuse.

Savez vous bien ce que c'est oh! fumeurs incorrigibles? c'est l'acte que vous pratiquez tous les jours auto condamné par la loi d'El Wahab. le fondateur de la secte des Vahabites, les protestants du mahometisme! C'était du moins l'opinion d'un certain Abd el Kerim qui, ne connaissait que deux péchés mortels; Egaler un mortel à la divinité et fumer. (Voy. une année à travers l'arabie 4me extr. dans la Bib. Britannique d'un Voyage du Dr. Palgrave fév.r 1866.)

Un Bibliophile Bouddique.

Pourquoi le P. Huc, ne nous a-t-il pas conservé le nom de ce bibliothécaire passionné qu'il trouva parmi les Bonzes de Pou-tou une ~~ville~~ communauté Chinoise où il stationna? - C'était dit il un vrai type de bibliophile, et, il y avait 18 ans qu'il étudiait ainsi, dans un monastère où l'on se garde bien d'étudier - Ce monastère immense est abandonné aux rats! Cette bibliothèque toutefois est bien inférieure nous dit le missionnaire à celles du Thibet Voy. le Voyage en Chine T. 2. p. 214.) Elle possède cependant environ 8000 volumes enveloppés de taffetas jaune, soigneusement étiquetés et rangés.

Amerigo Vespucci.

Americ n'est pas un audacieux fripon, s'emparant de la gloire d'autrui comme quelques personnes le croient encore, et, quand il parle de Colomb, c'est pour dire son nom à peine; mais c'est un vantard, parce que, il était manœuvrer l'astrolabe, qu'il a su faire plus ou moins bien quelques calculs nautiques; il se croit un grand homme et s'adjuge sans façon ce titre!

Eidiol.

C'est un enchanteur, un magicien si l'on veut, du pays de Galles. L'un des inventeurs de la Tilyn ou de la harpe: Idris et leur Bélé, sont les deux autres. Mr Alfred Erny, donne la description de cet instrument dans le tour du monde du mois d'avril 1867.

Souvenir mythologique.

On lit dans la Gazette de France à la date de Rome Aout 1637, à propos des fêtes qui eurent lieu pour la naissance du 2me fils du Roi de Hongrie «« Entre autres allaigresses (sic) le Cardinal de Savoye fit promener par les Rues de cette Ville un homme nud représentant Bacchus accompagné de fine yvrongnes qui faisoient boire la plupart des passans »».

moi . . . je suis ! pourquel but ? doisje exister toujours ?
le fleuve de la vie eut il toujours son cours ?
remonterai à sa source où, comment, je l'ignore
où se perdent ses flots ah ! je l'ignorai encore.
mais pourquoi suisje donc, quel ettonant pouvoir,
me fait toucher, sentir, gouter, entendre, voir,
mes pareils m'ont ils fait ? qui les a fait eux même ?
de la terre et du ciel la puissance supreme
je suis plus que ce sol cultivé par ma main
est il quelque pouvoir au dessus de l'humain
ah j'erre sans flambeau, dans cette nuit profonde
quelle est donc cette mère en enfans si féconde
cherchons quel vif rayon perce l'obscurité
d'un pouvoir infini c'est la gale bonté.

Je l'ai trouvé à mon cœur avec le sceau mesure
Mais la Nuit à nos yeux redevient plus obscure
Je vois pourquoi le bien mais le mal qu'il a fait
Car enfin venant d'un dieu d'un infini bienfait
Infini pourquoi donc? Je le servis moi-même
Oui je servis le dieu: rétractons mon blasphème.

Influence du Génie des Hindous.

„Quelques lignes fort sobres jetées sur le monde oriental par Mr Barthelemy S.t hilaire
„établissent d'une façon excellente, ce qu'on doit aux philosophes et aux poëtes de l'Inde „ L'esprit
„hindou, et l'on peut même dire l'esprit Asiatique tout entier, n'a jamais pu observer la nature;
„et, dans l'histoire de l'intelligence humaine, la Science n'a véritablement commencé que chez
„les grecs pour s'accroître depuis eux jusqu'à nous. C'est la grece qui a ouvert la première cette admira-
„ble et sûre carrière où nous ne faisons absolument que la suivre, bien que nous ayons quelquefois
„la prétention d'ouvrir des routes nouvelles. On dirait que, la Science, avec ses méthodes précises, ses
„investigations constantes, ses analyses minutieuses et positives est pour l'Inde et pour l'Asie un
„emploi trop viril et trop fort de la raison. L'Asie et l'Inde ont ignoré la science et si quelque
„jour elles sont destinées à la connaitre ce sera de l'Europe qu'elles la recevront en se mettant
„à l'Ecole." Journal des Savants 1868

Le Genre humain a eu cependant un berceau et il était abrité par les palmiers de l'Asie

17

abandonément —— capitalement

accessoirement —— Tous nos adverbes finissent en ément

~~acab~~ ablement —— ne pourroit on pas se contenter d'indiquer

aju — stement —— ces 5 lettres, par ce signe

methodiquement —— tous nos imparfaits du subjonctif en

continuellement —— issions ==

seri — eusement —— quantité de nos mots par ion au singulier ions

~~cla~~ au pluriel == foiblesses ==

configur — ation —— ~~foiblett~~ ~~foiblett~~ prosper — ités

Ca~~pitalement~~

## Le déluge Polynésien.

Il est raconté par Mr Jules Remy dans l'histoire hawaiienne qui précède le Ka Mooolelo p. 36 de l'introduction tous les hommes périrent à l'exception d'un seul couple. Nuanu se sauva en montant sur un tronc d'Ohia (Metrosideros) Lilinoe se réfugia sur le sommet d'une haute Montagne ; c'était la femme de Nuanu.

## Le Palais de Manguliorla.

Ses ruines se laissent voir aujourd'hui dans l'île de Ceylan. Manguliorla est le nom de cette belle cité indienne. Le palais ne présente pas moins de 1600 colonnes de marbre. Il y avait un temple dont l'enceinte contenait 366 colonnes consacrés aux dieux de l'année. Tout cela m'a l'air d'une légende portugaise.

## hymne.

numinis accendit castam praesentia mentem
(above the line: ipsa potentis)

in que deum deus ipse tulit; patuit que canenti.

manilius livre v.

du Père Universel la divine présence

vient m'embrazer du feu de la reconnoissance

dieu me lance vers dieu dans son sein paternel

Je vois, j'aime, j'admire, et chante l'Eternel.

## La pierre de Bézoar.

Elle est qualifiée par Castrillo du titre de Reine des poisons. et c'est en réalité ce que son nom signifie. Raciel dit que, par elle même elle ne présente aucune saveur. On prenait le bézoar dans du vin, dans du vinaigre et même dans de l'eau sucrée. Il est souverain disent ces vieux auteurs, contre les maux engendrés par la mélancolie. Le meilleur Bézoar venait des indes Orientales. il présente l'aspect d'une olive bien qu'il y en ait d'ovales et de ronds. la forme varie à l'infini. comme c'est une secrétion engendrée dans l'estomach de certains herbivores cette forme n'est jamais bien déterminée.

## Les Banianis

Ces noirs de l'Afrique australe sont les Botocudos de l'ancien monde, les femmes se percent la lèvre supérieure et y insèrent un coquillage, ce qui leur donne une agréable ressemblance avec un canard. Le voyage en Afrique de Livingstone offre plusieurs effigies où cette affreuse botoque figure au dessus de la lèvre inférieure. c'est tout aussi horrible, mais moins gênant que la botoque qui orne la lèvre inférieure des Botocudos. Je n'avais pas connaissance de cet effroyable ornement lorsque j'écrivis dans le Magasin pittoresque les articles sur les ornements de la lèvre inférieure qu'on trouve chez presque tous les peuples de l'Amérique du Sud.

Père de la nature, ô Bienfaicteur Suprême !
dans ce Cercle annuel où roulent les Saisons
d'un immuable dieu servir toujours l'Emblême,
Les rapports variés en diverses Saisons
m'annoncent néantmoins ce dieu toujours le même.
Plein de toi dans son cours l'an répand tes bienfaits
la fraicheur du printemps expose à notre hommage
ta beauté, ton amour, tes augustes attraits
ta jeunesse éternelle en a fait son image
alors pour te chérir je sens que je suis né
Jusqu'au fond de mon cœur ce sentiment se grave
tout me rit et me plait dans ce tems fortuné
Oui c'est toi que j'adore en ce baume Suave
que la nature exhale au milieu de nos champs

dont il parfume l'air pour égayer mes sens
les ruisseaux argentés disent en leur murmure
fils bien aimés d'un dieu son amour de tout temps
circule en animant le corps de la nature
Brulez de ce feu pur n'offrez point d'autre encens
tout s'empresse à le dire et la voute sonore
de ces coteaux voisins dont l'écho retentit
sans cesse en son langage à nos cœurs le redit
ce culte et le seul vrai le seul dont il s'honore.
on voit pour l'adorer les antiques forets
de leurs plus hauts sapins incliner les sommets
un verd frais varié sur les prés se déploye
tous les sens, tous les cœurs sont enyvrés de joye.

mais bientôt du printemps la naïve beauté
se fanne sous l'ardeur du sceptre de l'été
déjà de toutes parts ses effets se décèlent
sur la croupe des monts des flambeaux étincellant.
le frais printemps n'est plus nous l'avons vu mourir.
mortels consolez vous, puis qu'il doit refleurir
auguste roi des cieux le regne de ta gloire
s'annonce à l'univers par la vive splendeur
c'est toujours toi, mon dieu, qui peut ne pas te croire
ton soleil mursillant vient darder son ardeur
on te voit, ses rayons te montrent à la terre
tu parles on t'entend dans la voix du tonnerre
roulant d'un pôle à l'autre, il brille et gronde au loin
de ton courroux vengeur quel terrible témoin

quel ministre aussi - - mais je chante ta tendresse
ah plus père que roi même quand ta main blesse
C'est pour guérir les cœurs tu veux que nous vivions
que revenant à toi dans ta loi nous jouissions
doublons le tu le veux car bientôt dans l'automne
ta bonté sans mesure invite à son festin
à tout être vivant seigneur ta main le donne
ta main qui nous réserve un plus heureux destin.
tes trésors sont ouverts à l'humaine indigence
raisins coulez pour nous en salubres boissons
détournons un ruisseau du fleuve d'abondance
hâtons nous de cueillir nos fertiles moissons
tu parois sur ton char traîné par les tempêtes
aux fureurs de l'hyver nous dérobons nos têtes,
nous les courbons seigneur à tes pieds prosternés

nous attendons en paix des jours plus fortunés
près de ton trhone alors les rapides orages
en groupe épais et noir condensent les nuages
ouait majestueuse elle voile mon dieu
enfans de la poussière adorez en tout lieu.

Orbe mysterieux qu'il contient de merveilles
quel pouvoir et quel art font mouvoir sans efforts
de ce globe étonant les plus secrets ressorts
quels sublimes élans en mon cœur tu réveilles
Noble simplicité caractère certain
d'un dieu sur du succez, de l'œuvre de sa main
quels moyens peu nombreux, quel admirable ensemble
que de biens à la fois ta puissance y rassemble
de l'être nécessaire ah j'y vois l'attribut
tout est comme il le veut, tout conduit à son but.

il trace le chemin toute marche sans peine
et tout suit de soi même une loi qui l'entraine
dans ton œuvre, seigneur, je reconnois tes traits
les bienfaits combinés s'unissent aux attraits
se fondent mollement et mariants leur teinte
degradée avec art sans travail, sans contrainte
des etres ordonnés le tout harmonieux
de son tableau parfait scait attacher nos yeux.
stupides et brutaux indignes du nom d'hommes,
traitres à la raison par qui seule nous sommes,
il est des insensés de ce que cette beauté
n'a jamais pu fixer l'œil aveugle, hébété
selon eux l'or seul brille et les flots de lumière
que verse le soleil sur leur morne paupière

Ce Soleil dont leur or emprunte sa splendeur
n'éveille point leurs sens, n'échauffe point leur cœur
êtres infortunés que seul le vice anime,
qui ne vivez encor que pour l'or et le crime
vous ne remarquez pas dans votre ingrat dédain
cet oeil toujours ouvert, cette puissante main
dont l'activité meut les sphères en silence
qui les projette au loin qui règle leur distance
qui fait couler des fleurs les germes nourriciers
qui dans le sein des monts entretient leurs foyers
qui couronne et revet le printemps de ses roses
et sous ses pas les sème odorantes mi-closes
qui darde dans l'été les rayons du Soleil
qui lui donne pour nous son brillant appareil

qui prodigue en Automne à tout ce qui respire
des fruits délicieux le salubre aliment
dont l'Eternel bienfait accorde incessamment
les biens après lesquels l'ingrat mortel soupire
qui commande aux frimats aux Neiges des hyvers.
d'aller pour son repos assoupir l'univers
et réparant ainsi ce qu'a perdu le monde
sait conserver aux champs leur puissance féconde
puis ramenant les fleurs, les moissons et les fruits
rend à l'homme les biens suspendus, non détruits
toujours nouveaux plus doux que des sens trop avides
pour s'en être enyvré trouveroient insipides.
de nos sensibles nerfs sous un juste rapport
les cordes à propos & tour à tour touchées
harmonieusement résonnent en accord
dans leurs vibrations sagement ménagées

se prêtent mais sans souffre et pourront plus longtemps
nous transmettre l'été l'automne et le printemps.

23

Nature écoute
et vous êtres vivans pleins des bienfaits de dieu
Sous le temple azuré de la céleste voute
unissez vous en chœur, en tout temps en tout lieu
et que vos chants d'accord montent jusqu'à son throne
legers zephirs...
Son souffle vous anime et c'est lui qui vous donne
cette haleine suave et ces tendres soupirs
courez, allez, volez, éveillez le bocage,
remontez vers les cieux lui portez son homage
vous dont la voix plus forte et les sauvages accens,
grondent dans les Rochers sur des tons menaçans
vents fougeux, précurseurs des bruyantes tempetes,
hurlez loin de nos têtes.

gémissez dans ces bois où le chêne orgueilleux
courbe à peine son front sous le choc orageux
percez jusqu'en ces forets sombres
dont les majestueuses ombres
paroissent s'opprimer le cœur
sous le poids d'une sainte horreur
Ebranlez cette masse & rendez témoignage
au ~~dieu qui~~
a qui vous dit : bruis, siffle, hurle l'orage.
vous que dans ces prés fleuris
promenez vos ondes pures &
ruisseaux dans vos doux murmures
rappellez à mon esprit &
le dieu qui fait couler le bonheur dans nos veines
vous rapides torrents précipitez vos eaux.

main ne débordet pas en répandant les maux
tu l'empêches, dieu bon c'est toi qui les enchaines
fleuves moins agités arrose nos vallons
portez votre fraicheur jusques dans nos sillons
en fécondant nos champs honorez notre père
toi que jadis sa main fit jaillir du néant
immense & profond océan.
ô monde merveilleux toi dont le sein enserre
tant d'êtres que lui seul et connoit et nourrit
fais retonner la vague en chantant sa puissance
lui seul te met un frein et lui seul te prescrit
de Ouvre ou de te taire il parle, à sa présence
obéissant, tu fuis et rentres dans tes bords

tou Sable contre soi doit briser ses efforts

Tendre verdure

qui recrees notre œil

tapis plus beau que n'en etend l'orgueil

lit plus paisible offert par la nature

Odoriferantes fleurs

dont les suaves couleurs

préparent l'incarnat des presens de Pomone

et l'or ~~blé~~ flexible et pur des moissons de l'automne

fruits salubres, aliment dont le gout naturel

ne porte point les maux dans le sein du mortel

confondez vos parfums que leur vapeur légère.

Embaume au loin l'Atmosphère.

forets inclinez vous, vous moissons ondoyez
ô laboureurs heureux de ce que vous voyez
bientôt vous unirez votre voix à la mienne
Et tous ensemble alors docile à la sienne

nous chanterons ce dieu qui se complait en vous
oui c'est de votre amour que le sien est jaloux.
vous tremblantes Etoiles
que de la Nuit enrichittez les voiles
vous qui veillez au ciel lorsque la terre dort
de vos plus purs rayons envoyez la lumière
à celui dont la main traça votre carrière
Et que pour nous guider vous fait luire au Nord
Scintillez dans l'Ether cependant que vos anges
Sur leur brillante lyre entonnent des louanges.

Source inépuisable de jour
œuvre de sa puissance œuvre de son amour
toi principe ou moteur de ces flots de lumière
dont l'active énergie anime la matière
Majestueux agent du Monarque éternel
Du temple où tout l'adore, auguste et pur autel
O soleil où je vois briller la vive image
du dieu qui te créa pour verser la splendeur
toi qui fais circuler un fleuve de chaleur
dans les vastes canaux de son immense ouvrage;
fais refléchir sa gloire à ces mondes divers.
gravitans sur ton globe, avançants dans le vuide
sur l'éclatante ellypse où toi même les guide

et dans chaque rayon au bout de l'univers
lancer en un clin d'oeil toute sa bienfaisance
prolonges notre amour, avec notre existence
nous goutons ses bienfaits laissez nous les sentir
l'eclair s'allume ; il part, la foudre brille et gronde
~~adam en t~~
~~tremblant~~
consterné de terreur, adore adore ô monde
dans tes vastes contours je l'entends retentir
tandis qu'au haut des cieux le fracas du tonnerre
de ~~ses~~ bruyants éclats épouvante la terre
tandis que l'hymne solemnel,
célèbre un vengeur éternel
tandis que le brulant orage.
du plus terrible heurt choque chaque nuage
collines gémissez, échos des rocs profonds
répétez ces lugubres sons

ô vallon répondez le grand Monarque régne
de son sceptre aux Mortels le 3 fois saint fait voir
l'incommunicable pouvoir o
que le cœur du Méchant se fende s'éteigne
qu'il fasse plus, qu'il change & change pour l'aimer
quand le cœur du pervers sçaura se réformer
quand sur ses nuits d'erreurs il versera des larmes
la Nature pour lui recouvrera ses charmes
ô changez éveillez vous d'un hymne harmonieux
du fond des Bosquets fleuris s'élève dans les cieux
aux pavots de la Nuit lorsque livrant la terre
pour nos frères le jour commence sa carrière
lorsqu'à nos utiles travaux
il fait succéder le repos
roucouler et gémir plaintive tourterelle

le plus doux des oiseaux ô douce Philomèle
Soupires tes accords fais entendre ta voix
dans l'ombre attentive des bois
enchantes en l'oreille q
qu'attachent tes accens et qui près de toi veille

Ô toi que seul concois l'ordre des saisons
toi chef d'œuvre des mains de notre auguste maître
toi la tête le chœur et la voix de tout être
couronnes le grand hymne, en montrant ta raison
fils du père commun réunis dans vos villes
chantez chantez en chœur, dans ces heureuses aziles
hommes reconnoissans dans votre piété
célébrez tous l'auteur de la société.

demême qu'un flambeau, lorsqu'il se communique
peut en allumer mille & d'une flamme unique
sans s'épuiser jamais fournit tant de splendeur
que chacun l'un à l'autre unissant son ardeur
tous projettent ensemble une clarté plus vive.
de vos sensibles cœurs qu'ainsi la flamme active
en suave parfum monte vers l'éternel
pour attirer sur vous, son regard paternel.
mais si l'ombre des bois vous charmant davantage
vous fait choisir pour temple, une grotte, un bocage;
suivez ce doux penchant orgeilleuse cité
ne plais moins du seigneur que la simplicité.
Et le dieu des saisons, le dieu de la nature,
ne dédaignera pas un autel de verdure

Son oreille se prête aux timides accens
qu'élèvent jusqu'à lui des mortels innocents
le haut bois du berger sous quelque [illegible] antiques
la prière naïve et l'agreste cantique
des jeunes vierges en chœur
ne touchent pas moins son cœur
que tous les vers pompeux que chante sur sa lyre
le Poëte ennyvré d'un céleste délire
que les ardens soupirs du brulant séraphin
leur désir est pareil, son honneur est leur fin
du moteur des saisons ils chantent la louange
l'aimer est un devoir pour nous comme pour l'Ange.
Oui, ce sera toujours mon ordinaire objet
jamais mes vers n'auront d'aussi noble sujet.

par l'ingratitude ah ! si mon ame oublie
Jamais, Seigneur, jamais l'oublie
Soit lorsque le printemps fait éclore les fleurs
Soit quand l'or des moissons jaunit sous les chaleurs
Soit quand des fruits l'automne anime les couleurs
Soit quand l'hyver sévit que ma langue se lie
Meure alors en naissant ma trop ingrate voix en inutile
que je ne puisse plus peindre ce que je vois
que ce cœur, insensible, aux bienfaits de son maître
dans ses battemens & glacé dans mon sein
ne fasse plus mouvoir ma langue ni ma main
274 et meure en n'excitant la pitié d'aucun être

Le Naufrage du Cer Schelling.

Ce récit lamentable se trouve a la fin du T.3 des relations diverses de Jean Struys. Malheureusement, il pêche par certains détails et Sans crainde que il manque de Sincérité, il n'a point tout l'intérêt qu'il devrait avoir. Le Navire dont nous parlons ici, Semblerait dans tous les cas n'être monté que par une troupe d'yvrognes ou de fous.

Ces misérables avaient fait naufrage sur les côtes du Bengale, vers l'année 1680, ils avaient pris terre sur une île assez peu distante du littoral. Cette île était déserte mais fréquentée de tems à autre par des pêcheurs. Le lieu habité le plus voisin était une certaine bourgade de Sondiap, dont il faudrait avant tout déterminer la position. Bolisa est un second centre de population où une partie des naufragés étaient allés. Ce que ces pauvres gens souffrirent de la faim, va au delà de ce que peut rêver une imagination obsédée des plus hideux tableaux. On voit figurer entre autres choses, dans cette histoire, un cadavre corrompu de buffle, dont on s'arrache

les morceaux putréfiés, dont le souvenir glace d'effroi. La chair est mangée par ces malheureux, et ils se disputent la peau de l'animal. Des feuilles cuites ou crues de qualité parfois malfaisante achevant ces festins.

Gabrielle Suchon.

Ce nom n'était pas illustre au XVII^me siècle, il le fût devenu peut être au ~~XIX~~^me c'est celui d'une femme qui revendique la prééminence de son sexe dans le livre suivant: Traité de la Morale et de la Politique divisé en 3 parties; sçavoir la liberté, la science et l'autorité, où l'on voit que les personnes d'un sexe pour en être privées ne laissent pas d'avoir une capacité naturelle qui peut les en rendre participantes: avec un petit traité de la foiblesse de la légèreté et de l'inconstance qu'on leur attribue mal à propos par G. S. Aristophile aux dépens de l'auteur. Lyon, 1693, in 4. fort épais — Le président Cousin en donne un extr. dans le Journal des Savants de 1694 p. 765 édit in 12.

Née à Semur en 1631, religieuse Jacobine, elle fut relevée de ses vœux par le Pape. Le parlement de Dijon la condamna à rentrer dans son monastère, elle éluda l'arrêt et demeura auprès de sa mère; elle mourut le 5 mars 1703.

Son entretien était fort agréable, dit Papillon, qui ne lui est pas favorable, comme l'est le président Cousin — Elle avait gardé en partie le costume religieux.

João de Nova.

Ce marin commandant du beau vaisseau flor de la mar, a un nom dans les
annales de la marine, sa biographie doit donc être complétée. Nous le voyons
en 1506, faisant partie de l'escadre que commandait dans le Golfe
persique à sa seconde expédition Alphonse d'Albuquerque. Il appert de la
lecture si rarement faite des Commentaires du grand homme (non pas
grand homme au point de vue de l'humanité) qu'il est toujours en désac-
-cord avec ~~son~~ Son chef ensuite le fait comparaître devant lui et lui reproche de
songer à quitter la flottille pour pénétrer dans les mers de l'Inde. Après
la fameuse journée entreprise contre la volonté des capitaines Portugais qui
agirent vigoureusement toutefois, puisque la flotte ennemie fut détruite et
Ormuz conquise, Albuquerque trouve Jean de Nova sur une plage écartée, placé sans
souci parmi des pêcheurs et lui reproche à la fois son imprudence et son inaction
il le renvoie même assez durement à son navire, en lui rappelant les mauvaises
dispositions qu'il a montrées à l'égard de l'action victorieuse qui vient d'avoir
lieu.

Jamais je crois, le terrible Albuquerque ne se montra plus implacable qu'il le
fut à ce premier Siège d'Ormuz. L'histoire du Navire le Meri, où tout le
monde est passé au fil de l'épée est quelque chose de vraiment effroyable et le
Hodja Atar, le chef musulman, qui commande les forces du jeune roi, se montre
dans tout cela bien inhabile pour ne pas dire plus.

Ce serait pour la géographie arabe du XVIme Siècle une découverte bien pré-
-cieuse, que celle du roteiro de ces mers qu'avait fait le pilote Omar, et qui fut donné
au Capitão mór Portugais; les moindres localités s'y trouvaient exprimées et sans ce
précieux renseignement, Albuquerque n'eut pu rien faire. Une découverte moins utile
sans doute, mais tout aussi curieuse, serait la feuille d'or très mince, sur laquelle
on avait ~~été~~ buriné en Parsi, les conventions acceptées (ou pour mieux dire proposées
par les Portugais.) Le fils d'Albuquerque suppose qu'on devrait trouver à la
torre do tombo, le même traité enfermé dans une boîte d'argent et écrit en
lettres d'or et points d'azur, sur papier de coton (ou sur vélin). L'histoire d'A-
lexandre a-t-elle encore sa belle reliure de velours cramoisi, qui la recouvrait lors
qu'elle fut donnée à Albuquerque? Ce cadeau d'un livre fantastique plut tellement
au héros qui était capable de l'apprécier qu'il en témoigne hautement sa
joie. João da Nova toujours en lutte avec son chef. alla dans l'Inde retrouver Almeida
et là il fut encore en guerre ouverte avec Albuquerque; il mourut en 1509 et il n'eut que Albu-
querque pour honorer sa mémoire.

ceci est de mon père



Plan d'une histoire
Philosophique, des Langues de l'univers.

Le Systéme des langues qui fait partie de celui du monde moral étoit encore dans le cahos il y a 5 ans. la république attendoit un Newton pour le débrouiller il a écrit et démontré cette loi générale d'après laquelle tout s'explique. plein des principes de ce philosophe qui m'honore de son amitié et de ses conseils, j'ai cru devoir travailler aussi à l'utilité publique. j'ai conçu et exécuté en partie l'histoire philosophique et chronologique de presque toutes les langues de l'univers philosophique, par ce que j'y joins des nottes qui feront connoître le caractère des peuples qui s'exprimoient dans ces différentes Langues, chronologique....

Mon livre présente un tableau des différens âges de la parole.

Envoyer à L'institut de Bologne, mon hymne à la divinité traduit en prose italienne ou en vers libres, en faire de même pour l'académie de Madrid — envoyer aux Anglois ma traduction en prose de mon discours sur les mœurs. — — —

tâcher d'être d'une académie de province en France. —

A quelle époque mon [illegible] peu a-t-il pu dire [illegible]

## Le Gendre de Mr Poirier.

J'ai vû cette pièce, par un temps plus que maussade, mais en compagnie d'une fort aimable dame Mme Céleste D. le 24 novembre 1865. Je ne me suis pas ennuyé un moment, mais quel pauvre pièce, si elle n'était pas si bien jouée ! J'ai entendu pour la 2me fois le *Village*. La morale est douce juste, touchante, mais le plaidoyer de l'égoïste est trop long !

Della natura padre almo benfattor
in questo cerchio ù rotano le stagioni
d'un immutabile Dio sempre veggio l'emblema
le sue relazione variate in diverse ragioni
pur, questo dio me dicono sempre il stesso.
pieno di te in suo corso l'anno sporge i benefici tuoi.

Encore João da Nova

João da Nova n'eut pas définitivement une conduite loyale avec Albuquerque
il prit part à la désobéissance des autres capitaines; il fit plus, il s'aboucha avec
les ennemis d'Albuquerque lui même dans l'île de Queixome. il eut même la une en
-trevue avec les quatre misérables qui avaient fui le camp portugais et qui étaient
devenus la cause de la guerre. Son chef dissimula, il lui ordonna d'aller atta
-quer une caravane, qui se dirigeait sur Ormuz: il déclina cet ordre. Le capitão
mór se transporta à son bord; là, il fit réclamer par les siens la part du tribut royal
Nova disent les commentaires était obstiné et superbe; cependant Albuquerque l'épée
à la main les força à s'embarquer, sans que son équipage songeât à le défendre
Nova s'arracha plusieurs brins de barbe, les mit dans un papier et dit qu'il irait vers
le Roi porter ces marques de la violence de son chef. Voir la p. 254. vol. I dos
Comentarios.

Il semble cependant qu'en fin de compte et quand les autres Capitaines se furent enfuis il resta avec le grand Capitaine, c'était pour fuir avec plus de sécurité !

Isaac Lemaire.

Les Belges le réclament au détriment de la Hollande, comme étant né à Tournai au XVI^me^ Siècle. Son père s'appelait Jacques Lemaire, sa mère se nommait Catherine Briammont. Il épousa fort jeune Natalie de Bory. L'intolérance qui régnait dans son pays, lui fit chercher un refuge à Amsterdam. On n'a pas de détails sur ses premiers voyages maritimes. Il s'associa en 1615, à Guillaume Corneille Schouten, et partit avec son compagnon du Texel pour les terres d'Amérique, le 14 Juin, sur la Concorde et le Horn. Ce dernier bâtiment était commandé par notre héros. Plancius avait déclaré que, la recherche d'un nouveau détroit était possible. Dans ses explorations, Isaac était secondé par son frère Daniel après que le Cap horn eut été doublé. Ce fut le 15 fev. 1616 que le détroit fut découvert.

Ce grand Navigateur mourut en mer, le 22 décembre 1616, ou le 22 Janvier 1617.

4 7bre 1864.

Le Dr. Lund.

Il demeure à Lagoa Sancta, dans l'interieur du Brésil et il est venu pour la première fois dans ce pays en 1833.

Pierre Guillaume Lund, est Danois, et s'est principalement occu-pé de Géologie et de Zoologie. Il appartient à l'académie royale des Sciences de Copenhague; Il sait parfaitement le français, il était en correspondance avec Audouin l'entomologiste. Pour bien juger ses travaux, il faudrait recourir aux actes de son académie nationale; on y trouverait entre autres, le Mémoire contenant la description d'une Caverne intitulée: Lapa nova do Maquiné.

Il a reconnu 162 espèces éteintes et plus de 90 vivantes.

voy. un Article de J. M. Vaz Pinto Coelho.
dans la Revista popular.

## Après la bataille d'Ormuz.

Ce ne fut pas en quelque sorte la soumission de cette place importante qui fut
difficile pour Albuquerque, le mauvais vouloir de ses officiers, leurs menées
sourdes; l'excitation à la haine des matelots par leurs officiers voila pour lui
ce qui fut le péril réel. Ces hommes ne voulaient point d'Ormuz et ne
comprenaient pas l'importance de la forteresse que faisait élever Albuquer-
-que; ils voulaient s'en aller dans l'Inde, où ils espéraient réaliser d'immen-
-ses richesses. Après de nombreuses discussions où les choses allèrent jusqu'à
l'emportement, les Capitaines signèrent tous une protestation et l'envo-
-yèrent au Capitão mór. Celui-ci ne la lut pas; on bâtissait devant lui la
forteresse; il prit le papier et le mit sous une pierre, que l'on cimenta: –
de là le nom de pedra do requerimento.

Le 5 Janvier 1508; l'insolence des Capitaines alla plus loin; ils
refusèrent d'une façon positive et par écrit, de prendre part à la guerre.
il y eut des dures paroles, puis des excuses. Si comme cela est probable, Magel-
-lan assista à ces tergiversations déplorables; il fut à grande école.
Ormuz ne voulant pas rendre 4 chrétiens traitres et fugitifs, fut attaqué de
nouveau et bientôt on y mourut de soif.

histoire de Portugal.

Où les Chroniqueurs renommés cessent, l'histoire du Portugal s'éteint pour ainsi dire. La Clède est insupportable, diffuse, parfois inexact, dès qu'il s'agit de la fin du XVI^me siècle, c'est donc une bonne fortune que, l'historien appréciera, qu'une étude spéciale, fournie par un Portugais habile. Ce livre de Luiz Augusto Rebello da Sylva, est intitulé: historia de Portugal nos Seculos XVII et XVIII. Il a paru à Lisbonne en 1862, et forme déjà 2 vol. Ce livre est dédié,

A Saudosa memoria de Sua Magestade El Rei o Sr.
D. Pedro V.

## Les Reliques de Noé.

Au temps de Jean Struys le voyageur Hollandais, on voyait encore en Perse les Reliques de Noé de ses enfants et de ses petits enfants. On faisait voir celles du patriarche sur un plat d'or. C'est dans le C. III, que se trouve cette belle histoire toute fraîche encore en l'année 1672. Le pauvre malheureux qui nous la raconta était parti d'Ispahan, où un maître bienfaisant lui avait rendu la liberté lorsqu'il arriva dans une Ville nommée Sirra. C'était là, qu'étaient conservées les précieuses reliques. Voy. p 64.

## Les Dyptiques.

Comme le dit Mr Gaume on en distingue quatre espèces. Les Dyptiques des baptisés; les dyptiques des vivants, les Dyptiques des Saints et des Martyrs les Dyptiques des morts. On peut consulter à ce sujet Donati De' Dittici degli antichi profani e sacri Lucques, 1753, in 4°.

# Etudes à faire sur les Jésuites en Portugal.

Les principaux documents sont fournis par le professeur de rhétorique Fray Balthazar Tellez, Jésuite Célèbre, qui avait aussi professé la Théologie à Evora, à Braga à Lisbonne et à Coimbre; il Gouvernait la maison de S. Roch à Lisbonne. il naquit en 1595, de parents nobles et était petit fils de Francisco de Moraes. il entra dans l'ordre le 24 Mars 1610 et mourut à Lisbonne le 20 avril 1675. Chronica da Companhia de Jesus, na Provincia de Portugal e do que fizeram nas conquistas deste Reyno. &c. Lisb. 1ere part. 1645 – 2me 1647 Il a donné aussi l'hist. d'Ethiopie que l'on a tort selon M. Innocencio, d'attribuer à Jéronymo Lobo, qui n'en fut que le reviseur.

Les Robinsons de l'Année 1682.

Cette histoire tragique est racontée par Gemelli Carreri (Giro del Mundo)
il s'agit d'une patache, partie de la Côte de Coromandel, partie en 1682 de
Manille ~~et~~ qui échoua sur des bas fonds vis à vis les Iles Calamianes. Bien
des gens périrent dans ce naufrage. Un religieux que Gemelli rencontra
l'île verte faisait partie de ceux qui se sauvèrent. Il resta septante...
de chair de tortues et du sang des oiseaux voy. p. 519 de la trad. franc.

IV/ Le Perroquet Tapiré.

Piron le chanteur, que bien j'ai connu, contient sur l'oiseau parleur, quelques lignes
assez judicieuses. Je ne le regarde cependant point, tant s'en faut, comme une autorité
en histoire naturelle. Perroquet tapiré (sic) on appelle ainsi, un perroquet des
déserts, à qui les indiens arrachent le duvet et la peau pour le couvrir d'un vernis
détrempé dans le sang d'une grenouille de grands bois, nuancé de différentes
couleurs. L'animal greffé comme un arbre, s'incorpore à cette nouvelle nature
il se couvre de signes hiéroglyphiques les plus merveilleux; très peu résistent à cette
épreuve douloureuse ce qui en augmente le prix. (Voyage à Cayenne)

Tontine.

On ne sait guère ordinairement d'où vient le mot Tontine. Mr Louis Paris, pub. dans ses Archives de 1862.

« Le Sr Conti propose aux états de Languedoc, l'établissement d'une société d'assurance, où les survivants hériteront des morts (Tontine) fer. de Gaignères fol. 398. Il serait curieux de s'assurer si Conti le financier, tenait en quelque chose par les liens de la parenté, à ce Conti voyageur aventureux, que l'on voit figurer dans l'histoire du grand Cavalier de la Salle et sur lequel on trouve de précieux renseignements dans le Ms 1628 Supp. franç. de la bibliothèque impériale de Paris. Mr Pierre Margry possède de nombreux documents sur ce personnage.

Le Camphre malais

Il est connu sous le nom de Capour Barous. C'est une substance infiniment précieuse qui se récolte à Sumatra « sous les écorces d'un grand arbre appelé Dyabalanos Camphora » dit le Dr Yvan. Les Chinois l'ont en telle estime qu'ils donnent un quintal de leur Camphre contre une livre de Capour Barous… p 252.

Le Grand ouvrage sur les indiens
américains du Nord.

Il porte le titre suivant et se trouve à la bibl^que du Museum d'hist. naturelle.
Informations respecting the history, condition, and prospects of the Indian
tribes of the united nation, collected and prepared under the direction of the
bureau of Indians affairs per acts of Congress of March 3rd 1847; by henry —
R. Schoolkraft L.L.D. illustrated by S. Eastmann Capt. U.S. Army
Published by Authority of Congress. 4 vol. in fol. Philadelphia, —
Lippincott Grambs & C°. (Il y a aujourd'hui 5 vol. Schoolkraft est mort je crois en 1864

Les portraits dont se compose cette Collection sont tout à fait précieux
mais les indiens qu'ils représentent ne sont guère les indiens primitifs.
Le document le plus ancien de cette Collection, remonte comme cela devait être
à la découverte. On y trouve une chanson traditionnelle, sur Anacaona la
fleur d'or, donnée par M^r Peirson. (T. 2 p. 312.) La valeur réelle de cette poésie haïtienne
en tant qu'historique est fort problématique. Schoolkraft est mort en 1864.

# Recueils artificiels
## d'Epitaphes,

Ces sortes de MSS. ont pris une importance réelle, depuis qu'à juste raison on se préoccupe d'une réelle exactitude dans les biographies. Ils suppléent aujourd'hui, l'état civil trop souvent absent. La grande Collection des épitaphes des Eglises de Paris, que j'ai examinée, aujourd'hui 13 avril 1863, à la bibliothèque de l'Arsenal, est dans ce genre une chose infiniment précieuse. On la consulte cependant fort peu m'a-t-on dit. Il faudrait la faire précéder d'une table des noms. Il y a à côté une autre collection du même genre, in fol. également d'un haut intérêt. Je n'ai pas eu le temps de l'examiner avec attention. Dans la première de ces collections, celle in 4, j'ai remarqué des Epitaphes des XIII, XIVme & XVme Siècles. Parmi celles du XVIIme j'ai fait attention à celle de Sully mort si bon chrétien et qui fait dire tant de messes pour le <u>Repos de son âme</u>. Celle de Mr de Chambray dont j'ai connu un descendant. Cette étrange collection, d'un caractère si—

funebre, contient une autre collection plus étrange et plus funèbre encore. C'est celle de billets d'enterrement à lettres d'aspect funéraire, d'un caractère quasi majestueux, bien différents de ceux qu'on emploie aujourd'hui. La qualité de Bourgeois de Paris y domine, on la prend avec un certain orgueil. – Si je ne me trompe c'est le C. VII de la collection ms, qui contient les épitaphes des tombeaux de la Sainte Chapelle, puis celles de St Etienne du Mont, sans compter les Monastères de la rive Gauche...

La bibliothèque impériale possède également des Recueils précieux d'Épitaphes. Ce qu'on ne se lasse pas d'admirer dans cesse MSS. c'est la prétendue perpétuité des tombes. Quoique l'on fasse en notre temps, les concessions seront bien autrement éphémères! Un demi-siècle s'écoule à peine que les plus chères mémoires sont oubliées par ceux là mêmes qui en devaient garder le plus profond souvenir. ah pour savoir cela, il suffit d'avoir vécu quelques années de plus que le commun des hommes!

# Les Sébastianistes du XIXme Siècle.

Ils sont plus nombreux qu'on ne le suppose et surtout plus crédules et plus fanatiques. Mr de Drummond Ménezes, en a connu un des plus entêtés et qui fut dépouillé de la façon la plus grotesque d'une somme de deux ou trois _Contos_ de Reis. Un fripon, bien au fait de sa croyance, trouva moyen de lui apparaitre durant la nuit et lui déclara qu'il allait quitter son île enchantée. Tout était prêt pour la régénération du monde, mais il fallait pouvoir soudoyer des troupes, cinq ou six mille francs étaient indispensables, pour poursuivre les premières opérations. L'argent fut livré sans condition aucune; au bout de quelques semaines comme nulle révolution n'éclatait, notre Sébastianiste était des plus soucieux. Une seconde apparition du souverain d'outre tombe vint le rassurer, ce qui était différé n'était nullement perdu, mais il fallait attendre, ainsi l'exigeait la volonté divine. Les _Contos de Reis_ bien entendu s'en étaient allés à l'_Ilha encoberta_, il n'en fut nullement question.

# Les Sinistres de Rio de Janeiro en 1864.

Les méfaits d'un étranger, les bouleversements de la nature, ont frappé de ruine tour à tour cette riante Cité, si favorisée d'ordinaire. - Le 10 7bre, un Portugais, portant le titre et le nom de Vicomte de Souto, a suspendu les paiements de sa maison de banque, puis trois autres maisons l'ont imité. Ces immenses faillites d'une somme d'environ 80,000 contos de reis, représentaient quelque chose, comme 240 millions de francs ! J'ai reçu à ce sujet, une lettre des plus curieuses du Major Taunay, en date du 8 Décembre 1864, le 9 Janvier 1865. Le Sinistre des éléments a eu lieu, le 10 Octobre ; Il était produit par un ouragan de foudre et de grêle " qui en dix minutes a brisé 300 mille vitres de fenêtres et clairvoies, avarié beaucoup de marchandises, fait sombrer dix ou douze navires et haché toute la verdure menu comme chair à pâtée, il y avait parmi la masse des Grêlons de la grosseur d'un œuf de pigeon et bon nombre de la grosseur d'un œuf de poule . . . Gare la tête, bien des gens ont eu la leur endommagée et entre plusieurs noyés, on compte trois officiers anglais. le dégât ne peut s'évaluer à moins de 300, mille Contos (9 millions ff).

# Relation de la France Antarctique datant de 1555.

Elle existe à la bibliothèque de l'Arsenal et elle provient à coup sûr du parti protestant. On y raconte naïvement les énormités de Villegagnon, et tout cela est conforme avec ce que rapporta Jean de Léry. Ce livret est intitulé : Martyrs en la terre du Brésil ; brief recueil de l'affliction et dispersion de l'Église des Fidèles au pays du Brésil, partie de l'Amérique australle !

Où est contenu sommairement le voyage et navigation faits par Nicolas de Villegagnon au dict pays du Brésil et de ce qui en est advenu. 1555, Bib de l'Arsenal

n° 13301.

Ce petit vol. in 18 est infiniment précieux.

# Le Cirne.

C'est le nom du Navire de Guerre sur le quel le grand et terrible Albuquer-
que accomplit en l'année 1507 (ou en 1508) ses exploits devant Ormuz. Ce bâti-
ment a encore dans l'histoire maritime une notoriété et plusieurs personnes
ont supposé que son nom avait été donné à l'île de France. Les commen-
taires d'Albuquerque donnent seuls sur lui quelques renseignements. Son mestre
était un certain Diniz Fernandez, homme déterminé, que le grand Capi-
taine employait dans les grandes occasions. On voit figurer son nom
à l'affaire de Nabande, où furent si cruellement battues les troupes
que le Cheick Ismaël envoyait au secours d'Ormuz, bloqué par les
Chrétiens. (Voy. les commentaires T. 1. p 335 de l'édit. in 8.) Il alla après cette ac-
tion à l'île de Lara, mais il fut rencontré en route par un Parao
ennemi, monté de 800 Archers, au quel il fut heureux d'échapper
grace à son Artillerie. Nous voyons que Diniz Fernandez devient
ensuite Capitaine du Rey Grande, qui se trouvait dans l'île de
Queixome. Le Cirne faisait eau de toutes parts et 30 maures pompant
sans relâche ne le pouvaient épuiser. assailli par une effroyable tempête, Diniz
Fernandez se jette en pleine mer et gagna sur le Rey Grande les Indes. Ce fut
là qu'il rejoignit Albuquerque. ne serait-ce pas à cette occasion qu'il aurait nommé
l'Ilha do Cirne l'île de France.

histoire de Ste Colette.

Cette bienheureuse, appartenait en son temps à l'Ordre Séraphique; sa
vie est aujourd'hui parfaitement oubliée et je ne la mentionnerais certes
pas ici, n'était comme on disait jadis, qu'elle est attribuée à qui ne l'a
point faite. Le père Lyrius, je ne sais pour quelle raison, en a gratifié
le digne Capucin, Claude d'Abbeville, mais rien n'est plus erroné,
et les initiales, n'accusent nullement l'auteur du Voyage au Mara
-gnan, Capucin indien et indigne, comme il s'intitule quelque part, d'en
être l'auteur. L'Epitre Dédicatoire à la Reine, est signée frère S. d'A. Capu
-cin indigne, le livre a paru chez Nicolas Buon en 1628, or Claude d'Abbe
ville, revenu du Brésil en 1614, et mort en 1616, ne pouvait pas s'être occupé
d'un pareil ouvrage, à l'époque où on le lui attribue si légèrement, ce n'est
pas d'ailleurs son style. Il y a deux éditions de ce volume, l'une de 1624, l'autre de
1628. Elles sont toutes les deux à la bib. de l'Arsenal. Tout ceci est du reste de
fort peu d'importance, il s'agit simplement d'un fait bibliographique. Ce qu'il y a de
plus clair dans tout ceci, c'est que, la lettre S. ne peut remplacer la lettre C. initia
-le de Claude.

L'histoire de ce beau navire se lie intimement à l'histoire des premières conquêtes d'Albuquerque; c'est en lui et dans Flor de la mar qu'il met tout son espoir, lorsqu'il est pressé sous les murs de Goa en Juin 1510; c'est là que vient mourir un jeune héros D. Antonio de Noronha qui s'éteint à 24 ans, des suites d'un coup de flèche qui l'a atteint au genou, et dont la blessure devient incurable. Il était devenu Capitaine du Cirne. Son oncle le fit d'abord enterrer au pied d'un arbre et le pleura beaucoup. Plus tard on transporta ses os dans la Cathédrale. D. Antonio de Noronha était fils de D. Fernando de Noronha, et de Dona Constança de Castro, sœur d'Alphonse d'Albuquerque et il était plus jeune que D. Alvaro son frère. On trouve son éloge dans les Commentarios. T.2 p. 227 de l'édit. in 8. Le 15 Août 1510, le Cirne quitte Goa assiégé par Adel Khan.

## Malopé

C'était le grand Chef Océanien qui avait fait alliance avec Mendaña, lors de la découverte des îles Marquises. Il fut tué traîtreusement par de mauvais Soldats, en 1595 nous dit la Chronique et il en résulta de grands maux, car ses guerriers résolurent de le venger. On le pleura publiquement dans sa tribu, les approvisionnements cessèrent; Mendaña fit exécuter le coupable, mais cela fut sans résultats

# Le Dieu Bidi.

De nos Jours où le goût des investigations se produit sous toutes les formes, il n'est peut être pas un mystographe ou même un simple théologien, qui put répondre à un curieux quelque chose de tant soit peu raisonnable sur cette étrange divinité. C'était cependant dans l'Inde l'une des formes visibles de la trinité du Christianisme. Après qu'en l'année 1599, l'Archevêque primat des Indes D. Aleixo de Menezes eut fait rentrer dans le giron de l'Eglise romaine ce qu'on appelait alors la Secte des Chretiens de Sam-Thomé. Il demanda au Saint Siège, qu'un Jésuite infiniment habile et zélé, qui l'avait secondé dans ses travaux apostoliques D. Francisco Roz, fut pourvu de l'Evêché da Serra do Malabar. Alors seulement on s'aperçut des étranges désordres qui s'étaient produits par la succession des temps, dans la croyance

de ces chrétiens primitifs de l'Inde, dont l'église remontait
à l'époque des Apôtres. A Codamallé, aux confins des états
du Zamorin, ces pauvres gens avaient perdu toute conscience des
principes fondamentaux de la religion de leurs pères; ils n'avaient
plus aucun des livres en Chaldéen, qui sussent pu les guider; une
certaine image, longtemps en vénération parmi eux, avait elle
même disparu, ils ne conservaient plus que le souvenir d'une
divinité ~~en trois personnes~~ désignée sous le nom de <u>Bidé</u>. Elle
renfermait cependant en son essence trois personnes. Un vieillard
(c'était Dieu le père) Un jeune homme (c'était le Christ) dont le
nom cependant avait disparu et enfin la Colombe de paix
figurant le Saint esprit. Ces pauvres gens n'avaient plus
même de <u>Cacanares</u> ou d'ecclésiastiques commis à leur enseignement.

le baptême, n'était plus pratiqué parmi eux; On pourvut à cet état déplorable de choses, et le dieu Bédi redevint ce qu'il devait être.

Ces faits curieux sont relatés in extenso dans l'infolio publié à Coïmbre en 1606, et intitulé par son auteur: Gouvea, Jornada do Arcebispo de Goa, D.[r] Aleixo de Menezes. Liv. 3. p. 129.

Les pauvres Chrétiens de Codamallá, avaient conservé le souvenir d'un temps meilleur. ils s'étaient enfuis dans la montagne, à la suite d'une terrible persécution exercée par un roi Gentil sur ceux de Meliapour; On leur avait vaguement parlé ensuite de nouveaux venus, portant le nom de Chrétiens et qui se nourrissaient de chair humaine!.....

Tous ces pseudo Chrétiens de l'Orient du reste si vaguement entrevus par Marco Polo et ses successeurs, ne peuvent être désormais étudiés que dans les écrivains portugais. Les commentaires du grand Albuquerque apportent un certain jour à la discussion.

## Mr Emile Colpaert.

On lui doit déjà sur le Pérou des renseignements qui ont de l'intérêt. Son premier voyage dans l'Amérique du Sud a eu lieu vers la fin de 1858. Il s'est occupé de Métallurgie au Cerro de Pasco et de la Coca. Ses recherches sur la Zoologie péruvienne, son voyage dans la Pampa pour amener à bien des Lamas ont paru dans les bulletins de la société d'acclimatation, il a dressé une carte Géographique qu'il doit publier. Le 19 Xbre 1864. on lui a donné une nouvelle mission vers les mêmes parages.

## Noel Pointe.

Ce poëte populaire, dont il faudrait inscrire le nom parmi les poëtes que j'ai inscrits à côté du portrait d'Adam Billaut, était forgeron et originaire de St Etienne de Furan (le noir pays des Gagats) Mr Callet dit de lui « bon forgeron, de l'esprit, point de culture et avec cela en son patois, vert chansonnier. Il fit partie de la Convention. Il faudrait inscrire à côté de lui, Jacques Chapelon et maître Antoine son fils, mais ces deux là sont du tems de Henri IV. Jean Chapelon, l'abbé, fils d'Antoine est le plus fort, le plus vigoureux en sa verve d'eux tous « C'est un poëte primitif au sein d'un clan barbare, une espèce de Barde des Gagats avec leurs qualités et leurs défauts, leurs préjugés et leurs passions et ~~presque~~ sans qu'il s'en doute, à peine chrétien, quoique prêtre. Les conseillers les ayant été à cet égard moins populai plus civilisés meilleurs moralistes.

# affaire Dansflore.
## 18 Avril 1863.

Voilà ce que c'est que de voir mauvaise compagnie, sans
s'en douter le moins du monde! Cette malheureuse, qui est
restée durant 32 ans avec ce brutal pour aboutir à une condam-
-nation probable, cela est bien triste, mais elle n'y a pas nui.
En juillet 1863: Il ne lui resta plus m'a-t-on dit que 4 mois de détention
à accomplir. Cette malheureuse femme, qui avait des talents, qui peignait
qui aimait les arts, s'est vu flétrie par une sourde haine qu'explique le procès
qui lui a été fait. Elle était haïe par la fille naturelle de l'homme, dont elle avait
partagé le sort. Elle est rentrée dans le sombre foyer que lui avait fait la police
correctionnelle, mais ses anciens voisins, Mr et Mme B. lui sont restés fidèles. Un
papier trouvé à temps et indispensable pour contracter un mariage in extremis
changeait complètement sa destinée.

Il y a un Dansflore qui en février 1866, vient de faire paraître un livre sur les grands
vins de Bordeaux

## La Margarita Philosophica.

Cette Encyclopédie de Reish, eut une étrange et puissante destinée, elle dura
plus d'un siècle. Aussi doit on s'étonner que, la bibliothèque imp. de Paris
ne possède de ce livre que l'édition remaniée par notre Oronce Finé et
imprimée en 1593. en reproduisant le discours préliminaire de 1523. Les figures
de cette réimpression sont assez mauvaises, j'ai eu occasion de les exami-
ner le 20 février 1866. On y voit entre autres une figure quelque
peu fantastique de la salamandre. C'est un livre curieux à feuilleter
pour ceux qui s'occupent des théories musicales de la renaissance. On
voit que le bon chanoine avait le goût de l'harmonie. Il faudrait
examiner, pour bien faire, l'édition de 1496.

Fin des chants populaires

Mr Gustave Bertrand a dit avec infiniment de justesse dans son article du moniteur (23 janv. 1869) si l'on tient à mener ce grand œuvre à bonne fin, il faut se hâter, car le temps est proche où tout ce qui est originalité locale, achèvera de s'effacer en même temps que les costumes si pittoresques et divers disparaissent devant les modes plus ou moins heureusement imitées de celles de Paris. Nos petits romans et nos chansons de Cafés concerts colportés dans les moindres hameaux font fuir et dépérir la muse populaire. Elle a presque cessé de créer et bientôt elle oubliera ce qui venait des générations précédentes.

L'Anneau Vainqueur.

L'anneau magique a conservé une si rare puissance dans l'Orient, qu'il se renforçait il y a deux siècles à peine des prestiges bien autrement séculaires accordés par les Arabes à l'Anneau de Salomon. Lorsqu'en 1599. D. Fr. Aleixo de Menezes eut eu avec le Zamorin cette fameuse entrevue qui, il faut le dire, prépara la victoire remportée par l'énergique Furtado de Mendonça sur ce brigand musulman si redouté, qu'on appelait le Cunhale, les populations indigènes demeurèrent convaincues, que cet éclatant avantage n'avait été remporté par le Capitaine Portugais, que grace à un Anneau magique. Cet anneau merveilleux avait été donné par l'évêque au Capitão mór!

Il est plus que probable, qu'en cette circonstance, l'anneau épiscopal de D. F. Aleixo de Menezes, jouait dans l'imagination des

l'indoue un grand rôle et qu'ils ne s'expliquaient que par le
souvenir du prestige magique, les honneurs rendus à la ba-
-gue de l'évêque.

Aleixo de Menezes parait, du reste, avoir mis très bien à profit le respect
en quelque sorte superstitieux, dont les indiens convertis et les étrangers
chrétiens de l'Inde, environnaient la majesté épiscopale. Il n'exerça
son influence qu'en raison de l'étiquette majestueuse qu'il savait
conserver.

## La fille de Cook.

On lit dans le Moniteur du 9 octobre 1867: On annonce la mort à
l'âge de 104 ans dans la paroisse de St Martin Colchester de Mme Vve
Anne Rumsey fille du célèbre Capitaine Cook. (Times). J'ajouterai à cette
note que, la Vve de l'illustre navigateur avait poussé elle même son honorable
carrière jusque dans le voisinage de la centaine. La surveille de sa mort, elle
avait envoyé à un établissement public une médaille commémorative rappelant
les travaux de son mari. On annonce chez Longmann Captain Cook voyages
and Discoveries revised edition, 1867, With 4 wood cuts in 18

## La race noire des Philippines.

L'anthropologie marche, elle avance dans sa voie, mais elle s'est mise en route trop tard hélas! Les peuples qu'elle devait observer, faire connaître ont disparu ou bien se sont altérés. Il est certain, qu'à la fin du XVII$^{me}$ siècle au temps où voyageait Gemelli Carreri, les noirs sauvages à cheveux lanugineux étaient encore fort nombreux dans la Grande île de Mindanao. On les regardait alors et non sans raison, comme les premiers habitans de l'île. Ils allaient complètement nuds et n'admettaient pas de chefs parmi eux. „Leur barbarie dit Gemelli ne leur a produit aucun bien, que de se maintenir en liberté.

## La légende de Souza de Sepulveda.

Cette douloureuse histoire qui a fait naître un si beau poëme et dont le Camoens s'est d'ailleurs inspiré, fut racontée en Afrique même, à Jean Mocquet, le Garde des curiosités de Henri IV. (voy. p. 274 jusqu'à 278). Le vieux voyageur français affirme que Sepulveda s'était souillé du sang de son beau père.

Livre peu connu et indispensable
aux Américanistes.

Calvo (Charles) Recueil complet des traités, conventions, capitulations, armistices et autres actes diplomatiques de tous les états de l'Amérique latine, compris entre le golphe du Mexique et le Cap de Horn, depuis l'année 1493 jusqu'à nos jours; précédé d'un mémoire sur l'état actuel de l'Amérique, de tableaux statistiques, d'un dictionnaire diplomatique avec une notice historique sur chaque traité important. Paris, 1862, T 1 à 6 in 8. — Je me suis rencontré à diner chez Mr Balcarce avec le jeune et zélé éditeur de cet ouvrage le 17 fevrier 1866.

Un dessin de l'époque ante historique

Il est sur ivoire et a été trouvé dans une Caverne du Périgord. il représente, nous dit on, un Mahmout ou plutôt un Mammouth. Mr Lartet doit en donner communication au monde Savant. Le Magasin pittoresque a reproduit plusieurs de ces antiques dessins d'une race primitive, il faut accepter tout cela, avec une certaine circonspection.

St. Thomas en Amérique.

L'Itinéraire que suivit cet apôtre admis au Brésil et au Paraguay sous le nom de Pay Zumé ou Sumé, est donné avec détail par le Chanoine Gay dans l'hist. des missions que renferme le T. 26 de la Revista — p. 263.

Pompéi.

Mr Fulchiron prouve à merveille que cette ville malheureuse ne resta pas inconnue au moyen-âge et même au XVIme siècle. Il cita un passage de Sannazar, écrit vers 1510, qui prouve d'une façon irréfragable ce que nous répétons ici. Ce ne fut toutefois qu'en l'année 1748, qu'un fossé ouvert par des paysans révéla au monde qui pouvait le comprendre alors ce trésor archéologique (Voyage en Italie T. 2 p. 336).

Te ua ou horopapera.

C'est à la nouvelle Zélande, une façon de prophète un législateur qui passait quelque peu pour atteint de folie et qui en 1866, n'en exerçait pas moins une grande influence.

## La légende américaine –
## d'un homme qui vole.

Il faut la placer à côté de celle du célèbre Gusmão, né à Santos et dont
les essais aérostatiques bien constatés, sont restés dans l'oubli. Il résulterait
de ce rapprochement que, la Navigation aérienne aurait ses Icares les plus
valeureux parmi les hommes du nouveau monde. Science nouvelle
moyen nouveau de Communication entre les hommes, elle serait le fruit
des investigations du nouveau continent. Celui-ci s'appelait Will. Wood –
il s'était armé d'une immense paire d'ailes qui fonctionnaient à mer-
-veille; sa tête était armée d'un casque à bec d'aigle; il exécuta, dit-on, le
voyage de Philadelphie à New-York; un chasseur le prit dans l'obscu-
-rité pour une sorte d'oiseau immense, de Rok, si l'on veut et lui envoya une
balle meurtrière: sa fiancée devint folle. L'histoire de cet aéronaute se trouve
racontée dans l'ouvrage de Mr E With, sur les inventeurs et leurs inventions.

# Origène & St. Ambroise.

Dans ses mélanges Mr F. de C. affirme que le savant Origène à l'époque où il écrivait sur les saintes écritures recevait comme calligraphes, capables de l'aider dans ses travaux, un troupeau de jouvancelles que lui envoyait St Ambroise, lesquelles étaient suivies d'une innombrable quantité de sous-diacres. Une légère difficulté se présente ici, c'est que, il y a 86 ans entre les deux personnages réunis si bénévolement dans cet article.

## Le Ballon Monstre de Rio de Janeiro

A en croire les journaux, la patrie de Gusman qui inventa les aerostats va découvrir l'art de les diriger. Ce nouveau ballon est destiné à figurer à l'exposition de 1867. Il a la forme d'un long crayon de 150 mètres de longueur, ni plus ni moins. Un habile ingénieur Mr João Loredo, en est l'inventeur et veut gagner l'Europe sur ce véhicule; il emportera pour deux mois de vivres.

# Un cadeau venu de Madrid.

Le 12 mars 1864, j'ai reçu franco, par le Chemin de fer de Lyon, un livre bien précieux: il m'est adressé par D. M. R. Zarco del Valle. Ce précieux volume, a été couronné par la bibliothèque nationale il est intitulé: Ensayo de una Biblioteca Española de libros raros y curiosos forma-do con los apuntamientos de D. Bartolomé José Gallardo. Madrid, — 1863, T. 1° Gr. in 8.

D. Bartolome José Gallardo, était au commencement de ce Siècle un bibliophile infatigable, une Sorte de Père Boulard espagnol; ente sur un Salvá. Passant sa vie dans les bibliothèques, prenant perpétuelle-ment des Notes au courant de la plume, & surtout au Crayon; sans un plan je crois bien déterminé et un sentiment bien précis de Coordina-tion, ayant à lui, une Orthographe particulière, plus ou moins bien fondée, comme il advint au Père Fortia d'Urban. Tout eut été à merveille pour la Science des livres, dont il était un vivant Catalogue, si

Ce digne homme n'eût pas pris une part active à la politique embrouil-lée de son temps. forcé de s'embarquer subitement, avec le gouverne-ment provisoire établi à Séville, le 13 juin 1823, il perdit dans les eaux du Guadalquivir, non seulement ses équipages, mais toutes ses notes bibliographiques et grammaticales, sans compter maint ouvrage commencé. Il avait alors quarante ans, c'est l'âge du grand courage. il ne se désespéra pas, il eut au contraire recours comme suprême consolation à ce qui avait fait ses joies innocentes naguère; il entassa notes sur notes, il multiplia ses investigations en abordant courageusement la lecture de manuscrits inconnus, puis, il mourut, laissant des monceaux de papiers, attendant une révision nécessaire qui jamais ne se fut faite par celui qui les avait réunis. Que de gens ainsi faits, à commencer par mes vieux amis Eloi Johanneau, le commentateur de Rabelais et Lemercier, l'infatigable sous-bibliothécaire du Muséum d'histoire na-turelle, dont l'institut voulait dernièrement publier les vastes travaux inachevés hélas!

Gallardo avait un neveu, D. Juan Antonio, il lui laissa cet embarras-
sant héritage. Par bonheur, ce parent n'était pas l'ennemi des papiers
poudreux qui renferment ce qu'il y a eu de meilleur dans une vie d'hom-
& lettres
me. Il confia les Notes de notre infatigable bibliographe à deux
hommes capables de faire ce que Gallardo ~~[illegible]~~ n'eût peut
être pas eu le courage d'entreprendre lui même. MM. Zarco del
Valle et D. Sancho Rayon. Aidés par les premiers bibliophiles de
l'espagne en tête desquels il faut mettre Gayangos, ces deux écrivains
savants et consciencieux publièrent le 1er Tome du vaste ensemble
qu'ils avaient si bien complété et élucidé avec une sagacité si grande.
Dans l'état des choses, l'Ensayo n'est pas seulement une bibliogra
-phie curieuse; c'est un admirable Répertoire d'Ancienne littérature
espagnole et parfois de littérature portugaise ou Catalane.

L'appendice joint à ce livre est lui même un trésor, il a été fourni au
deux courageux éditeur par M. Aureliano Fernandes-Guerra y Orbe, le 3
mai 1863. M. Orbe, a découvert dans la bibliothèque Colombine, —
des merveilles bibliographiques inconnues jusqu'à lui, qu'il a su élucider,
d'une façon admirable. Il y a déja longtems que il avait fait la pré-
-cieuse découverte, dont il enrichit aujourd'hui le Monde littéraire.
Ce fut en Juillet, de l'année 1845, que aidé par deux illustres cha-
-noines de la Métropolitaine de Séville, il peut examiner un ms. de
format in 4, contenant 169 feuillets employés, sous le 1C4: Poësias, —
Palacio Varias. C.4. En le lisant attentivement, comme il faut lire
tout ms. précieux, il vit que, ce volume contenait des morceaux inédits
de Cetina, Cervantes, Quevedo. Dans cette trinité littéraire si inégale, il
le faut dire, nous choisissons le Grand nom pour nous en occuper
exclusivement. Qui ne se réjouit au nom de Cervantes?

L'auteur du D. Quixote ne passa pas toujours sa vie, à la guerre dans une dure Captivité, au sein des Masmoras d'Alger ou bien poursuivi par la misère; il eut parfois des jours d'heureux loisirs. En ces temps trop rares, il Organisait des fêtes, il S'entourait de gens de bonne humeur, avec lesquels S'improvisaient des jeux d'esprit, dont les campagnes du Guadalquivir étaient le theatre. Telle fut l'année 1606, où l'auteur du D. Quixote, uni à Ruiz de Alarcon, à Diego de Colindres à Hernando Castro de Espinosa, à Juan Ochoa Ibañez et à tant d'autres S'en alla à S. Juan de Alfarache, Organiser un tournois grotesque où il Se dépensa plus d'esprit que de Coups de lance, plus de railleries amusantes, que de traits de Vaillance héroïque. Cette fête joyeuse, elle a été racontée par Cervantes lui même, dans une longue lettre intitulée: Carta à D. Diego de Astudillo Carrillo en que se le da Cuenta de la Fiesta de S. Juan de Alfarache el Dia de San Laureano.

Ce n'est pas une médiocre découverte que celle qui nous montre réunis tous ces grands esprits de l'Espagne, parmi lesquels se trouvent de puissants génies que la postérité a placés justement dans un temple de Gloire. En ce moment de folie, l'auteur immortel du Tisserand de Ségovie, le bossu railleur qui se jouait si bien du public, Alarcon est transformé en D. Floripundo Calludo, prince de Chunga. Sa bosse on le voit n'est pas oubliée, non plus que sa taille rabougrie et son origine Mexicaine.

Mr Emile Chasles, ne croit pas à l'authenticité de cette fête mais il connait d'ailleurs fort bien le livre ~~curieux~~ qui en fournit les détails principaux.

Pénicaut
voyage à la Louisiane.

Cet intéressant voyageur qui a dû naître à la fin du XVIIIme siècle et qui est aujourd'hui si peu connu, bien qu'il ait fait partie des expéditions d'Iberville et de Bienville, partit de la Rochelle pour l'Amérique. Il était charpentier, constructeur de navires; on dirait aujourd'hui ingénieur civil

## Ouvrage historique de l'Archevêque de Paris.

Mr. G. Darboy, a donné en 1858, le livre suivant: Introduction à l'histoi-
re de Saint Thomas Becket. On vante la clarté et la solide érudition
de cet ouvrage. Je ne l'ai pas encore lu.

Suite de Panicaud

arrivé en Amérique, Panicaud se mit à suivre les lointaines expéditions
qui s'exécutaient de temps à autre pour subjuguer les nations indiennes ou
pour s'allier à elles. Il fut témoin durant 22 ans, des événements les
plus extraordinaires et il se maria dans le pays. Il n'était plus jeune,
lors qu'une déplorable ophtalmie le priva de la vue. Il s'embarqua, vint
à Paris où il espérait se guérir; il fit de nombreux remèdes et resta aveu-
-gle. Dans son livre, il demande au Roi en 1722 une pension bien méritée
dit-il, par tous ses travaux; il voudrait retourner dans le nouveau monde
et rentrer au sein de sa famille. L'a-t-il pu faire? Son livre resté Ms. respire
la vérité. Il cite des choses épouvantables, accomplies aux obsèques d'une femme
-me chef en Floride. Un fils immolant son père, par principe religieux, pour aller
honorer les mânes de sa mère. Des femmes, des enfants étranglés sur une
tombe vénérée en Floride et se préparant d'avant auparavant à ce sacrifice

vu le Ms. le 19 oct. 1866.

# Un épisode du Voyage de Carré.

Il avait trente ans environ, il voyageait de Surate à Tripoli de Syrie
Car il ne faut pas marquer ici son voyage épisodique au mont Liban
lorsqu'il entra résolument dans le désert pour apporter au grand
roi des nouvelles de la Compagnie des indes, et complaire à M de
Colbert; Pour accomplir ce voyage, si rare alors, si fréquemment
renouvelé depuis, il avait choisi un vieillard agile, prudent, habile,
et merveilleusement au fait des régions qu'on allait traverser. Les
incidents ne manquèrent pas dans ce terrible voyage, on en triompha
cependant; le manque d'eau était surtout la cause première et
inévitable des angoisses qu'avaient à endurer nos deux voya-
-geurs. La fermeté de l'un et de l'autre triomphait; la voix de la
nature était refoulée par le Chrétien et le musulman; on avançait
en souffrant....

En approchant d'Alep et quand les obstacles semblaient —
devoir s'applanir; voila que, le cœur du jeune Européen fut soumis
à une de ces scènes d'angoisse, que Dante Alighieri pourrait
seul décrire. Un jour que, par leur bonne contenance, nos deux voya-
geurs avaient échappé à d'audacieux voleurs, et comme ils se
dirigeaient haletants, épuisés de chaleur, vers des mares infectes
dont les eaux croupissantes mêlaient leurs exhalaisons aux
effluves cadavereuses, de myriades de sauterelles, qui n'ayant
rien à paître s'étaient abattues sur ses eaux malsaines et —
privaient ainsi le voyageur d'une ressource sur laquelle ils
avaient droit de compter. ils virent accourir vers eux un
turc à la contenance abattue, au regard égaré; cet homme au
premier abord ne leur sembla ni redoutable, ni peut être digne

de pitié; ils avancèrent l'Européen tenant son fusil à la main; l'arabe ayant déjà posé sa flèche sur l'arc bandé. — Mes seigneurs mes Seigneurs, dit ~~cet~~ homme, n'ayez nulle crainte, mais avancez quelque peu et vous verrez s'il est un homme plus à plaindre que moi, je perds ici près de ces eaux croupissantes, plusieurs mil-liers de sequins. Bagdad ne ~~verra~~ jamais le troupeau de houris ravissantes que je lui amenais pour recruter ses sérails, elles meurent toutes, elles meurent de soif, secourez les ~~toutes~~ si pouvez et que Allah vous soit en aide, en me sauvant de la Reine...

Ils avancèrent en effet, et le spectacle était navrant. Des centaines de jeunes filles de douze à seize ans, se tordaient sur le sable, en proie aux dernières convulsions de l'agonie.

Quelques unes de ces belles créatures levèrent la tête avec un regard suppliant et désespéré à la vue de ces deux cavaliers qui avaient des outres pleines et dont le cœur s'il était secourable, pouvait leur

rendre la vie Carré, qui plus tard devait servir aux intérêts de
la religion, mais qui appartenait alors à ceux de la Compagnie
n'hésita pas, il descendit de sa monture alla vers une de ces
belles jeunes filles et lui fit signe de tendre ses lèvres, toutes ces
lèvres bleuâtres, tous ces yeux suppliants s'élevèrent animées comme par
une prière suprême un peu de ton eau et tu me rends la vie...

Cette eau c'était le salut du vieil arabe, comme celui de
jeune Européen, la jeune fille à laquelle on venait de l'offrir ne
la goûta pas le farouche compagnon de Carré n'avait pas quitté sa flèche
posée sur son arc, la flèche alla droit au cœur de cette infortunée

«Je les tuerai toutes, garde ton eau» dit l'arabe impitoya
ble, il fallut obéir.

et ce qu'il y a de plus affreux à dire, il fallut quitter ce champ
de mort, le vil marchand d'esclaves, ne put retenir les voyageurs.

Ces belles géorgiennes, ces jeunes filles de Syrie que, les poëtes de Bagdad (il y avait alors des poëtes à Bagdad) auraient compa-
-rés à de jeunes fleurs pleines d'éclat, se penchèrent toutes sur le Sable en poussant un long gémissement. Une seule d'entre elles échappa, l'impitoyable Guide de ~~[illegible]~~. celui qui avait été si cruel En saisit une de ses plus Jeunes, la jetta en croupe derrière lui et la ranima par quelques Gouttes d'eau: Il en voulait faire la compagne de l'une de ces petites filles ou peut être la plus jeune de ses femmes. Ce patriarche si résolu avait 120 Ans: son cœur avait eu le temps de se dessécher...

Après cette tragédie, ce qui regarde nos voyageurs devient presque insigni-
-fiant; ils périraient cependant, et ils périraient avec la jeune fille qu'ils ont sauvée, s'ils ne découvraient un puits à moitié desséché, long boyau pratiqué dans le roc, où ils pourraient puiser le liquide à l'aide d'un seau, si leurs liens ~~[illegible]~~ n'étaient insuffisants. Les cordes sont attachées au bout des cordes elles sont insuffisantes. encore nos hommes exténués par la soif, voient scintiller

l'eau et ils ne la peuvent atteindre, les longs turbans sont dé-
ployés on les ajoute aux cordes ressource inutile…
Et la petite esclave voyait faire ces deux hommes devenus ses
Compagnons, son œil étincelant suivait leurs tentatives avec an-
goisse, un lien ajouté à d'autres liens les sauva tous. Oh quelle
pré, lorsque le seau à demi rempli d'eau fraîche apparut enfi-
à la bouche de ce puits profond. Jamais Carré ne put chasser de son
Souvenir cet épisode d'un voyage qu'il recommença par trois fois.
les jeunes filles mourantes, la jeune fille sauvée. Cette flèche
Sanglante qui avait frappé la plus belle, Tout cela se r[e]la
fin de sa vie, se retraçait en traits poignants dans cette mémoire
lucide, que Colbert consultait toujours, et qui n'avait rien oublié.

Un tableau intéressant pour le Brésil

Il était encore au Buen Retiro en 1778. Il représente la Conquête du Brésil sur les hollandais par D.
Fadrique de Tolède; il est dû à Jean Baptiste Mayno. Cet artiste était élève del Greco. Il fut chargé de peindre
l'hist. de St Ildefonse en 1611 - il se fit dominicain et devint professeur de dessin de Philippe IV. Il dirigeait ce peintre dans
les œuvres d'art qu'il ordonnait. Mayno mourut au Collège de St Thomas de Madrid le 1er avril 1649, à
80 ans environ. Il imitait Paul Véronèse. Lope de Vega l'a célébré.

## Origine première des commentaires d'Alphonse d'Albuquerque.

Ces précieux mémoires peuvent bien avoir été écrits sur les notes du grand homme dont ils portent le nom, mais il est évident que ces documents ont été mis en œuvre par son fils naturel, qui portait du reste le même nom que lui. Les commentaires ne parlent pas uniquement que des faits où a figuré le héros des indes; ils font parfois allusion à diverses circonstances, qui ont eu lieu après la mort d'Albuquerque. Telle est le passage p. 270 du tome II, dans lequel on raconte l'histoire de deux juifs venus du Caire, qui après s'être convertis au Christianisme devinrent d'habiles interprètes, surtout Alexandre d'Ataïde et redevinrent après la mort du conquérant des indes juifs comme ils étaient auparavant.

Après la mort de Jean de Nova, le plus opposant des Capitaines, le plus terrible par son orgueil et par son arrogance, ce fut Duarte de Lemos. C'était un hidalgo dans toute la force du terme. Il avait les dents du devant démesurément longues disent les Commentaires; ainsi finit le 11me chap. du C. 2, ce Lemos fut parfois une cruelle pierre d'achoppement.

## Poisson Nicolas.

Ce personnage fantastique a été l'objet de diverses relations : il était connu
on sait moitié homme, moitié poisson et son portrait a été donné au
public espagnol à Barcelone en 1608. Il s'élevait du sein des mers et
s'entretenait avec les matelots, il leur révélait même d'importants
secrets sur la navigation.

## Madame de Roussy.

J'ai entendu pour la première fois, cette interprète admirable de Schubert, chez
Mme Aubry le 27 Mars 1866. Elle est à la fois intelligente et passionnée. et
son amour de la musique est servi par un organe, qu'on rencontre rarement
dans notre pays.

J'ai entendu de nouveau cette dame le mardi 20 novembre 1866.

## L'Etoile du Sud.

Ce Diamant Brésilien qu'on a pu admirer à l'exposition de 1867, a été trouvé par une négresse dans les
dépôts pour le lavage des diamants à Minas geraes, et puis avalé par elle, mais un purgatif l'expulsa il pesait
554 carats. Taillé en brillant, son poids est de 125 carats. Il a une légère teinte rosée mais d'ailleurs il est d'une pu-
reté extrême. Le fameux Ko-hi-nour ne pèse que 106 carats 1/16. Le Stewart Diamant du Cap, poids brut, 288 carats
3/8 Il a une teinte jaunâtre. Voir l'officiel du 10 7bre 1873.

Pedro da Sylva.

Dans l'histoire du Portugal, après avoir parlé des héros, il faut s'arrêter à ceux des Vice rois qui ont souillé leur dignité par l'avarice. celui-ci se rendait justice et il s'était écrié en recevant les signes du commandement: que Dieu pardonne à ceux qui m'ont revêtu de cette dignité elle n'était pas faite pour moi et je n'étais pas faite pour elle # (Voy. La Clède C VII.) Il n'en acquit pas moins dans ce poste qu'il s'étonnait de posséder des richesses vraiment prodigieuses. On s'étonna même en faisant l'inventaire de ce qu'il possédait, de cette opulence effrayante, acquise en si peu de temps. Elle était due à l'oubli de toutes les lois de la probité et aux plus détestables exactions. Il mourut en 1638. Antonio Tellez da Sylva lui succéda en 1639; Joao de Sylva Tello arriva de Lisbonne pour remplacer ce vaillant homme l'an 1640.

## Encore Ochoa de la Salde.

Cet historien était Prieur perpétuel de Saint Juan de Letran (sic) aussi nous apprend-il dans ses éphémérides, car, La Carolea ne mérite pas un autre titre que le Saint Concile de Latran, n'eut que douze sessions et finit le 16 mars 1517. Une chose assez remarquable, c'est que, rendant compte à l'année 1500 de l'expédition de Pedralvarez Cabral, il passe absolument et sans en dire un mot, sur la découverte du Brésil.

## Jean de Hayen.

l'autorité de Mlle Félicie d'Ayzac ce personnage qui-
s'il faut accepter ne serait autre que
avait pris à 25 ans l'habit de Chartreux à Erfurth, Il passa
Jean de Indagine. Petreius lui accorde 430 traités différents.
35 ans dans le cloître et dirigea trois monastères. Jean de Hayen vivait
en Allemagne. Est-ce l'auteur de

Comment le fameux Manoel Maria de Barbosa du Bocage appartient par son origine maternelle à la France.

Il naquit le 17 Septembre 1766, à Setubal. Son père était né dans cette Bourgade le 29 Septembre 1728. Il portait les noms de Jozé Luiz Soares de Barbosa; il avait pris à Coïmbre le grade de Bachelier en droit canon. Il était devenu Juiz de fora à Castanheira et à Povos, puis ouvider dans la Cité de Beja. Il revint plus tard exercer les fonctions d'avocat dans sa ville natale. Son goût pour l'indépendance lui avait fait prendre ce parti.

La mère du poëte s'appelait D. Marianna Joaquina Lestof du Bocage. Elle s'était mariée avec Jozé Luiz le 6 Juin 1758. Elle était elle même fille de D. Catharina Cosma Gil le Deux du Bocage et de Gil l'hédois du Bocage, né à Cherbourg. Ce dernier était venu prendre du service dans la marine Portugaise en 1704, comme Capitanie de mer et terre. Grace à ses services dans la méditerranée et au Brésil, il était en 1717 vice amiral. (Brouel de mar e Guerra) Archivo pittoresco T 1 p 288 Biographie complète du poëte.

Padre Maestro fray Gabriel Tellez —
El Maestro Tirso de Molina.

Ce grand poëte dramatique, naquit à Madrid, vers l'année 1570. Il étudia la Théologie et la philosophie à Alcalá de Henares. Entré en religion, en dépit de ses goûts, poétiques il devint moine chaussé de l'ordre de la merci (Mercenario). On a supposé qu'il avait du avoir une jeunesse fort agitée, qu'il avait du être entrainé par des passions très vives et qu'il avait beaucoup voyagé. Le Portugal aurait été son séjour, durant quelque tems. On l'a même marié, mais cette supposition ne repose sur aucun fondement raisonnable. En 1613, il est déja dans un couvent à Tolède. le 30 mai de la même année, il a déja composé sa pièce de la Santa Juana, dont le ms. auto-graphe est chez le duc de Osuna. Vêtu de sa robe blanche, portant la croix de pourpre sur sa poitrine, il montrait selon moi, que toute chance de vie aventureuse n'était pas en son imagination seulement; il pouvait être appelé d'un moment à l'autre, en Afrique. On voit cela dans le livre de lui intitulé: Los Cigarrales de Toledo, dont l'approbation est de 1621 (Imp. en 1624). Il faut révoquer en doute, l'existence d'une Edition de 1616 qui donnerait les premières comedies de ce poëte, elle dut être de 1626. Il fut définiteur de son ordre et peut être même den Chroniste général. Nous le trouvons parmi les satyriques qui harcellent le pauvre Alarcon. il était son ami cependant! Il vint à Séville en 1625. On croit que sa visite à la tombe du Commandeur Ulloa lui inspira el Convidado de Piedra. Ce monument était à S. Francisco.
On lui accorde 400 pièces. Il écrivit las Quinas de Portugal en 1638. (le 8 mars) Devenu Commandeur du Couvent de Soria en 1645 il mourut en 1648.

## La prophétesse Labrousse.

Elle était née en 1741 à Vauxain dans le Périgord; elle mourut en 1821, peu de temps
après mon retour de l'Amérique du Sud; elle était affreusement laide et louchait
horriblement; elle nous dit à nous autres enfants, que la Vierge lui était
apparue sous ses propres traits et nous pouffions de rire, mais est il vrai
qu'elle appartient à la noblesse, comme le feraient croire certaines biographies?
Mr Lalanne la nomme en effet Clotilde Suzanne de Courcelles de Labrousse.
Son livre Prophéties concernant la révolution française parut en 1790, in 8.
est il vrai, comme le rapporte le dictionnaire de l'Abbé Migne, qu'elle se prés
enta en 1784, à son pasteur et qu'elle prophétisa les états généraux? — Je me trompe,
ici, ce fut au Séminaire de Périgueux qu'elle alla et que se jetant aux pieds
de la Croix, elle fit sa révélation prophétique. C'était, dit on, une simple paysan
ne et je le croirais à son langage, dont j'ai gardé parfaitement le souvenir.

Les plus hautes montagnes du Globe en 1882

Le Gaurisankar (le point culminant de la croûte terrestre a 8,889, mètres d'altitude, le Dapsang 8,719, le Kintchinjinga, 8,582.
dans le pacifique par 44° 55' de lat. N et 51°.36' de long ouest la sonde atteint 8,513 mètres.

Jean de Empoli (Le voyageur)

On connait un peintre assez habile portant ce nom : il est mentionné dans
les biographies. Jean de Empoli, ne s'y trouve point. On doit supposer d'après
le nom qu'il porte, qu'on peut le ranger parmi les Navigateurs italiens,
aussi ne trouve-t-on pas extraordinaire, qu'il regarde Amerigo Vespucci
comme le découvreur du Brésil. Empoli était un simple facteur, s'en al-
-lant chercher du poivre aux Indes, pour le compte du roi de Portugal.
Il s'embarqua sur l'un des navires dont se composait en 1503, la premier
flotille d'Albuquerque. il partit le 6 avril. Il est de retour à Lisbonne le
16 7.bre 1504. Après avoir enduré mille vicissitudes. Les vivres leur avaient
manqué complètement au retour, 76 personnes furent jetées à la mer, il resta
vivant lui neuvième.

Empoli est un bien pauvre observateur, si on le compare à Barthema le
bolognais qui visite l'Inde en 1506. C'est par faute de bonne mémoire

à décrire les mœurs, dit-il. Ce que il sait des Gentils de l'Inde, c'est [qu'il en parle si peu]
qu'ils ne mangent ni chair ni poisson, ni œufs, ni chose qui ait touché
sang, mais seulement vivent de riz et d'herbages. Jean d'Empoli est inté-
ressant par hasard, et comme à son insçu. A Coulam, qu'il appelle Colom
il se trouve en contact avec les Chrétiens de S. Thomé, et il en donne le
chiffre: ils étaient 3,000, tant hommes que femmes. Leur chef s'appelait
Nambiadore. Il reçut gracieusement les Portugais et promit de fournir
un chargement d'épices, suffisant pour garnir de marchandises trois
navires portugais.

Les chrétiens de S. Thomé désiraient singulièrement voir les prêtres européens
un religieux [embarqué à bord] de la flotte descendit à terre, accompagné de deux aumoniers, et l'on
dit la messe dans l'église indienne en grande solennité.

Empoli qui [je le répète] visitait les Indes en 1503, faisait monter le nombre des Chrétiens
de St. Thomé à 3000: ce chiffre me paraît bien peu considérable.

Humboldt jugé par Lamartine.

J'ai reporté aujourd'hui 18 Oct. 1865 à Mr de la Roquette ce libelle du poète injurieux ~~[illegible]~~ à la mémoire du Savant. Il y a là peut être quelque grosse impure secrète vengée! Il est impossible d'amasser toujours sous une forme harmonieuse, plus de haines, plus d'outrages injustes, adressées à un homme fameux! Ce nom qui revient perpétuellement, fait mal à entendre quand le nom qu'on porte est souvent répété. Humboldt s'abaissant jusqu'à l'obséquiosité devant le Poète, me paraît superbe! Quel ridicule jugement d'ailleurs que ce pamphlet. Cette fois il faut donc pardonner — encore, mais ne se lassera-t-on pas de pardonner. Que le poète fasse un retour sur lui même, son cœur est vraiment généreux, qu'il compare sa vie à celle du Savant... Je n'ose pas écrire ici ce que je pense sur une œuvre pareille....

Busbecq. L'ambassadeur. Voir sur cet habile homme un article que j'ai donné dans le *Magasin pittoresque*

Les Os d'Auger Busbecq reposent à Maillot, petit village de Normandie où l'on cultive certainement le lilas. Y a-t-il un seul de ces charmants Arbustes sur sa tombe? Ce serait justice d'en planter quelques-uns. L'éminent penseur, le grand diplomate, le naturaliste zélé, s'en allait chercher le repos dans sa patrie la Belgique; il espérait l'atteindre à 70 ans, lorsqu'il périt d'une façon déplorable, non loin de Rouen, revêtu encore du caractère d'ambassadeur en l'année 1592. Ses ouvrages disent heureusement les titres qu'il a à ne pas mourir complètement dans le souvenir des hommes. Les *Itinera Constantinopolitanum et Amasianum* ab Augero Gisle-nio Busbequio, Antverpiae, 1582, in 8. Ses *Legationis turcicae, epistolae quatuor*, montrent assez ce qu'il valait. L'abbé Foy a fait paraître comme

On sait une traduction de ces lettres en 3 vol. in 12. Ce que n'avait pu faire le sombre Solyman, durant les longues années où il tint Busbecq dans une sorte de captivité revêtue d'une dénomination pompeuse, car il était ambassadeur de l'Empereur, notre savant; quelques religions avies menaçants le firent! Busbecq mourut des suites d'une rencontre fâcheuse; la fièvre s'empara de lui, et il succomba. Ce fut au village de Cailly que Busbecq fut attaqué par un parti de protestants!

Busbecq doit être mis au rang des bienfaiteurs des lettres. Il y avait cent ans à peine que les Turcs s'étaient rendus maîtres de Constantinople lorsqu'il résidait dans cette ville. Il sut y faire l'acquisition de maint Ms. grec. On dit qu'il manqua celle d'un Dioscoride avec miniatures. Nous ignorons si le Dioscoride longuement décrit par Lambecius, vint en Allemagne grâce à ses soins. Ce diplomate sage et désintéressé, ne rapporta pas moins de 240 mss, l'Epigraphie lui fut aussi très redevable.

## La fraise gigantesque des Iroquois.

Bougainville qui fait connaître ce fruit merveilleux, ne dit malheureusement pas ses dimensions; il faut qu'elle soit bien grande! elle croît sur le passage des Ames; son contour est immense et pour cela même chaque âme mortelle en prend une portion, qui renaît sans cesse. probablement, c'est la manne parfumée qui, grâce à son abondance conduit au paradis des Sauvages, le sombre habitant de la terre quand il a cessé d'exister.

## Un mot de Pythagore ou plutôt d'un de ses disciples.

En parlant de la musique et de l'impression que l'harmonie doit produire sur l'âme humaine: elle l'avertit de sa divinité!

## Une lacune étrange des biographies.

On se demande pourquoi, des noms tels que ceux des Osortasen et des Amenhema rois de la XIIme dynastie manquent dans nos dictionnaires. Mariette a dit à propos du premier, On voit par ces détails l'intérêt qui s'attache à la famille des Osortasen. On peut dire que, cette famille est une des plus illustres de celles qui occupèrent successivement le trône des Ménès et qu'elle est au moyen empire ce que les Cheops et les Chephren sont à l'ancien.

Aperçu de l'ancienne hist. d'Egypte, 1867, in 8. de 111 p

# Un livre de Raymond Lulle.

R. Lulle fut appelé vers 1286, à occuper l'une des chaires de l'université de Paris. C'était dans les Sciences exactes le génie le plus éminent de son siècle et pendant bien des années encore, il exerça cette influence; puisque, le Cardinal Cisneros, envoya chez nous pour introduire sa doctrine à [illegible] tour dans Alcala Carolo Bobillo, fut chargé de cette mission. Philippe II fut également un admirateur passionné du Mayorquin. — On a de cet homme extraordinaire, un livre faussement cité par Humboldt qui lui donne le titre de: El Fenix de las Maravillas del Orbe — ce livre écrit en Catalan et pub. en Espagnol à Va la Jorera Mayorque au milieu du dixhuitième siècle. [il est intitulé:] Libro Felix ó Maravillas del Mundo, compuesto en lengua Lemosina por el iluminado doctor maestro y Martyr el Beato Raymundo Lulio Mallorquin y traducido en español por un Español por un discipulo. — Mayorque, 1750, 2 vol pet. in 4.

Ce livre contient 10 traités; il s'agit d'un jeune homme nommé Felix avide de savoir et qui donne son nom à l'ouvrage.

Landa.

L'évêque Landa devient tout à coup un homme important pour
l'Archéologie Américaine. Je le vois, sans conteste, par ce que m'a dit Mr
l'abbé Brasseur de Bourbourg le 3 mars 1864. Cogulludo parle de ce
prélat, qui mourut vers 1590, mais il est à peu près le seul à en parler.
Ce fut un grand iconoclaste. L'abbé B. m'a parlé d'une masse de
documents bibliographiques qui lui ont été donnés en fiches par le
Bibliothécaire Muñoz et qui renferme les plus précieuses indications.
On y indique les divers Mss. sur l'Amérique renfermés dans les
bibliothèques & les Archives de l'Espagne. Ce Muñoz n'est
nullement parent de l'ancien Chroniste des Indes.

J'ai su en 1865 le 25 je crois, par Mr Angrand que l'abbé Brasseur de Bourbourg
était parvenu de nouveau au Yucatan, et qu'il y avait découvert un vocabulaire
de la langue Maya.

## Bois à enivrer.

Les espèces végétales pourvues de cette propriété qu'on rencontre en quantité si grande au Brésil & à la Guyane, ne sont pas restreintes à l'Amérique du Sud. La Polynésie en possède plusieurs; celle des Iles Sandwich est une légumineuse, désignée sous le nom d'Auhuhu (Tephrosia piscatoria.)

## Introduction de l'imprimerie au Pérou.

La 1ère typographie y fut transportée en 1590, mais le 1er livre imprimé aurait eu pour typographe Pablo Arriaga en 1621. On possède néanmoins à Lima un Dictionnaire Aymara, imp. en 1604, par les Jésuites. Il est d'une prodigieuse rareté; il fut imp. dans le Pueblo de Juli, sur les frontières de la république du Pérou avec la Bolivia.

## Les premiers peintres Voyageurs.

Maintenant que la photographie va saisir à l'improviste les moindres
accidents des plus lointains paysages qu'elle livre ensuite à la gravure
quotidienne, qui se douterait des difficultés qu'eut le seul artiste par excel
lence lui même à se faire quelque idée des régions étrangères, même des
plus vénérées? Toujours quelque fantaisie malencontreuse d'idéalité venait
amoindrir la vérité. Breydenbach fut un des premiers à commencer
la révolution. Il était de Mayence, et il visita la Syrie en 1481. Il s'était
fait accompagner d'un peintre nommé Reuwich. La bibliothèque Ste
Gve possède de magnifiques exemplaires de ce précieux ~~itinéraire~~ itinéraire et le nom
de Reuwich devrait être plus célèbre qu'il n'est aujourd'hui.

Le Cundurango

Cette panacée contre le Cancer qui croît sur les hautes montagnes de l'Amérique non loin de Quito a déjà
sa légende. On la trouvera dans le Journal des débats du 21 Juillet 1871. Le Cundurango est
un poison, une femme qui voulait se débarasser de son mari lui donna cette funeste potion
et le guérit. La republique de l'Equateur est inondée de demandes à ce sujet.

# La Genèse Philosophique.

La Genèse philosophique. Paris, Chaigneau, in 8 (1803) a pour auteur J. C. Thiloriér, selon toute probabilité. C'était l'avocat mécanicien qui portait ce nom. Il défendit, dit on, Cagliostro dans l'affaire du Collier. Il a conçu un nouveau système du monde, et on le compare, c'est peut être lui faire beaucoup d'honneur, aux rêveries de Descartes, de Diderot, de l'abbé Maillet, de Robinet, de Bertrand. il vécut de 1731 à 1818.

Robinet (J. B. R.) né à Rennes en 1735 mort en 1820 a publié un livre intitulé: De la Nature 4 vol. in 8.

Bertrand (L.) né à Genève en 1735 m. en 1812, a donné Renouvellement des continents terrestres in 8.

Ben. de Maillet, l'auteur du Telliamed, ou entretien d'un philosophe indien avec un missionnaire français, est né à S Mihiel en Barrois en 1656 m. en 1738.

Tems employé à la publication
d'Yves d'Evreux.

Ce temps paraîtra démesurément long, je n'en doute pas, mais il a été indispensable, pour réunir les faibles documents que j'ai pu rassembler, et qui sont cependant si imparfaits. Il fallait d'abord m'adresser aux Archives de l'Empire, je l'ai fait, le 2 juin 1862. Malgré sa bonne volonté, Mr Grün & ses obligeants collègues n'ont rien pu me procurer. Yves d'Evreux est complètement imprimé aujourd'hui 15 Août 1864, mais Mr Albert d'hérold, ne l'a point fait paraître encore. Le 28 octobre 1864, j'ai reçu comme rémunération de mon travail 400 f. Ce n'est pas trop à coup sûr, mais c'est moi même qui ai fixé le chiffre.

Le bon Yves d'Evreux, a reçu ses lettres de noblesse, de la main de Désiré Nisard, le 25 Xbre 1864, dans le moniteur des fêtes de Noël.

Le sucre et son expansion.

Les plus anciens comptes dans lesquels il en est fait mention remontent au XI^me^ Siècle; au XIV^me^ vers 1332, Mandeville vante ses qualités favorables à l'estomach: il le trouve répandu en Orient. Dans le XV^me^ s.^e^ c'est l'île de Madère qui en approvisionne l'Europe. Dans les premières années du XVI^me^ Siècle — vers 1513, Oviedo vit planter les premières cannes à S^t^ Domingue. En 1535, il y avait déjà trente sucreries dans l'île. — La fabrication du sucre eut une influence extrême sur le commerce des esclaves. — En 1836, on récolte déjà plus de 380 millions de Kilogrammes de sucre. M^r^ Rodet que j'ai connu chez Humboldt, a donné un mémoire sur la consommation du sucre en Europe.

---

Voyage souterrain dans Paris.

Je l'ai fait en bonne compagnie, le 24 7^bre^ 1868. Nous sommes partis à midi 45 minutes de la place du Chatelet, à 2h. nous sortions par le regard de la place de la Madeleine c'est une grande œuvre et par la réflexion un grand spectacle. Le Controleur M^r^ Louis nous en a signalé les merveilles: nous les avons appréciées, M^r^ Malouet sa jeune famille et moi. Au retour, à la Bib.^que^ imp.^le^, j'ai trouvé une carte des égouts qui est fort grande et qui m'a paru exacte: Elle est bien peu connue.

Destruction d'une grande maison
que j'ai vu construire.

Aujourd'hui 16 Mai 1865, j'ai vu abattre devant le pont St Michel, une vaste maison, faisant l'angle des quai et de la rue de la harpe Or, je me rappelle très bien, qu'au tems de l'Empire, en mon enfance, l'érection de cette maison sur le quai fut un véritable événement, tant la construction parut vaste. On avait à cette époque, par suite de guerres continuel qui avait eu lieu, perdu l'habitude de bâtir dans certaines dimensions; les artistes ne manquaient point tout à fait, les ouvriers faisaient défaut. Cette maison qui devait disparaître dans un si court espace de temps, était, à ce qu'il paraît le fruit d'un Crime. Cette légende funeste ne serait pas difficile à retrouver et elle existe encore dans bien des mémoires.

Bimbenet (Eugène)

Cet ancien Greffier de la Cour d'Orléans a pub. pour la 2me fois: Fuite de Louis XVI à Varennes, d'après le documents judiciaires et administratifs &c. avec fac-simile Paris, 1868, Gr. in 8.- C'est de beaucoup, ce qui a été publié de plus complet sur ce grand fait historique. Le livre se vend chez Didier.

# David Malo.

C'est l'historien avéré des Iles Sandwich, et je crois l'avoir vu jadis
à Paris (Malo veut dire une Ceinture dans l'idiome hawaïen) –
Ce digne homme qui encourageaient les Chefs et les missionnaires, est
Mort en 1853. – Ce fut plutôt le directeur néanmoins, que l'auteur du
Moolelo hawaii, imprimé à Lahainaluna, dans l'île de Maui –
en 1838. Ce livre a été consulté par Scheldon Dibble, auteur du
livre intitulé : history of the Sandwich Islands – Malo s'adresse
à un bien petit peuple hélas ! Cook l'évaluait à 400,000 âmes Dixon
le diminuait fort en 1786 – mais aujourd'hui, il ne monte pas
à 70,000 individus ——— Le Royaume hawaïen.

On trouvera sur les 8 îles dont se compose cette étrange monarchie des renseignements admi-
nistratifs positifs, dans le Journal officiel du 1er Juin 1870 – reconnu par la Fr. et l'Ang. en 1844 ce
royaume est gouverné par Kamehameha V qui est monté sur le trône le 30 novembre 1863.

# Le R. P. Alphonse Costadeau.

Le livre de ce dominicain était de ceux qu'aimait mon excellent père ; il n'en possédait cependant que deux volumes. Nodier en a parlé, la chose n'a pas lieu d'étonner, mais ce dont on peut être surpris, c'est que les biographies se taisent sur son auteur, ou bien en disent peu de chose ; il naquit dans le Comté Venaissin vers 1630. Le 1er volume de son traité hist. et Crit. des principaux Signes parut en 1717, et l'ouvrage entier ne fut imprimé qu'en 1724.

Ce livre, quelque fantastique qu'il soit, puis qu'il débute par nous parler de la voix des Anges, ce livre a fort servi en ces derniers temps à un sérieux employé des lignes électro-télégraphiques qui s'occupe singulièrement des perfectionnements à donner au télégraphe.

Costadau renferme un assez curieux Chapitre, sur le langage des bêtes c'est le XVme du t 1 p. 286. Il y fait connaître surtout, l'opinion de ses devanciers et nomme les bêtes célèbres qui ont parlé... Dans la légende

Un père de l'Eglise l'éloquent S.t Basile a dit que les animaux par-
-laient dans le paradis terrestre «« erant illic variorum animalium —
Spectacula... quae et audiebant inter se et loquebantur Sensate »

La lettera rarissima.

Elle a été reproduite en 1810, par le Chevalier abbé Morelli; il la donne en italien
mais elle fut écrite en Espagnol. humboldt le rappelle, il existe, dit il, d'anciennes
Copies espagnoles manuscrites par exemple celle du *Colegio Mayor de Cuenca à Sala-*
*manca* » Sans doute, il n'est pas indifférent de savoir si dans un morceau si caracté-
-ristique de Style, l'on possède aujourd'hui les véritables expressions de l'Amiral.
Voy. à ce sujet: *histoire de la Géographie du nouveau Continent* T. 3. p 234 —
Sect. 2me.

« Ne crains pas et prends confiance: Les grandes douleurs restent gravées —
dans le marbre et elles n'y seront pas gravées en vain, je me levai en versant des
larmes sur mes fautes, et la mer se calma »

Le Gorille ou d'ginna.

ce quadrumane quasi-fantastique dont Mr du Chaillu le Franco-américain
s'est constitué l'historien, non sans contradiction est décrit en des termes fort
sincères et fort simples dans le Tour du Monde par le Dr Griffon du Bellay.
je lui trouve pour ma part, plus d'un point de similitude, avec ces
guerriers Pahouins, ou Fans que reproduit si bien la photographie de Mr
Houzé de l'Aulnoit. Rien de ce qui regarde un pareil animal ne doit être
rejeté et il a été observé par un nombre si restreint de Voyageurs que tous
les récits doivent concourir à sa description. A ce point de vue, il serait à sou-
-haiter qu'un jeune sous officier de Zouaves français qui l'a vu sur les lieux
apportât à son égard son contingent de renseignements. Mr de Boullenois
du Lenne m'a donné de curieux détails sur sa chasse. Ce formidable animal
possède une finesse de vue si prompte, que sa tête se renverse en arrière avec la rapidité
de l'éclair, rien qu'à la lueur qui précède le projectile. L'habileté est de lui faire recevoir

la balle dans la partie inférieure du Corps. Les naturels du Gabon n'emploient pas toujours la balle pour le tirer, ils font usage, parfois de gros plomb —
M. de Boullenois, a dessiné avec exactitude nombre de vues du Gabon, mais ces croquis tout fidèles qu'ils sont, ne peuvent se comparer aux images photog-raphiques avec lesquelles j'ai pu en 9bre 1865 les comparer. Pas plus que le Dr Griffon de Bellay, il ne croit à l'avenir commercial du Gabon. Il suppose que, ses produits naturels pourront seuls être recueillis.

## Rafael Prestrello

Il avait assisté à la Conquête de Malaca en 1511. Avait-il lu Marco-Polo lorsqu'il s'embarqua sur une jonque Chinoise en 1516? il suivit des Commerçants de cette nation qui allaient de leur pays en pays Malais. Ce fut lui qui, éveilla la curiosité des Européens, et dès l'année suivante, Fernão Pires d'Andrade, uni à Jorge Mascarenhas, rassemblant une escadre de cinq navires aborda les côtes de la Chine, il alla jusques à Canton. On suppose qu'il parcourut le littoral Chinois, au delà (plus au nord) des provinces de Fok-kien et de Tche-Kiang.

## Les Improvisateurs (1)

Suard qu'on ne lit plus guère en dépit des mémoires de Garat,
Suard l'heureux secrétaire perpétuel de l'académie a réuni les noms
de ces êtres privilégiés ; il donne même quelques renseignements sur
leur manière de procéder, sur les pays aux quels ils appartiennent
en italie : ils tirent presque tous leur origine de Florence ou de
Venise. Notre critique n'a pas été bien loin dans ses recherches
et le sujet reste pour ainsi dire à traiter. Les Crescembini, les
Corilla, les Strozi n'ont point laissé de chefs d'œuvre après
eux, mais en réalité nul n'a pu les suivre dans leurs élans
passionnés ! Dans cette galerie incomplète, les Espagnols et les
Portugais sont exclus et cependant ces maîtres [illegible], qui

(1) Suard s'est occupé de ces poètes spontanés et cite des noms bien dignes d'intérêt
appartenant surtout à l'Italie. Voy à ce sujet le T. 3 de ses mélanges de litté-
rature n° 8

obéissent à l'inspiration, dans des langues qui ne sont
pas moins flexibles que l'italien, auraient pu fournir bien
des noms, si on avait pris la peine de les recueillir. J'en ai connu
au Brésil qui ne le cédaient pas aux chantres toscans les
plus harmonieux. Bien des chants du Romancero, sont
sortis brûlants de la bouche d'un improvisateur espagnol. Sicard[6]
ne nomme qu'une seule improvisatrice allemande, c'est une
pauvre femme qui a gardé les troupeaux; elle s'appelle Louise
Karch, elle est née en 1732, dans un hameau de la basse ~~[illegible]~~ Silésie;
son père était cabaretier. Elle avait appris toutefois à lire et à écrire.
M Fulchiron cite dans le t 2 de son voyage en Italie, une improvisa-
-trice d'un talent prodigieux qui vit encore sans doute (1865) et qui se faisait proposer
non seulement des sujets, mais des rimes qu'elle intercalait avec habileté
dans sa mélopée.

Victor Hugo pouvait être rangé autrefois, (vers 1833 ou 38) parmi les
improvisateurs de son temps; il me souvient que dans les folies juvéniles que nous
faisions chez Achille Devéria, le poète improvisait en vers les
rôles qu'il adoptait dans nos drames-charades (improvisés.) il faisait
alors, avec une fluide mélodie, ce qu'il appelait des vers - Vol-
-taïriens; la seule condition qu'il exigeât pour les laisser s'épancher
avec une majestueuse lenteur, c'est qu'il restât assis. Alfred de
Musset lançait quelques vers au besoin dans les charades
que nous inventions, rue de Grenelle, dans la maison que marque
la fontaine, chez Mme Montégre, la veuve d'un médecin héroïque, qui était mort
à St Domingue, en essayant de sauver un noir que les eaux emportaient. C'est
dans cette maison, où la famille de Lasteyrie se réunissait que, de Musset donna
bien certainement les premières preuves de son génie dramatique, élans oubliés, jetés à
la volée, et dont nul n'a gardé le souvenir, pas même celui qui les excitait.

par un juvénile entrain d'invention. (mai) Pradel dont quelques personnes se rappellent encore la verve prodigieuse, était l'improvisateur français le plus extraordinaire que j'aie entendu. Il me souvient qu'un peu avant 1830, je lui fournis comme thème d'une improvisation dramatique; Ugolin. Il trouva des vers admirables. C'était, il m'en souvient chez le brave Mardelle, où se réunissaient Cavagnac, Scudo, Monpou, l'auteur de Rienzi et a fait de Duprés le chanteur, dont le merveilleux talent (il n'eut qu'une heure il est vrai) n'était pas alors soupçonné. Hélas! pourquoi le noble Nourrit, n'eut il pas la force de vivre.

Un fait de la vie de Colomb.

Le Grand homme ne nous est connu que très imparfaitement au point de vue littéraire. Il se vante d'avoir décrit ses voyages dans le forme des Commentaires de Jules César. Mais que peut être devenu ce ms., apparaîtra-t-il jamais?

La chasse aux éléphants dans l'île de Ceylan.

Un Anglais, Mr Tennent a donné un Article plein d'intérêt sur cette Chasse qu'on ne peut comparer à rien de ce qui est connu chez nous. Il faut lire son récit émouvant dans la Revue britannique du mois de Septbre 1874. La grande Razia est racontée à la page 129. On nomme les dompteurs des Panikis. Sir Emerson Tennent est le véritable historien des Eléphants sauvages et civilisés.

## L'abbé Joachim et la cour de Rome.

Je m'étonne, que dans ces temps de discussions acerbes, on n'ait pas divulgé de nouveau ces prophéties étranges, qui abolissent le pouvoir temporel du Chef de l'Eglise. Il paraît que, c'est dans les Commentaires de l'abbé Joaquim sur Jérémie, qu'il faut chercher ces Vaticinations si hostiles à la Cour de Rome. Le Sinistre prophète y annonce «la Désolation de Rome, où tout doit être mis à feu et à sang et le pape entièrement dépouillé de son temporel, ce qu'il a représenté par un homme nud assis sur un fumier, ajoutant qu'après cela, doit succéder un pape Angélique». Pour voir du reste toutes ces belles choses et bien d'autres avec elles, (c'est le P. Michaelis qui les rapporte) Il suffit de consulter à la page 318 le livre suivant: «Mélanges historiques et Philologiques par Michault Avocat au parlement de Dijon, Paris, 1754, 2 Vol. in 12.

# La Tembeta des Chiriguanos.

Ce n'est autre chose que la Totoque, dont il existe une variété, si grande, mais chez les Chiriguanos une sorte d'idée religieuse s'unit à ce bizarre ornement. On lit dans le C.-C. des voyages de Castelnau les lignes suivantes ‹‹ Leur seule foi est dans une espèce de gros bouton (Tembeta) dont ils se servent pour boucher un trou percé dans la lèvre inférieure, ou mieux entre la lèvre et le menton, et qui est regardé par eux, comme un préservatif puissant contre toutes les maladies. Il est en même temps le signe distinctif de leur nation. Ce bouton qui atteint des dimensions assez fortes pour qu'il relève la lèvre vers son milieu modifie quelquefois singulièrement l'expression de la physionomie. Il est presque toujours d'étain et l'on y enchasse ordinairement un fragment de faïence verte, ou une pierre de même couleur qui m'a paru être de la Malachite. On a vu des Chiriguanos donner un cheval pour un joli morceau de cette substance. › p 55. (Weddel) Voyez pour l'équivalent de la Tembeta le mémoire donné par moi sur les ornements de la lèvre inférieure chez les Americains dans le magasin pittoresque.

Legoux de Flaix. J'ai eu depuis communication de son dossier au Ministère de la Guerre.

On chercherait vainement le nom de ce voyageur estimable, dans les biographies. Venu trop tard ou trop tôt, malgré l'incontestable valeur de son œuvre, il a été complètement oublié. Je l'ai connu dans mon enfance, il était bon et aimable, mais je sais aussi que sa fortune était loin d'être brillante, car mes excellents parents lui ~~av~~aient prêté une somme de cent écus, dont ils ne furent jamais remboursés.

Legoux de Flaix était né à Pondichery, et il fut envoyé de l'Inde en France pour suivre son éducation, il y retourna en Orient en qualité d'ingénieur puis il revint dans la mère patrie en 1788. Il savait parfaitement plusieurs idiomes de l'Inde et il avait résidé en 1779 près d'heder-aly Kham. Il dit tout cela du reste avec beaucoup de modestie. Je ne puis en écrivant ces lignes oiseuses, oublier un certain berceau couvert de pampre et de raisins, qui se trouvait à l'extrémité d'une pièce d'avoine ou d'orge, dans notre belle maison Louis XV, de Choisy. C'est là que vers 1809 Legoux

de Flaix, nous racontait ~~un~~ jour à mon frère et à moi, comment se
fabriquaient les Cerfs ~~volants~~ dans l'Inde, j'étais tout oreilles, ~~et~~
je m'y vois encore, et cela le 7 Mai 1863, après avoir passé en vrai flaneur
une partie de la journée, ma bibliothèque, m'arrêtant d'ailleurs —
avec ses vieux livres aux dorés et chers souvenirs!

Legoux de Flaix était de cette lignée héroïque, que la France a
trop oubliée; les Maudave, les Cossigny, les Fouchet d'Obsonville
les Morenas, même. Oh! que j'en pourrais nommer qui n'ont pas
même obtenu quelques lignes de souvenirs.

Le 1er juillet 1863, j'ai eu occasion de demander à Mr de Froberville
quelques renseignements sur ce voyageur qui ~~s'appelait~~ Legoux de Flaix il ne le connaissait que
de nom. Si à distance, mes souvenirs ne me trompent pas
Legoux de Flaix était un homme de manières excellentes et qui
avait la parole facile. On voit par les cartes dont son livre sur les indes
est orné qu'il devait être l'ami de Berthier. Elles sont dédiées à ce personnage
Foria d'Urban qui l'avait du connaître en parle avec affection et avec estime. Comment
se fait il que toutes les biographies se taisent sur un homme pareil. Le 21 juillet 1867
mon frère me rappella qu'un cerf volant ayant été fabriqué, nous n'eûmes pas la patience d'attendre
que ce lozange indien fut sec, il le devait porter dans les airs, on en fabriqua un autre

Le Gour de Flaix avait épousé une fille de ce grand voyageur Levaillant. Je me suis fait communiquer depuis son dossier, aux bureaux de la guerre, et je possède de quoi lui constituer une biographie. (1875)

## Éruption Volcanique.

Les cartons de la Bib. impériale renferment à la Section des estampes une Collection topographique, où sont venus se réunir sans ordre rigoureux, les renseignements les plus divers et même des portions assez considérables de mss.

L'un de ces récits inédits, renferme une description d'éruptions d'un haut intérêt, racontée par un officier français qui en fut témoin.

Il y a aussi, dans le livre Curieux de Galardo, à l'Article: Ténériffe l'indication d'un Ouvrage espagnol du XVII^me^ siècle, qui spécifie les éruptions qui eurent lieu dans cette région du Globe, à l'époque où l'auteur écrivait; elles furent terribles!

---

Duprat.

Le C^te^ Duprat vivait dans l'Inde, à peu près vers l'époque où Le gour. de Flaix visitait ces contrées. On a publié. Voyage du C^te^ Duprat dans l'Inde écrit par lui même. Londres, 1780, in 8. On a dit avec raison « Ce livre avec les mémoires de Dupleix, est une preuve qu'il n'a tenu qu'au gouvernement français, au siècle dernier de posséder les indes orientales et de les enlever aux Anglais.»

Note uniquement pour moi

Ainsi vont les choses, ainsi disparaissent les faibles satisfactions que peut espérer encore la vieillesse. D. est nommé gouverneur de l'île de la Réunion. Cette nomination, source probable d'avantages inattendus, date de trois ou quatre jours. Le 25 octobre, 1864, j'ai dîné chez cet excellent homme qui sera un excellent administrateur. Sa vie matérielle a-t-elle changé? On venait d'acheter deux voitures. Sa chère femme n'a-t-elle pas raison, quand elle redoute pour son jeune monde, cet éclat qu'il faudra forcément abandonner un jour! Eh puis, que d'événements historiques, dramatiques même, si l'on veut, ont changé la situation des dignes convives du 14 avril 1868....

J'apprends par le Journal du 7 février 1866 que, la Reine Ravavalou a payé au Gouvt. français par l'entremise du Capne. Trécault, la somme que devait le gouvernement hovas, et qui était destinée à désintéresser les spéculateurs qui avaient mis des fonds en 1863, dans l'affaire de Madagascar.

De graves et douloureux événements ont eu lieu à St Denis. Cette île a eu ces trois journées et la plus douloureuse a été celle du 3 décembre 1868. Le 27 janvier 1869, Mr Jules Simon a porté à la Chambre le récit de cette grande affaire. Le Ministre de la Marine a répondu en approuvant le gouverneur.

14 Avril 1863.

Au diner intéressant à tant de titres que j'ai fait ce jour là chez Ch. Robin délégué de l'île de la Réunion il a été fort question naturellement de l'émancipation des Noirs. Un fait bien fatal et certainement bien curieux, a été constaté a savoir, qu'avec l'émancipation la population noire disparaissait ou pour mieux dire disparaissait d'une façon effrayante. Le brave Mr Lambert que les journaux nomment le duc d'Emyrne, est un tout autre homme depuis la signature du traité, c'était, je crois le meilleur Sulfate de Quinine, qui on lui put administrer pour le guérir des fièvres de la grande île. Il ne cesse de répéter néanmoins que rien ne se fut fait, sans la présence à Paris, du brave commandant Dupré...

La question des Sucres jette plus que jamais en ce moment la perturbation parmi les Colons. Le savant et habile Mr Ruff de Lavison, qu'on dit anglais, mais qui parle certes notre langue comme un français nous a dit qu'il possédait une petite habitation à la Martinique, où il se livrait dans une mesure assez bornée à l'industrie sucrière. Il ~~en~~ fabrique une bien petite quantité de sucre comparativement aux grands planteurs tels que Mr Chabrier, qui étaient là. — hier 27 Octobre 1864 j'ai vu sur son lit de douleur le digne Robin. Quelles choses diverses dans la vie. Cette malheureuse jambe fracturée près du pied le retient quand les affaires se pressent autour de lui!

## Le Tribunal des Matelots.

Il y avait encore à la fin du XVII.me Siècle un étrange usage en vigueur à bord
des Galions espagnols. Aux approches de la terre, les matelots se consti-
tuaient en une sorte de tribunal et rendaient contre leurs officiers l'amiral
compris, certains arrêts, qui entraînaient toujours certaines amendes
Ils firent mourir une fois un passager. (Voy. Gemelli Careri T.5 p. 405)
et 406. « Il n'y a parole ni autorité qui puisse retenir ou persuader tout
l'équipage d'un vaisseau ».

## Livingstone et Gamitto.

On s'étonne non sans raison, qu'en un temps où le premier de ces voyageurs a
acquis tant de célébrité, le second soit resté si complètement inconnu. Tous
deux cependant, devraient, pour ainsi dire, marcher de pair. Les bords du Zambèse
attestent leur persévérance et leurs travaux. Le Cap.ne Gamitto, n'a pas, sans
doute combattu au début de sa carrière un lion formidable qui lui a cassé un bras
et qui a imprimé ses dents formidables dans ses chairs, mais il a failli périr de
faim, en persévérant dans sa marche vers les états du Muata Cazembe. On annonça en
Avril 1867 la mort du célèbre voyageur anglais.
En 1872 ce bruit est heureusement bien démenti. Nous ignorons à la même époque, si Mr Gamitto occupe
encore le Gouvernement auquel il avait été nommé dans l'Afrique orientale.

essays pour servir à un poème philosophique sur la théorie des sentimens agréables. et de les plaisirs attachés à l'exercice de la vertu.

Chant 1er.

Entre des bords fleuris, loin des soins de la ville,
promenez mollement le cours peu tranquille
des jours que le destin laisse couler pour vous.
Dès son terme assoupi, le repos le plus doux
fait la félicité du monarque suprême
Sommeillez votre vie, il sommeille lui même,
Dans le calme parfait de son éternité
exister sans labeur est la divinité.
C'étoit là ta leçon trop aveugle épicure,
mais est ce ce qu'à nos cœurs inspire la Nature.
est on pour ne pas être? ah prêcher ce repos
n'est ce pas avoir vanté le plus grand des maux
De la nuit, du néant aux rives de la vie,
fallait il aborder pour ta froide inertie!

Un Mot parisien

Paris tel qu'il est, on l'aime d'un amour passionné. On s'y attache avec une sorte d'idolatrie, on le quitte avec regret, on le retrouve avec bonheur. Rien ne le remplace, et quand une fois on en a goûté le Charme, n'est il pas vrai que partout ailleurs on est comme un exilé?

Mr Caro - Réception de Mr Maxime du Camp. à l'académie française le 23 Xbre 1880.

L'univers s'écroulant sur ton sage insensé,
de ton dogme imposteur bientôt désabusé
dans l'horreur du réveil mourut exoit à jamais
qu'il vit par la action que le repos le tue
que le bonheur de dieu c'est de pouvoir agir,
et qu'il faut l'imiter si nous voulons jouir.
trouvoit on le bonheur en quittant ton école?
non, ce sacristan a ta trompeuse idole
que la grèce adoroit sous le nom de Vénus
mais ses attraits livrés, ses attraits toujours nus,
à notre avide main offerts sans résistance
s'écoulent à l'instant privés de consistance } ou du bonheur de sa sate oubli la consistance
pour savourer tes biens, il faut les conquérir
combien par la victoire ils peuvent acquérir
faut il suant pour eux, toujours porter les armes,
non, mais par la recherche ajoute tous des charmes.

Se fair voluptueux seulement à demi
et d'un autre Venus le plaisir est ami
Souhaite d'être ô Venus Uranie
Les vertus, les plaisirs par leur douce harmonie
Au bonheur véritable appellent les Mortels
désormais à toi seule, élevons des Autels
ah daigne à nos neveux transmettre ma mémoire
reçois-moi dans ton sein fais mon Bonheur, ma gloire;
Que mon front étincelle orné de tes rayons
embrasé de leur feux je reçois tes crayons
donne le Colorit à leur trop foible esquisse
que ta charte beauté nous détrompe du vice
L'amour du genre humain m'ordonne d'essayer
d'assouvir des heureux puisse-t-il me payer
mais que dis-je moi-même à mes lois réfractaire
ne suis-je pas heureux du bonheur de mon frère?

des suffrages publics La Noble ambition
pourroit bien couronner ma satisfaction
mais d'avoir fait le Bien l'intime consience
attestant à mon cœur L'emploi de l'existence
Si l'on lui refusoit et L'estime et L'amour
Scait le dédomager de ce Juste retour.

Auguste Vérité dont la tête sublime
Loin des cris du sophiste et de sa Vaine escrime
repose sur le sein de ton divin auteur
. Jusqu'à cette hauteur
Souleve ma foiblesse et diriges mon Ame.
plus heureux, promethée à la brillante flamme,
tu m'invites toi même à porter mon
flambeau.

qu'il darde sa clarté sur l'honnête et le beau
Une fois allumé ah! tremblons de l'éteindre
Au souffle de l'erreur nous avons tout à craindre.
plus fier de deviner que d'être observateur
Le philosophe altier de son rêve imposteur
élever à nos yeux l'ingénieux système
Mais, minés sourdement, dans leur fondemens même
toujours l'expérience a sappé ces palais
de phantomes peuplés ornés de faux attraits
Le disciple d'Euclide en projets plus modestes
N'élève pas si haut mais l'édifice reste.
sur sa baze éternelle affermi chaque jour
il s'accroît par degrés il étend son contour
Le compas circonscrit l'objet de son étude
La sépare du doute et fait sa certitude.

il a vu la Nature ainsi qu'un fleuve immense
retournant vers le lieu d'où sa course commence
il la voit variée et constante à la fois
dès lors il en conclut que d'immuables loix
règlent des changemens la marche successive
ce sont les mêmes loix que son esprit cultive.

Le lac Fusaro.

Qui reconnaitrait sous ce nom le terrible Achéron? C'est tout simplement aujourd'hui, nous dit Mr L. F. de Tollenare, une lagune d'une demi-lieue de long, sur 300 toises de large, les eaux de l'Achéron ne roulent pas à grand bruit, elles ne sont plus fangeuses, elles ne se déchargent plus dans le Cocyte, elles coulent dans la mer qui n'en est qu'à 100 toises. ce qui faisait venir la chair de poule à Enée, nous ne le voyons plus..... Au reste tout l'Olympe s'étant écroulé, à l'apparition des lumières nouvelles, il est tout simple que l'enfer lui aussi ait éprouvé ses révolutions, & nul doute que les tremblements de terre n'y soient pour beaucoup.

Laboullaye le Gouz.

Ce voyageur était un homme de cour fréquentant les grands, se plaisant, au temps de Louis XIV, à porter l'habit Oriental, habitué vêtu ainsi, à rendre ses devoirs aux princesses du Sang. Il parcourut les indes au temps du puissant Schah Abbas, et il semble qu'il ait mis singulièrement à profit les sentiments de tolé-rance religieuse, que professait ce Souverain. Il invite les missio-nnaires à ne pas se montrer trop rigides avec ces hommes innocents dont les principes de morale si peu étudiés alors sont si voisins de ceux du Christianisme. Le premier entre les voyageurs euro-péens, il donne des figures sincères des divinités hindoues rapportées de l'empire du Mogol et peut être de Goa qu'il a visité.

Les fouilles nouvelles à Rome

Il faut lire à ce sujet un interessant article de Mr Boissier dans la Revue des deux mondes du 15 avril 1877. Il y recommande vivement le livre de Mr Ferdinand Dutert, intitulé: le Forum Romain. C'est celui d'un jeune architecte plein de talent, Il a été publié chez A Levy

Laboullay — Le Gouz est fort peu lu aujourd'hui, et son style est
même suranné pour le temps où il écrivait. Il nous a donné sur
les voyageurs qui l'ont précédé des jugements sommaires, dont
on peut contester aisément l'exactitude et l'opportunité. Il
regarde par exemple, l'illustre Jean de Barros, comme un
véritable barbouilleur de papier; il y aurait cependant une
complète injustice à lui refuser une valeur bien réelle. Lorsqu'il
partit pour les Indes Orientales, ce voyageur avait longtemps
parcouru l'Angleterre, il avait visité même l'Irlande, au
fruit, les états du nord lui étaient connus. Tout cela l'avait
préparé à de fructueuses expéditions aux terres Orientales. C'est
encore un vieux voyageur français dont la biographie à peu près complète, ne se révé
-lera jamais. comptons; et nous verrons combien d'oublis, nous avons à nous reprocher en
ce genre: on ne lit plus ces hommes qui n'ont rien découvert peut être, mais qui, ont si bien écrit.
en leur temps.

Teki Maï.

En Janvier 1827. Dumont-Durville embarqua accidentellement ce chef de la nouvelle Zélande qui se disait Rangatira Nui et même Ariki Grand prêtre de Tera Wite. il avait avec lui un de ses sujets nommé Koki-Hore ″ plus gai, plus jeune, plus insouciant, dont le visage était fort bien tatoué, bien qu'il ne fut point Rangatira. Le voyage forcé sur l'Astrolabe, au quel ces deux sauvages se virent contraints n'est point sans intérêt. (Voy. la 2ème part. du T. 2) Ces deux naturels transportés par la Corvette, allèrent parmi des peuples de la même race qu'eux mais qui leur étaient totalement inconnus. Ce fut durant cette partie de son voyage, que Durville se procura des renseignements positifs sur le Kiwi ″ voila ce qu'il dit: au sujet d'une natte garnie des plumes de cet oiseau, et qui est un des premiers objets de luxe de ces naturels, suivant eux le Kiwi serait un oiseau de la grosseur d'un petit Dindon, mais comme l'autruche et le Casoar, privé de la faculté de voler (voy. p 107.) Plus loin d'Urville rencontra un chef Zélandais, le fameux Moranguï, qui était venu en Angleterre avec Mr Savage et qui se faisait appeler en 1827 King Charley ou plutôt King harey Rangatira de Korora Rika, ignorant ses voyages, il ne sut pas en tirer les lumières qu'il en eut obtenu autrement.

Les Poulpes Gigantesques.

Celui de ces animaux dont l'existence a été bien constatée en ces
derniers temps dans les mers voisines de Ténériffe, s'est faite (voir) il y a 3 ou 4 ans.
Mr Sabin Berthelot en a fait, dit-on, l'objet d'un rapport. On connait
beaucoup moins le Poulpe vu dans le voisinage de Ste Hélène par
le Capne Jean Magnus Dens, mort il y a quelques années à
Dunkerque, où il jouissait d'une réputation excellente. Le Monstre
en question fit trois victimes, la dernière lui fut arrachée, mais n'en
mourut pas moins. Dens évaluait à 35 ou 40 palmes la longueur de ses
bras. Voy. O Panorama. T. 2 p. 110.

J'ai diné le 17 Juin 1866 à Ville-d'Avray, chez Mr Malouet
avec le capitaine de frégate qui a combattu la pieuvre ou le poulpe dans
les mers de Ténériffe et auquel Berthelot a dû les détails donnés dans son
rapport.

Le fonds Peiresc
a la bib. de la Rue Richelieu.

Il se compose de 10 vol. in fol. fort imparfaitement classés. Je l'ai vu il y a une Quinzaine d'années, amoncelé dans des Cartons. Cette réunion de lettres, émanées de tant de personnages divers, donne la plus haute idée de l'homme auquel ces missives Cosmopolites furent adressées. Je l'ai examinée de nouveau les 28 et 29 Mai 1863. C'est une mine pour laquelle on ne peut se ruiner et qui tire de l'or, à qui veut l'exploiter. Il y en a pour tous, y compris ~~la~~ ceux qui aiment la Galanterie exagérée du XVII^me^ Siècle. Que de richesses, partagées cependant avec la petite ville de Carpentras, qui les laisse sommeiller. Ces enseignements sont précurseurs cependant de ceux du Grand Siècle !..

Dans le Répertoire du fonds Dupuy, Il y a des documents sur Peiresc fort mal indiqués, puisque l'illustre antiquaire est qualifié Peiresse.

Le S^r^ de Monconnys décrit les habitudes de notre Archeologue.

Il faut rendre justice à qui de droit en 1862, Mr Lambert Bibliothécaire de la Ville de Carpentras, a publié un excellent catalogue des livres de la bib. que confiée à ses soins. Le fonds Peiresc, appartenant à la Ville, est parfaitement énuméré.

Le 17 Xbre 1864, j'ai écrit à ce confrère, pour obtenir de lui divers renseignements sur les Ms. relatifs au Brésil, que possède la bibliothèque de Carpentras.

Le 3 janvier 1865, je n'ai pas encore reçu d'accusé de réception. (Ce confrère y met le temps. (Depuis cette époque j'ai eu de lui les meilleurs renseignements. Le tems ne cela ne fait rien à l'affaire)

## Paul Toscanelli. ou Toscanella.

Ce médecin fameux, qui eut une si grande influence sur la vie et les destinées de Colomb, naquit à Florence en 1397. Il était fils de Dominique Toscanelli. Il s'était voué par goût aux études géographiques. On suppose que ses rapports scientifiques avec Colomb, sa correspondance si l'on veut, n'eut lieu qu'en 1479 et qu'elle pouvait être en pleine activité vers 1481. Toscanelli avait construit un globe qui servit de type comme le dit non sans raison Mr d'Avezac, à celui de Behaim. Il est inutile de dire que cet habile homme est oublié dans les biographies.

Les Bestiaux des Pampas.

Il appartenait à Mr Martin de Moussy, de raconter leur introduction et leur histoire dans le bulletin de la Société d'Acclimatation (2me Série T. 11 N. 2 févr. 1865) Peut être le savant voyageur eut il pu dire avec plus de détails, les premières origines, se groupant autour de l'Essai primitif et heureux des frères Goës: ce que fait parfaitement voir le Dr, c'est que la valeur réelle des pâturages peut s'établir sur la qualité plus ou moins saline des terrains « Dès que le sol cesse d'être salé la reproduction est moins rapide. On trouve les animaux moins robustes, leur chair moins délicate et les Epizooties se manifestent. » Dans les anciennes missions, pour remédier à ces inconvénients, il faut absolument préparer de localité en localité des Gâteaux d'argile mêlés de sel, que le bétail vient lécher, près des habitations. Sur les versants orientaux des Andes, des Gâteaux de sel rencontrés dans des murailles en pierre sèche, attirent à dessein les troupeaux et développent chez eux le besoin de se trouver dans le voisinage de l'homme.

Bibliographie de Mr de Maudave.

Pour la faire d'une façon tant soit peu complète il faut interroger les mss. de deux bibliothèques peu explorées de Paris, celle du Louvre, puis celle du Museum d'hist. Naturelle. On trouvera dans ce dernier dépôt les renseignements de Mr de Maudave confondus avec ceux qu'avait réunis Poivre et que Malesherbes recueillit durant ses conversations avec ce voyageur utilitaire. La Biographie, très étendue et fort détaillée de ce gouverneur de Madagascar, se trouve dans l'histoire de l'île Maurice par Mr St Elme Leduc.

Charles Ritter.

Cet ami de Humboldt, est mort en 1859 à l'âge de quatre vingts ans. Mr Cortet a donné sa biographie; son premier ouvrage date de 1817. — Etude de la terre, dans ses rapports avec la nature et l'histoire de l'homme ou Géographie comparée générale. La seule partie de cet ouvrage Concernant l'Asie, ne comprend pas moins de 21 vol. de 100 à 1200 pages.

## Mr de Maudave ou Modave.

N'a été placé dans aucun recueil bibliographique dont j'aye eu connaissance; j'ignore même jusqu'à l'époque de sa naissance & je ne connais pas davantage celle de sa mort. Ce militaire infiniment lettré et qui commanda l'établissement français à Madagascar fut l'ami de deux hommes infiniment recommandables Cossigny et Commerson. Parti pour les Indes Orientales, avec Lally Tolendal, il fit de nombreuses excursions armées, dans ce pays, et il s'y montra l'ennemi du chef avec une persévérance, une acrimonie, dignes de remarque. Il s'était pour ainsi dire naturalisé à l'île de France & à Bourbon. Il possédait dans cette dernière île à Palma même, vers 1772, une habitation où l'on cultivait le Café.

Au dire de Commerson, le Cte de Modave fut le dernier gouverneur de Fort-Dauphin à Madagascar. On dut évacuer cette excellente position

dont le Climat était si salubre, vers la fin de l'année 1770 – je soupçonne fort Mr de Maudave, d'avoir mis quelque malice à l'égard de Commerson dans son rapport sur les Kimosses ou Quimos, peuple nain, dont Radama 1er riait de si bon cœur. – âgée de 30 ans, la naine de Mr de Maudave, n'avait de hauteur que 3 pieds huit pouces et sa couleur était bronzée. Ses bras étaient d'une longueur démesurée. C'était une douce créature. La pauvre femme s'était échappée dans le but de rester à Madagascar, elle fut rattrapée, embarquée de vive force et mourut à Bourbon au bout d'un mois de séjour dans cette île.

Commerson cet homme d'un incontestable mérite, qui s'est fait l'historien d'un rêve, en Anthropologie, et qui avait cependant rectifié les idées à propos des Patagons Commerson mourut à 46 ans le 13 mars 1773. Il était alors à l'île de France et ne sut jamais qu'il avait été nommé membre associé de l'académie des Sciences!

Les ouvrages divers, laissés par Maudave m'avaient beaucoup occupé et je n'avais jamais pu me procurer aucun détail positif sur ce personna-ge intéressant à tant de titres, lorsque j'en ai obtenu plusieurs d'un haut intérêt par Mr de Froberville qui, a épousé son arrière et vraiment char-mante petite fille.

Louis Laurent de Maudave, était né en 1725 à Baraut St André au château du Fayet, diocèse de Grenoble. Il acheva sa carrière dans les Indes Orientales en 1775 ou 1776. Comme cela arrivait souvent à l'époque où il vivait, Mr de Maudave n'avait pas d'orthogra-phe fixe pour écrire son propre nom; il n'est donc nullement extraor-dinaire de le voir écrit indifféremment Maudave ou Modave, dans les mémoires contemporains.

Maudave avait fait la guerre dans les indes sous Lally, il s'y était même distingué, lorsqu'il revint à l'île de France, ce fut en 1768 qu'il fut chargé de fonder un établissement pour la France à Madagascar on s'attendait à ce qu'il fut repoussé par les chefs, de l'avis de

Mr d'Unienville il parvint à se faire accorder une concession de terrain de huit à dix lieues. Le chevalier des Roches, Gouverneur de l'Île de France, devint l'antagoniste du nouveau gérant de l'établissement Malgache. Il le fit rappeler de sa concession par le Cabinet de Versailles. En 1774, le fameux Beniowski lui succéda à Antongil.

Les documents nous manquent encore pour bien connaître cet homme résolu, dont la vie fut si bien remplie; qui eut des succès dans la vie élégante de Paris durant la première portion de son existence, qui se voua ~~ensuite à~~ la vie aventureuse des camps, au milieu des Rajas de l'Inde, qui devint planteur, gouverneur d'un pays sauvage avec les attributions d'une sorte de vice roi, et qui attiré sans doute, par les splendeurs de l'Inde alla y finir ses jours.

Le 11 novbre 1871 Il m'a été dit par Mr Laurdant que le petit fils de Maudave riche de 70,000 liv. de rente ayant perdu sa femme s'était fait prêtre

Il n'a presque rien laissé et son nom est demeuré pour ainsi dire
inconnu même aux bibliographes. Son œuvre manuscrite n'est
pas même réunie dans la même bibliothèque à Paris: le MS.
qui contient le récit de ses campagnes, se trouve divisé entre la bibque
du Louvre et celle du Muséum d'histoire naturelle et c'est moi
qui ai fait cette petite découverte, dont, ne se doutaient point
mes confrères les bibliothécaires. — Mr de Maudave a le secret du
bien dire, de l'excellente façon de parler qu'on possédait de son temps
il s'en sert avec facilité, avec élégance même. Au bout d'un siècle écoulé
il a les rares qualités de l'historien, non pas seulement celles
d'un faiseur de mémoires; il mériterait d'être imprimé, fut-ce dans
les documents inédits relatifs à l'histoire de France, où on le lirait
à peine.

Mr d'André que je vis le 28 février 1864 chez Le Roux de Lincy, est le petit fils de
Mr de Maudave et il est né à l'Ile de France.

Bien d'autres renseignements sur Maudave ont été rassemblés compendieusement
par Mr St Elme Le Duc, dans ses mémoires pour servir à l'histoire de l'Ile de
France Bibque imp le.

# Les Néo-Zélandais comparés aux Battas.

Cette comparaison des deux peuples anthropophages assez éloignés l'un de l'autre, est fournie par un livre infiniment curieux, dû à un habitant de la Nouvelle Galles du Sud, nommé John Liddiard Nicholas. Il était allé dans ces contrées en 1814, c'est à dire lors du premier voyage de Mr Marsden. Son livre est intitulé: Narrative of a Voyage to New Zealand, performed in the years 1814 and 1815. L'auteur arriva dans un temps où les coutumes n'étaient pas encore effacées et il avait d'ailleurs le talent de faire des observations piquantes. Il écrivait agréablement. Dumont Durville en a donné de nombreux extraits (voy. T. 2 p. 277.) les preuves de l'analogie indiquée au titre de ce paragraphe.

Bonaventure d'Argonne

Il est bien certain, que ce digne Chartreux, occupe le monde littéraire plus que jamais il ne l'avait fait. Si j'ai bonne mémoire même, Mr Bottée de Toulmont fils, a eu l'intention d'entreprendre sa biographie en règle. Il paraît certain aussi que, le traité de Théologie, qu'on lui attribue, n'est qu'une traduction. Je trouve dans le Catalogue du Ch. B. Histoire de la Théologie pub. par V. Fassini. Lucques, 1785, 2 Tom. en 1 vol. in 4. Puis ce Fassini est indiqué comme ayant publié l'ouv. suivant :

Fassinius (F. V.) De veterum quorumdam Christianorum propriis selectibus quae dissertatio. Venetiis, 1772, in 8.

Siebold. (von)

J'ai parlé quelque part dans ces notes du jeune Alexandre Siebold que j'ai vu enfant chez mon vieil ami Drummond de Menezes, j'apprends aujourd'hui 5 Juin 1876 par l'officiel qu'il est agent diplomatique au service du Mikado, qu'il parle et écrit le Japonais comme un indigène et qu'il a fait en Japonais une trad. de la législation financière en Bavière. Il a envoyé à Munich une riche collect. ethnographique Japonaise. Quant à son mérite, ma prophétie adressée à son excellent père s'est réalisée !

B. d'Argone a connu le Poussin et il a connu aussi La Bruyère sans doute mais quelle différence dans l'appréciation de ces deux hommes et combien il se montre injuste à l'égard du second. Le petit tableau d'inté-rieur qui nous représente le peintre éminent de la France, revenant de ses courses errantes dans la Campagne de Rome est délicieux de nature-rel et de simplicité. Qu'il est grand en effet, ce poète paysagiste si bien initié au cœur de l'homme, quand il se présente ainsi en quête du vrai, mais du vrai sublime. "J'ai peut être réussi, dit il, mais c'est en ne négligeant aucun détail."

Un explorateur d'antiquités étrusques.

Alessandro François qui seconda si bien Mr Noël des Vergers, dans ses travaux, paraît avoir été l'archéologue le plus heureux dans ces sortes de découvertes. Cet habile excavateur, avait l'instinct des belles découvertes. il mourut en 1845 ou plutôt en 1847. Les plaines insalubres qu'il parcourait avaient amené dans son organisation, une hydropisie du foie. Il n'a pu ouvrir la Cucumella « qui reste debout, comme le Sphinx mystérieux de ces dangereuses solitudes.

Voir le Journal des Savants de Juin 1868 p. 339.

Campana a fait aussi ouvrir des centaines de tombes près d'Orvieto, à Veies, à Caeré qui placera ces noms dans nos biographies où ils manquent!

Le musée Campana a coûté cinq millions. Le Mrquis Campana devait être fort opulent.

Les prédécesseurs de Colomb.

Il y avait si on le voulait bien, un livre à faire sur ce sujet et l'idée qui n'est pas nouvelle, se réveille dans mon esprit, à propos d'une précieuse brochure de Varnhagen, qui m'arrive aujourd'hui 14 avril 1864 du Chili: elle porte au titre: La Verdadera Guanahani de Colon. Après une attentive discussion, l'auteur prouve que le lieu de débarquement de l'illustre navigateur, fut la petite île pour ainsi dire inconnue qui s'appelle Mayaguana!

Les notes de cet opuscule sont infiniment curieuses. La première porte le titre: de Colon y sus proyectos de descubrimiento. On y voit que, dès 1474 Alphonse V, étant à Estremoz, avait fait donation à Fernand Telles seigneur des Iles Foreiras, des terres qu'il pourrait découvrir en dehors de la Guinée. Les Foreiras avaient été explorées par Diego de Teive, et par son fils Juan.

Fernand Dominguez de Arco vient ensuite.

Fernand d'Ulmo ou d'Ulm, Capitaine de la Terceira, reçoit en-suite de Juan II la concession d'une grande île ou réunion d'îles ou terre ferme, que l'on présume être la terre des Sept Cités.

Celui-ci, faute de fonds, cède son privilège à Juan Alfonso da Estreito, habitant de l'île de Madère.

Diogo de Teyve, le découvreur des Foreiras, était déjà mort en 1474. Ce fut son fils, Juan de Teyve, qui vendit à Tellez, ce qu'il considérait comme sa propriété. Ce Tellez n'était nullement un aventurier, il était du conseil d'Alphonse V, gouverneur de la maison de la princesse sa fille. Il avait fait partie des expéditions en Afrique et avait en mainte occasion servi le souverain.

## La Vologne et ses perles.

La Vologne coule dans les Vosges. Cette rivière fournit des perles qui ne peuvent pas être assimilées aux perles d'Orient, mais qui sont encore d'une belle eau et parfois fort remarquables. Elles proviennent de l'Unio elongata ou mulette allongée. « La pêche des perles de la Vologne prit en effet autrefois une certaine importance, puisque elle était aménagée par ordre du souverain. En effet les ducs de Lorraine se la réservaient, la pêche ne se devait faire que dans les mois de juin, juillet et août. Elle est aujourd'hui permise à tout le monde. » Voir à ce sujet la Revue Britannique avril 1872 p 536 art. signé Ch. Charton.

# L'histoire des Chiens dans l'Antiquité.

C'est une idée originale qui est venue à l'esprit de M^r Ph. Charles Berjeau. C'est peut être la seule qui, en histoire naturelle peut s'écrire à l'aide de la peinture et des monuments. De tout temps, le chien à quelque race qu'il appartienne a été le Compagnon de l'homme et pour avoir l'histoire de ses variétés, il a suffi de Copier ses diverses représentations. Le livre de M^r Berjeau porte le titre suivant:

The varieties of Dogs, as they are found in Old Sculptures pictures engravings and books, With the names of the artists by Whom are represented. Showing of how long many of the numerous breeds now existing have been Known. With 32 engraving. Fcap. 12 p. in 4

On voit apparaître dans ce livre, les Chiens Assyriens, Egyptiens, Grecs, Romains, les Chiens même du moyen âge.

Au mois de Mai 1865, Paris a eu une exposition de Chiens que je n'ai fait qu'entrevoir et dont on disait merveille. L'Antiquité grecque et romaine n'avait rien de pareil on le peut affirmer.

En 1860 Il y a eu exposition de la race Canine au Jardin d'Acclimatation
Mr P. Pichot en a rendu Compte avec exactitude. Il a constaté la supériorité
des Meutes françaises sur les meutes d'Angleterre. Le chien le plus magnifique et le plus aima-
ble que j'aie connu est le beau Them. appartenant en 1877, à Mr Baldus. Il a sauvé un enfant. Il coûte 3000 fr d'entretien
à son maître. C'est un puissant lévrier.

## Copa Inga.

C'est dans la Chronique de Cavello Balboa, qu'il convient peut-être
de lire l'histoire fort abrégée du reste, de ce Souverain péruvien, qui après
un règne heureux de trente ans, mourut en l'année 1493, c'est à dire au
moment où Colomb découvrait le nouveau monde. Surnommé par ses
sujets Pachacuti, (la tour du monde,) il dut sans doute sa puissante initia-
-tive à une sévérité que rendait plus redoutable le caractère terrible qu'il lui
avait donné. On livrait le coupable aux bêtes, dans une sorte de labyrinthe
souterrain. Il avait fait construire ces antres effroyables à Cusco. On vanta sa
sagesse, il est difficile de vanter son humanité. Il ne porta en réalité la Couronne que
22 ans.

Son illustre successeur Guayna Capac ou Huaïna Capac gouverna 33 ans et mourut
en 1525.

Cavello Balboa poursuivait ses observations en 1577. Il acheva son histoire en 1586.
(Le g[illegible])

La langue Basque.

Le P. Larramendi l'auteur de _el imposible Vencido_ avait donné un dictionnaire devenu prodigieusement rare. D. Pio Zazua l'a réimprimé il y a environ dix ans. _Diccionario Trilingüe_ del _Vascuence y latino_ - San Sebastian, 1853, in fol. Malheureusement le nouvel éditeur n'a point enrichi son travail de notes ou de commentaires et Larramendi lui même est le premier à déclarer qu'il existe d'innombrables documents pour les additions à faire.. mais pour cela il eut fallu parcourir avec la patience d'un lexicographe infatigable la Biscaye, la Navarre, le Guipuscoa, l'Alava, la terre de Labour (_Labort_ en Esp) et le pays de Zuberoa. Il y a des proverbes basques infiniment curieux donnés récemment par l'Académie d'histoire de Madrid. Mr de Charançay affirme, après bien des études que le basque est l'unique idiome d'Europe, qui offre de l'analogie par sa construction avec les langues américaines.

Le chichicoi ou Chichikoué
compare au Maraca.

C'est le même instrument sacré; il y aurait en ethnographie une curieu-
se étude à faire sur ce point. La variété de certains produits végétaux, mais tous
probablement tirés du Genre des Cucurbitacées feraient saisir la différence
extérieure qu'on remarque dans l'instrument prophétique. Bougainville,
nous fait connaître en termes excellents l'office du Chichicoi « un jour que
je fis la traverse de Carillon à la Chute, dans un canot de Sauvages; tant
que le trajet dura, un Chef de guerre, debout dans le canot, le Chichicoi à la
main, raconta pour ainsi dire en récitatif obligé ses derniers rêves. Le
Manitou m'a apparu, Chantówit, il m'a dit de tous ces jeunes gens
qui te suivent à la guerre, tu n'en perdras aucun; ils réussiront de cou-
vriront de Gloire et tu les ramèneras tous sur leurs nattes » Il est évident
que l'accompagnement de cette sorte de Crécelle, implique l'existence d'un
Sentiment religieux, à moins qu'il ne serve à marquer le rhythme.
Voy. Mémoire sur les Iroquois dans les Variétés littéraires. Paris,
1770, in 12.

# Bragadin.

Au XVII^me Siècle, ce personnage était en renommée comme possédant la pierre philosophale, Sorel, lui même, parle de « ce trompeur Bra-gadin, qui a tant paru à Venise ». L'Auteur de Francion rappelle que l'on fait mourir Bragadin en Allemagne « comme un Sorcier et un Imposteur ». Tellement que de se dire à lui, c'est demander même un tel Supplice.

Le S^r. de Villamont, fixe l'époque de la mort de Marc Antoine Bragadino, Alquemiste insigne, à l'année 1597, vers le mois d'Aout ; on le fit mourir à Monac (probablement Munich en Bavière. « Il faisait tant d'or, qu'il en donnait de grosses masses à ses amis ! ..

Rien n'est moins avéré que l'étrange opulence de Bragadin, mais ce qui n'est point douteux c'est la prodigieuse renommée qu'il laissa après lui.

## L'homme dans la Lune.

Cette légende bizarre se trouve dans les traditions de la Nouvelle Zélande
c'est même une de les fables mythologiques. La lune jadis n'était point
lumineuse. <u>Rona</u> s'en était allé chercher de l'eau qu'il prétendait puiser
à un puits du voisinage, il se blessa dans les ténèbres. Dans cette —
position comme sa douleur lui arrachait des plaintes et qu'il tremblait.
de peur, la lune vint tout à coup à paraitre, alors il saisit un arbre et
s'y accrocha pour tâcher de se sauver, mais ses efforts furent vains, car la
tradition rapporte que l'arbre fut arraché jusqu'aux racines et emporté
avec l'homme qui y était suspendu dans la Région de la Lune, où il
fut replanté et où il existe encore aujourd'hui avec Rona.

## La Grande Reine hatasou

Cette Régente belliqueuse sœur de Thoutmes III, laquelle régna de fait, durant
XVI ans a son histoire abrégée dans l'Aperçu de Mariette-bey (p 32) on peut la
mettre au rang des héroïnes célèbres par Mr Tranchant.

## Les Portugais de Malacca.

Plusieurs d'entre eux, ont oublié complètement jusqu'à leur origine; ils ne savent plus de qui ils descendent. Le Dr Ivan trace de cette dégradation morale, le tableau le plus effrayant et le plus hideux. Les femmes qu'il interrogea à ce sujet, ne savaient même plus faire le signe de la Croix. Malacca est sous la domination étrangère.

---

## Ruysch (Jean)

Ce géographe allemand si bien oublié, et que les espagnols appelaient Jean Roxo, a été remis en lumière surtout par Walckenaër, dans son article de la biographie universelle à propos de Bucking. Il en parla d'abord, dans son livre intitulé: Vie de plusieurs personnages célèbres. Laon, 1830, in 8. t. 1, p 339. – Selon d'Avezac la fameuse Carte de ce géographe ~~datée~~ de 1507, n'est que de 1508.

## Le Paradis terrestre des Polynésiens.

Il y aurait un livre curieux à écrire sur ce point. Le Boloto des peuplades de Tonga Taboo, sur lequel Mariner nous a dit tout ce que nous en savons, paraît être fort analogue au Te Kainga-Atoua, la partie des Cieux habitée par les dieux des Néo-Zélandais. On la représente comme étant d'une grande beauté; les Naturels y rattachent aussi les idées de tous les plaisirs bizarres que leur imagination sauvage peut enfanter.

## Le sapin Kauri.

Par quelle similitude de langage un arbre admirable de la Nouvelle Zélande a-t-il ici le nom d'un petit coquillage des Maldives, je l'ignore, le Kauri est la richesse véritable des lieux où il croît. Il y en a qui ont 4 et 500 ans, cet arbre majestueux qui donne parfois jusqu'à 100 livres de résine jaune et transparente meurt dès qu'il n'est plus en société de ces magnifiques végétaux près desquels on le voit croître. Les nombreuses scieries de la Nouvelle Zélande en tirent un parti admirable, on peut voir à ce sujet le Tour du monde du 5 Mai 1869.

Note bibliographique
de quelques ouvrages pub. sur le Pérou.

Llorente. Historia de la Conquista del Perú - Paris, 2 vol. in 8.
Il paraît que l'auteur est secrétaire de la légation péruvienne à Paris du moins Mr Claudio Gay me l'a dit.

Camba. Guerras de la independencia.

Miller. memorias.

Torrente. historia de la independencia. 3 vol. in 8. Mr Gay possède le
Cet ouvrage que j'ai consulté plusieurs fois du reste, à la bib. imp.

Le Sr de Gerzan (François du Soucy Sieur de)
Ce personnage du XVIIme siècle, a cherché le grand œuvre durant 35 ans et il était bien vieux selon son aveu, quand il mourut. Son trésor de la vie humaine, n'est autre qu'un traité de l'or potable, pub en 1644 et réimp. en 1652 sous ce titre le grand et vray or potable des anciens philosophes. in 4. Le seul ouv. de lui qui offre quelque intérêt est le triomphe des Dames dédié à S A R. Mademoiselle Paris, 1646, in 4. il y a là au moins parmi nombre de fadaises quelques bons renseignements sur des femmes contemporaines louées outre mesure. Ce galant homme vivait au faub. St Gn. près de l'Eglise de la Charité. Il a donné aussi le triomphe des sages (en faveur des gens à l'agonie.) Ce livre a été pub. également en 1646.

# Emmanuel d'Aranda.

J'ai fait malheureusement l'article biographique de ce voyageur sans
avoir les dates précises que présentent Reiffenberg, Blommaert et Jules
de St. Génois, qui les résume tous. Il était originaire d'Espagne et
né à Bruges en 1614. Il fut docteur en droit. Il mourut âgé de plus
de 80 ans, à la fin du XVIIme Siècle. Il avait eu 14 enfants. Ce que
ne dit pas Mr de St Génois, qui ne parait point avoir eu connaissance
de l'édition donnée à Leyde en 1671, où il fournit accidentellement
de nombreux détails sur sa famille. Mr de St Génois fait observer que,
le frère d'Emmanuel, Bernard, naquit à Bruges en 1608.
et qu'il s'engagea au service de Christian IV roi de Danemark. il fut
envoyé par ce souverain en Ambassade auprès de la France, avec le Cte
d'Ulfeld. Puis, il alla à la cour de Ferdinand III, qui le combla d'honneurs. il
il mourut à Cronstadt, entre les bras de son ancien ami le Cte d'Ulfeld.
Mr Van Damme Bernier, de Furnes, compte les deux frères Aranda
parmi ses ancêtres. Il ne paraît pas avoir eu connaissance de l'édit. de Leyde.

# Le Pihé.

C'est un chant solennel, une ode sacrée si l'on veut, que les néo-Zélandais chantent en chœur, après le combat; c'est leur hymne patriotique et religieuse. Dumont Durville en donne le texte à la p. 689 et 690 des pièces justificatives du voyage de l'astrolabe. Il signifie séparation de ce qui est uni, et se compose de cinq parties assez distinctes. La 1ère a trait à la manière même dont l'Atoua ou l'être suprême a détruit l'homme et à la réunion de la Créature à Dieu opérée par cette action. De là, on passe au Cadavre et ce sont des plaintes sur sa destruction; ensuite au sacrifice en lui même et à l'encens, à la nourriture offerte à l'Atoua. Dans leurs idées, cet encens est toujours le souffle, l'esprit de vie, l'âme. Puis ce sont des exhortations aux parents, aux amis du défunt, pour les engager à venger sa mort et à honorer sa mémoire, en lui donnant la Gloire: Kia Oudou. – rends le Glorieux. Enfin le chant se termine par des Complaintes et des consolations à la famille, sur la perte d'un de ses membres. – Ce chant se compose d'expressions si difficiles à expliquer, son antiquité est probablement si grande, que Mr Kendall lui même, ne pouvait, d'accord avec un chef nommé Touai, en déterminer la valeur et cependant, Mr Kendall était le Sylvestre de Sacy du Zélandais.

Le Pihé a été donné dans la grammaire du Missionnaire.
le texte de Durville a été épuré.

## Le P. Cibot.

Comme plusieurs autres missionnaires, le père Cibot parti pour la Chine assez jeune, s'était constitué réellement Chinois. Son départ d'Europe s'était effectué de L'orient le 7 mars 1758. Dès le 6 juin 1760 il se trouvait établi à Pékin. Il passa dans cette immense capitale le reste de ses jours et mourut en 1780. Le P. Cibot était devenu un habile Sinologue. Il a analysé avec soin l'encyclopédie Chinoise. (Voy. à ce sujet Fortia d'Urban, Nouveau Sistème de Bibliographie Alfabétique (sic) Paris, 1822, in 12. p. 218.

Le Capitulaire de 789

Cette date presqu'ignorée dans le monde devrait être presque aussi célèbre que celle de 1789 — elle dit l'ordonnance qui est « comme l'acte de naissance de la civilisation allemande » car elle établit des écoles auprès des Monastères.

## Le Pymandre.

L'Académie des inscriptions et belles lettres, a donné pour sujet de
prix à distribuer en l'année 1864, un travail complet, sur le Pymandre
et elle a proposé en même temps de donner une traduction latine de
ce livre fameux. Elle semble avoir oublié que, Marsile Ficin, l'enthou
-siaste admirateur de Platon, avait traduit admirablement ce pré
-cieux monument de l'antiquité dès le XV^me siècle. Cette traduction est
le premier ouvrage qui soit sorti des presses de Trévise en 1471. Fabri
-cius n'a pas connu ce volume, mais il cite d'autres éditions. Il
existe une traduction française du Pymandre, c'est celle donnée
par François de Foix duc de Candale: sous ce titre: *Le Pimandre de Mercure Tris
-mégiste, de la philosophie Chrestienne, Cognoissance du Verbe Divin et
de l'excellence des Oeuvres de Dieu*, traduit de l'exemplaire Grec, avec colla
-tion de très amples Commentaires par François Monsieur de Foix, de la famille

de Candalle, captal de Buchs etc. Evêque d'Ayre à la très haute
très illustre et très puissante princesse, Marguerite de France
reine de Navarre, belle sœur de Rois très chrestiens. A Bourdeaux
par S. Millanges, imp. ord. du Roy, 1579, in fol.

## Les Jardins de Mathias Corvin.

Bonfin, le chroniqueur par excellence des Choses de hongrie, raconte
qu'à une festin donné aux noces de ce Souverain, on dressa un jardin
Composé de plantes exotiques et rares. A la place de fruits, on leur
avait attaché une quantité innombrable de pierres précieuses, dont
plus resplandissantes. La Serre, où étaient enfermés ces végétaux était
Close, de façon à ce que ces pierres précieuses jetassent leur feu dans
l'obscurité.

## Les ex-libris

Il a paru sur ce point peu connu de la Bibliologie un livre tiré à 100 ex. seulement intitulé: Les
Ex libris français depuis leur origine jusqu'à nos jours. — à propos de cette brochure Mr Assézat a don-
-né un bout d'article curieux dans les débats du 18 mars 1874. Il y traite de la matière sommairement, mais
avec connaissance de Cause et y parle de l'ex libris de Mr Nicolas le Dru dit Camus officier de santé, père
de M. Ledru Rollin, il nomme également l'ex libris de Grimadon de Larynière, et du bonnet de Cuisine qui y
figure.

Quel est le Rôle du Paginator.

Ducange nous le dit avec exactitude, dans l'ancienne Calligraphie le paginator « n'est pas le Copiste qui peint l'écriture, c'est le peintre des Vignettes et des grandes lettres Magnarum litterarum missalium, Bibliae et librorum Cantualium Optimus pictor et paginator. L'avocat Michault, qui allègue cette expression dans ses mélanges de Philologie veut que toutes les lettres des MSS. aient été peintes ce qui est absurde. Il parle avec admiration d'un Tite Live trad. par Bercevré ou par Bercheure, prieur de S.t Eloy de Paris le quel était un Chef d'Œuvre d'exécution Calligraphique et avait apparte-nu au Célèbre d'Urfé; il n'y en a que trois décades. Ce livre est dédié au Roi Jean, qui en avait ordonné l'exécution ». Au dessus de l'épître dédicatoire on voit une mignature exquise, qui représente ce bénédictin à genoux devant le Roy et lui offrant cette traduction, à la quelle il travailla par ordre de sa Majesté.

A la fin de la table des Chapitres on lit ce Vers:

Scriptor qui Scripsit, cum Christo vivere possit
amen.

Ces mots à mon avis, ont quelque Chose de fort remarquable: c'est qu'ils Signifient que ce manuscrit est Copié; à la plume car j'at-prétens qu'on écrivait aussi au pinceau. Michault donne ici les raisons sur les quelles il fonde son opinion mais je ne saurai les admettre.

Bernardin de St Pierre.

Je l'ai vu encore à la bibliothèque de l'institut, avec sa blanche chevelure; c'était en 1815 ou peut-être en 1816, peu de temps avant mon voyage en Amérique. On va abattre sa maison au havre; Il était né dans cette ville en 1737. On montrait cette simple demeure avec orgueil; Pourquoi ne l'avoir point conservée?

prov. Thist.re

„ De Constantin partit la lance qui abattit le Roi de France"

Thevet, t. 2 p. 616.

Voir aussi ce qui est dit sur Erasme. p. 677. – Thevet commence sa descript.on de l'amérique par le livre 21 d'une Isle où les hommes sont grands de 10 à 12 pieds. p. 903.

## Nombre des pièces composées par Calderon de la Barca.

Il y a loin de cette fécondité restreinte, à celle que lui prête la biographie d'ailleurs si utile de Dubochet, composée en partie par Lalanne; on l'évalue dans ce recueil à 1500 pièces et Villaroel n'en cite que 120. il y a eu chez l'auteur de l'Article, confusion, embarras: on a confondu le sobre Calderon avec l'abondant et trop abondant Lope de Vega qui du reste mourut 5 ans environ avant que parussent les premières pièces imprimées de son rival (de son successeur si l'on veut). Lope mourut en 1635, on imprime Calderon en 1640, mais l'approbation est de 1637. Le volume qui renferme ces comédies fameuses éditées par le frère du poète n'en renferme que 12. Les 4 vol. publiés au temps de Calderon n'en renfermaient que 48, on en conservait 63 autres en Ms. Le dictionnaire de la conversation a été suivi quant aux dates par la petite biographie, qui a reproduit d'autres erreurs, Ticknor rétablit la vérité. Le duc de la Veragua avait écrit à Calderon au sujet de la quantité de pièces qu'il avait pu produire; celui-ci répondit: <u>cent onze drames</u> et soixante dix <u>autos sacramentales</u>. Le pauvre Calderon avait été pillé outrageusement par les libraires.

Un mot de Mr Renan.

Il n'y avait pas encore de Chrétiens, le vrai Christianisme cependant était fondé, et jamais sans doute il ne fut plus parfait qu'à ce premier moment. p. 91.

Ce qui suit est bien audacieux.

Jésus n'y ajoutera plus rien de durable. Que dis-je? en un sens, il le compromettra; car toute idée pour réussir a besoin de faire des sacrifices on ne sort jamais immaculé de la lutte de la vie.

Pourquoi Mr Renan a-t-il dit p. 380

Il s'agissait d'éviter une esclandre?

un peu plus bas il a dit une bulbe pour un bulbe!

Pourquoi cet artifice de langage si souvent répété!?

Juda de Kerioth!?

Il dépouilla le Messie et réhabilita Juda! p. 382.

crois moi la pauvreté n'a rien de dur pour l'homme,
qui de nos seuls vrais biens, a calculé la somme
la vertu, la santé, voila le vrai thrésor.
eh! qu'importe après tout plus ou moins de cet or,
qui paroit des plaisirs l'indigente imposture!
veux tu gouter les vrais, reviens à la Nature
reviens y cette mère en a de bien plus doux
sois colon, cytoyen, amant, poëte, époux,
tu vas tous les gouter quand, si tu deviens père
si cultivant ensemble et tes fils et la terre
la vertu germe en eux et le grain dans tes champs
cette double moisson doit en richir le sage.

parroit il envier le faste des méchans?

## Les hommes à Queues.

De graves voyageurs ont resuscités ces espèces de satyres, mais à bien dire
ils n'ont jamais cessé de parcourir le Globe à toutes les époques ils apparaissent
ent dans les forets. L'Afrique est maintenant leur patrie: le Hadgy du Courat, l'a
prouvé. En l'année 1696, il y en avait dans l'île de Mindoro. Cette île dit Gemel
li est habitée la plus grande partie par des Manghians sauvages, que l'on
n'a pas encore subjugués. Ils ont le visage olivâtre et portent les cheveux
longs, les missionnaires jésuites qui étaient dans ste vaisseau, me dirent que ces
sauvages avoient des queues d'une demi palme de longueur" on peut voir
comme quoi ces Manghians étoient bons commerçants etc C. V p. 259.
Gemelli Carreri répète cette sottise que les Marianais, (qui heureusement
sont sans queue) ne connaissaient point le feu!! Il montre plus de bon sens
lorsqu'il parle de l'île imaginaire. Rica de Oro que l'on met dans les cartes au 32e
moins quelques milles, et que personne n'a vue. Il y avait aussi non loin de la
Rica de Plata. V. p 293

# La Ville de Coulão dans les indes Orientales.

Cette cité Orientale, joue un rôle si important dans l'Histoire des I.
indes portugaises, qu'on est tout surpris de ne la voir pas mentionnée
dans Balbi. Ce fut affection cependant, que Alphonse d'Albuquerque et son
Cousin le mal avisé Francisco, bâtirent le premier fort que les Portugais
possédèrent sur la Côte. C'était une citadelle peu forte, bâtie en bois et en
torchis. Coulão était le centre d'un commerce immense, ne se trouvant
pas à plus de 80 lieues de Ceylan. L'île de Ceylan elle même en dépen-
-dait. Le grand Albuquerque nous dit, par l'Organe de son fils, qu'outre
le Reambeadarim, principal gouverneur du pays, la cité était régie
par 36 habitans Notables, et que nulle ville indienne, n'était mieux
administrée. Coulão se trouvait à une soixantaine de lieues de Chale.
les musulmans n'y avaient pas, pour ainsi dire, pénétré, et ce bien qui y
détermina subitement l'accroissement de l'influence européenne.

A Coulão il y avait de toute Antiquité des Chrétiens, comme il y en avait
à S.t Thomé; ils montraient trois croix Vénérées; 2 d'argent, une d'Or. ce fut celle
là qu'Albuquerque refusa pour son roi. Il laissa parmi ces Sectaires immo-
-lents, un Dominicain qu'il avait emmené avec lui, f.r Rodrigo. Il eut un
heureux succès, il n'y avait plus de mémoire de ces cérémonies du baptême par
mi ces pauvres gens. Albuquerque les quitta le 12 Janvier 1504 pour se
rendre à Cochin. Il n'attendit qu'un temps limité son cousin et revint
en Europe. D. Francisco se perdit misérablement.
Albuquerque envoyé pour la seconde fois aux Indes avec Almeida, nommé
Vice-Roi, n'était que Capitão ~~mais~~ il montait à Belem o Cirne. Il se trouvait
sous les ordres de Tristan da Cunha; avec lequel il eut plus d'un différend et qui
découvrit alors l'Ile portant son nom. Ce fut dans ce voyage, que Alvaro Telez doubla
l'île de Madagascar, en dehors, et alla à Melinde. Rui Pereira entra dans un port de
la grande île de S. Lourenço qui s'appelle Canana où il demeura plusieurs jours,
prenant des renseignements sur le pays, parce que c'était la première fois qu'on la
découvrait. Deux Malgaches le suivirent à Mozambique de leur plein gré. p. 34.
Ruy Pereira se perdit sur des bas fonds: pareille aventure faillit advenir à Tristan
da Cunha

Mr Colpaert

et ses Lamas.

C'est un Voyageur Belge Observateur intelligent d'une race d'ani-
-maux circonscrite dans une partie du nouveau monde et que
Dieu convie maintenant à répandre sa sur l'étendue du monde.
Nul n'a mieux observé que Mr Colpaert ce pauvre animal, qui répand les bienfaits
de la vie à Seize mille pieds au dessus du niveau des mers. Nul
ne l'a mieux étudié dans ses allures, dans ses Caprices, on pourrait
dire dans ses inflexibles entêtements. Mr Colpaert, le constate
cependant, le Lama, n'est pas destiné à servir de Monture à
l'homme; il peut seulement porter des fardeaux et cette faculté de
le servir ne va pas au delà du transport de Cent cinquante livres.
Il faut donc laisser aux voyageurs fantaisistes comme tel

le naturaliste Belge, la responsabilité de charger un lama
ou bien un Guanaco d'un pesant Cavalier, qui l'éperonne à son
aise. Dès le XVIme Siècle, l'éditeur du Voyage d'Ulrich Schmidel,
nous avait montré son héros chevauchant sur un lama, dès
lors on le sent, nul rêve n'était plus impossible: on pouvait
créer en Amérique une Cavalerie de lamas et de Vigognes &c.
Quevedo prétendait que les mensonges étaient comme les vers
de la tête, qu'en les coupant avec un couteau tranchant, ils
se multipliaient à l'infini. Les mensonges des voyageurs peuvent
se multiplier de notre temps, comme jadis ils se multipliaient:
par bonheur, leur vie n'a pas de durée. Mille voix s'élèvent d'un
commun accord pour rétablir la Réalité. Les utiles animaux provenant
du Pérou, que l'on avait introduits à la Nouvelle Galles du Sud, n'ont pu s'y acclimater
en 1864 ils sont presque tous morts et leurs débiles rejetons vont être
vendus au plus offrant. (Voir la patrie 4 mai 1864)

# Le Pilote Omar.

Lorsque le Capitão mór Tristan da Cunha, qui avait alors en 1506, Albuquerque sous ses ordres, se fut emparé de la forteresse de Socotorá; il tua tout le monde hormis un seul maure, Grand pilote de la Côte. cet homme donna au Chef des Chrétiens un Roteiro de tous les environs d'Ormuz, lequel avait été dressé par un autre pilote nommé Omar sous les ordres duquel il avait navigué comme marin. Cela servit singulièrement à la conquête (Voy. les Comentarios t. 1 p. 70.) Il est évident que les arabes et les Persans à cette époque avaient des notions géographiques fort détaillées sur le Golfe persique et sur la presqu'île de l'Inde. L'homme de mer par excellence de ces temps Diniz Fernandez dut y être promptement initié. Albuquerque n'était pas seulement un grand Capitaine, c'était aussi un homme de mer des plus expérimentés il le prouva en mainte occasion, le routier d'Omar dut être pour lui un vrai trésor les commentaires se contentent malheureusement de signaler l'importance de ce livre, ils n'en donnent ni le sommaire, ni la description bibliographique

Correspondance entre Antonio de Mendoza
Vice roi des Indes et Oviedo.

Ces deux hommes différaient beaucoup par l'âge et par la dignité, mais ils avaient entre eux un point de Contact la Science. L'un gouvernait Mexico, l'autre occupait une place considérable à Santo Domingo. Tous les deux ils cherchaient à se rendre compte de la façon dont le Mexique comparativement Civilisé, avait pu se peupler et ils en venaient à penser que c'était par le Nord. Oviedo avait su indirectement par une lettre de Venise que le Vice Roi pensait qu'autrefois les Péruviens avaient pu envoyer des essaims de population au Mexique, mais Mendoza ne pensa pas ainsi plus tard. Oviedo voyait dans les Chontales et les Chorotegas du Nicaragua la Source des populations plus civilisés du Mexique. On voit aussi par cette Correspondance que Oviedo se trouvait en rapport avec Joan Baptista Ramusio Secretaire dignissime de la dignissime République de Venisa. Celui ci lui annonce des Eclypse qui doivent avoir lieu. Voy. Revista de Ambos mundos T 1 p 46. Voy. aussi p. 465.

# Carte originale de Madagascar dessignée par Flacourt.

Je l'ai découverte aujourd'hui 16 déc. 1863, dans une Section de la bib. imp. où la l'on ne se douterait guère qu'elle existe, je veux parler ici de la Collection topographique des Cartons consacrés à l'Afrique. Ce document géographique si précieux est uni à d'autres pièces relatives à Madagascar qui ne sont certes pas sans intérêt. Telle est entre autres la Grande Carte gravée dédiée à Fouquet, dans laquelle Flacourt déclare que l'idée de s'emparer et de coloniser Madagascar appartenait au Père du Surintendant. Je ne me rappelle point avoir vu cette carte dans les diverses éditions de notre voyageur. Flacourt était resté six ans dans la grande île Malgache; il avait eu le temps de l'étudier sérieusement. La Carte en question est dessignée en 1656. Le même Carton renferme: Plan de Cantin que dressa en 1785 par Sir André Ms. Il y a également: Plan de la baie de Massaly Cette section des collections n'est pas moins précieuse à consulter pour l'île Maurice et la Réunion.

## Retour de Barthema en Europe.

Notre Voyageur bolognais s'était rendu dans l'Inde par la voie de terre en faisant d'immenses circumvolutions en Arabie, en Égypte et en Perse. Son retour s'effectua par le Cap de bonne espérance. Embarqué à bord du St Vincent, navire frêté par Barthelemy Marchioni, le riche marchand florentin, qui résidait à Lisbonne, Il se rendit da bord à Mozambique où il lui arriva une légère aventure, à propos de l'approvisionnement du bâtiment, sur le quel il venait. Il nomme Quiloa, Monbaça Melinde et plusieurs cités récemment réduites au pouvoir des Portugais, mais ses souvenirs qui seraient si précieux, s'effacent en partie sur ce point. Il séjourna une quinzaine de jours à Mozambique. il décrit l'île assez bien et se porta ensuite dans les eaux qui baignent Madagascar. Malheureusement, il devient ici d'un vague désespérant et se contente de dire que, le Portugal y avait fait deux expéditions victorieuses. Au cap, il fut assailli par des tempêtes furieuses, elles se renouvellèrent à 200 lieues de là pendant 6 jours il toucha à Ste Hélène, à l'Ascension et aux Açores et il débarqua heureusement en Portugal. Le roi D Manuel ne résidait pas alors à Lisbonne, il demeurait à Almeirim. Ce fut dans cette résidence que Barthema l'alla trouver; il en reçut le plus aimable accueil; le voyageur florentin lui fit voir ses diplomes qui lui conféraient le rang de Chevalier, le roi de Portugal y fit apposer le sceau de l'état et le confirma dans cette dignité. De Lisbonne il se rendit à Rome directement, et ce fut là que commença sa réputation.

Je les baigne de mes pleurs
Ces mots de ta main mourante
ah cher amant ton amante
Loin de toi succombe aux douleurs

~~Je n'en plus je vis encore~~
~~non non d'une lente mort~~
ah quitte ma voix plaintive
en répétant quelle vive
suspendra au moins le moment
où tu n'auras plus d'amant,
où je n'aurai plus d'amante,
où nos deux cœurs déchirés
diront d'une voix gémissante
quoi pour jamais quoi séparés !

Je les baigne de mes pleurs
Ces mots de ta main mourante,
ah cher amant ton amante,
Loin de toi succombe aux douleurs.

Arrêtez ~~ma~~ que voix plaintive
te rappelle pour un moment
Je courrais à toi ciel qu'elle vive !
ciel permets à son amant
de lui jurer encore sa flamme.
permets qu'il recueille son âme
et que de son dernier soupir, . . .

---

Les bijoux de la Reine Aah hotep
mère du Grand Amosis

Ils remontent à la XVIII[me] dynastie et je les ai admirés plus d'une fois dans toute leur grâce vraiment exquise. M[r] Mariette a eu raison de dire en parlant de la Reine « Au nombre de ses richesses, le musée de Boulaq ne possède pas de monuments qui témoignent d'une industrie plus avancée, et à voir la longue chaîne d'or le pectoral découpé à jour, le diadème et ses deux sphinx d'or, le poignard rehaussé d'ornements en or damasquiné, on a peine à croire qu'au moment où ces précieux objets sortaient de l'atelier des bijoutiers de Thèbes, l'Égypte était à peine débarassée d'une longue et douloureuse invasion »

Mariette Bey Aperçu de l'hist. d'Égypte.

Pour la première de ces îles, nous trouvons une pièce des plus importantes. Plan du Port Bourbon île de France Ms. Sans contredit la pièce la plus importante est la Carte topographique de l'Isle de France dressé par Gabriel Gourlier en 1766. Ms. Elle est de grande dimension et les noms des Concessionnaires y sont donnés en fort grand nombre, à la suite du plan.

Le Plan du Quartier St Paul a Bourbon, est aussi curieux. Ma visite a été rapide et forcement superficielle, il y faudra revenir.

Lapchilulli. ou mieux Llapchilulli.

Dans l'antiquité péruvienne, C'est le nom célèbre d'un artiste en plumes, favori d'un Souverain nommé Naymlap, dont il fabriquait les riches vêtements avec la dépouille des oiseaux. Cavello Balboa en parle p. 93 il devint Chef de tribus et alla s'établir dans la vallée de Jayanca, où regnèrent ses descendants. On a consacré des volumes aux émailleurs de Limoges, on a préconisé l'art de Léonard Limousin et de son fils, n'est il pas juste de dire quelques mots de peintres en plumes, qui sont restés tout à fait inconnus.

# Magdelina de Viqueza.

Fallait il placer cette aventureuse espagnole, encore fort belle dit on à 40 ans parmi les vrais Robinsons? Le P. Torrubia jésuite espagnol, raconte son histoire dans la Giganthologie. Elle était d'Estramadure et partit pour l'Amérique afin d'y faire fortune. Après avoir épousé un Peon, elle usa seule dans le désert, et finit par être recueillie par une horde de Patagons.

Les Pays Chiliens sont fertiles en aventures de ce genre. La Monja Alferez, dont le récit bien connu du reste, parut en 1618 à Séville, est la plus célèbre de ces voyageuses. D. Jozé Gallardo a donné sa bibliographie primitive.

## Les Tibalangs

On désigne sous ce nom aux Philippines un grand fantome, fort innocents. Ces êtres surnaturels, nous dit Gemelli Carreri, sont de taille gigantesque, ont de longs cheveux, de petits pieds, des ailes très étendues, le corps peint et ils apparaissent aux enfants, sous les traits de leur mère. Le Dict. Tagale fait par un Cordelier, parle tout au long des Tibalangs.

Carré vieux voyageur français né vers 1640.

De tous nos voyageurs français de l'époque de Louis XIV l'un des plus habiles, sans contredit et l'un des moins connus est Carré. Il est touché d'ailleurs, il le faut dire à ne rien raconter de sa personne. D'après certaines locutions qui lui échappent, bien qu'il écrive en général d'un style excellent, je suppose qu'il avait vu le jour en Normandie il était d'église, bien qu'il ne prenne pas le titre d'Abbé. Il avait déjà beaucoup voyagé, il avait visité les côtes de la Barbarie, il avait parcouru plusieurs îles de la Méditerranée, lorsque Colbert fonda la Compagnie des Indes Orientales. La première expédition à laquelle il prit part fut celle de Madagascar "On resta selon lui dans l'île plus que le séjour ne le méritait". Ce fut après cette première déconvenue que Colbert jeta les yeux sur le fameux Caron ce type du marchand

impitoyable, qui s'était retiré dans ses terres en Hollande cherchant un repos que son amour du lucre, et peut être son besoin incessant d'activité ne lui permettaient pas de trouver. Il semble que Carré ait été délégué par le Ministre du Grand Roi pour observer le hardi trafiquant. Il observa ~~certainement~~ sa façon d'agir à Surate. Il fait tout d'abord un tableau merveilleux de cette splendide Cité Orientale que Seva-Gy avait ravagée naguère.

Caron avait besoin d'un homme intelligent et sûr, pour faire connaître à Colbert, la véritable situation de la Compagnie Orientale, qu'il dirigeait dans les Indes, et il fut choisi ce jeune Carré, qui pouvait avoir alors une trentaine d'années pour instruire le ministre. Celui-ci partit de Surate le 21 février 1671 sur un bâtiment se dirigeant sur le port de Bander Abassy. Il allait tenter un voyage qui se faisait bien rarement alors et qui n'était pas sans péril. Notre homme arriva à Babylone (c'est ainsi qu'il appelle Bagdad) le 4 Juin 1671.

De Angelis.

Le Dr. Fossati Savant Italien bien connu comme bibliophile, a été lié avec ce Collecteur de Chroniques américaines: et il m'a donné sur lui quelques renseignements peu connus, le 17 Avril 1863. De Angelis avait été Secrétaire du Cte. Orloff, et il résida en France avec lui: Il paraît même que, c'est à lui, qu'il faut attribuer la partie érudite de l'histoire de la peinture du Noble Moscovite. il travailla d'ailleurs à ses autres ouvrages. De Angelis se maria avec une dame qu'il avait connue chez le Cte Orloff et se fiant assez peu à ce qu'on suppose aux promesses qui lui avaient été faites par le Grand Seigneur Russe, il passa en Amérique où d'abord il fut attaché à l'administration de Ribadavia Ce fut plus tard qu'il passa au Service de Rosas. — Mr Martin de Moussy que j'ai vu chez moi le 28 juillet 1863 m'a certifié qu'au Rio de la Plata il n'était pas toujours facile de se procurer la grande Collection de de Angelis.

Ochoa de la Salde,

Je ne connais de ce vieil auteur espagnol, qui résidait je crois à Lisbonne, qu'une certaine vie de Scanderberg. Elle se trouve partout et on ne peut pas la ranger parmi les livres rares. — il a donné la Carolea, Lisbonne, 1585 in fol. et il paraît que ce volume contient nombre de renseignements sur les expéditions en Amérique, qui ont eu lieu sous le règne de Charles quint ceci toutefois est un simple oui dire, il sera bon de s'assurer à la bibque impériale ou bien à Madrid de l'exactitude du fait. Ochoa de la Salde n'a aucun article dans les biographies que je sache du moins.

— La Carolea. Inchiridion que trata de la vida del Emperador D. Carlos quinto deste nombre y de muchas notables cosas en ellas sucedidas, hasta el año 1555. Lisboa, 1585 pet. in fol. J'ai lu ce livre en Avril 1866: il est médiocre.

Ochoa savait le Portugais. il semble avoir été à Madrid en 1597. il a donné encore: Coronica del Rey D. Pedro hijo del Rey D. Alonso de Castilla. Pamplona, 1591 pet. in fol.

Alzate.

Alzate Ramirez, qui a été l'un des premiers, s'il n'a été le premier à s'occuper de l'Art monumental des peuples de l'Amérique, Alzate, a donné plusieurs ouvrages devenus rarissimes parmi nous. - Le plus ancien porte ce titre : Observaciones meteorologicas hechas en Mexico. Mexico, 1770, in 4. - Le second: Consejos utiles para socorrer a la Necessitad en el tiempo que escasean los Comestibles. Mexico, 1786, in 4.

D. Joze Antonio Alzate y Ramirez. Né au Mexique, y passa sa vie; il fut nommé Membre correspond.t de l'institut de France.

Début réel de l'imprimerie en Occident.

Lorsqu'il decrit herculanum, J.C. Fulchiron si exact observateur dit positivement «Dans cette collection se trouvent des lettres en métal et en relief que, l'on enfonçait dans la pâte des pains portés au four, pour que l'on pût y lire le nom du propriétaire; d'autres s'appliquaient sur le bois après les avoir fait rougir: encore un pas et l'imprimerie devenait une Conquête de l'Antiquité» (Voyage en Italie T. 2 p 309.)

# Charpentier de Cossigny.

Ce naturaliste intelligent et soigneux, né à Palma, dans l'île de France et dont la longue correspondance avec Lemonnier méde-cin de Louis XVI, existe en ms. à la bib. du Museum d'hist. Naturelle, est auteur, comme on sait, d'un grand ouvrage sur les procédés à employer pour extraire le bleu de l'indigo. Ce livre, dont l'impression avait été ordonnée par le gouvernement fran-çais à l'île même où résidait Cossigny, souffrit beaucoup de retards dans son exécution, faute d'un matériel suffisant; il ne fut même tiré qu'à 200 exemp. Ce qui explique sa rareté. Cossigny a donné entre autres ouvrages : — : Moyens d'améliorations et de restau-ration proposés aux habitans des Colonies. Paris, An XI, 3 vol. in 8.

Ce livre est aussi fort peu répandu. –

charpentier de Cossigny le père, dont je m'entretenais le 1er Juillet 1863 — avec Mr de Froberville était un homme d'une grande violence. Un véritable dissolvant, dit un de ses Contemporains.

L'Alectoria.

Il n'y a guère de pierre précieuse qui souffre de comparaison avec elle, non, par son éclat, mais par ses qualités, ses grandes Vertus, nous dit Castrillo — Elle rend invisible. Solin nous la fait connaître et le recueil du Lapidaire. Les uns disent qu'elle naît dans le poumon du Coq, d'autres dans celui d'un chapon en qui se sont accumulés les années; c'est une affaire de quatre ou cinq ans. L'alectoria croît dans une glande du Col. Elle est transparente comme du Cristal. Posée sur la langue, elle étanche aussitôt la soif. La Chalenité était revêtue de qualités presque aussi merveilleuses elle faisait deviner l'avenir! L'Alectoria avait créé également des sympathies inattendues.

valeur moderne des Diamants

C'est dans l'économiste français publié en 1880 qu'on trouve ce curieux renseignement. Un précieux extrait de ce travail a été donné à ce sujet, dans l'officiel du 29 Xbre 1880. Il y est question des merveilleux gissements de Kimberley du Cap de bonne esperance, Gisements contenus dans un espace comparable nous dit on à celui du Parc Monceau — Les divers Carats comme poids sont indiqués dans ce curieux mémoire.

## Reprise de Moïse.

Je me suis donné la joie d'aller revoir ce chef-d'œuvre, le 2 mars 1864 il
est interprété avec un rare ensemble, la mise en scène atteste des études sérieuses
et intéressantes de la part du décorateur. Mais comme il n'est rien de parfait en
ce monde, le peuple hébreu et l'armée de Pharaon, sont en vérité d'une exigui-
-té désespérante. Certes, le théâtre italien ne peut être cité pour l'illusion théâtrale
qu'il procure. Je me rappelle cependant, qu'au tems de La Blache, le chanteur immor-
-tel, dont la voix puissante conduisait si bien l'orchestre, on avait eu une idée
féconde pour donner au public l'idée d'un peuple dispersé; les tribus isra-
-élites étaient figurées sur la toile et sous l'empire de cette musique inspi-
-rée, l'illusion allait grandissant! c'est une pensée malheureuse que, d'avoir placé
des rochers, entre le spectateur et la mer rouge. tout est mesquin et rapetissé, la musique
seule garde son impérissable grandeur!

# Charles Ribeyrolles.

Son éloge se trouve dans le T. XXV de la Revista trimensal à la page 794. Il y est dit que sa mort fut pour le Brésil une Calamité. On parle de la vaste étendue de ses connaissances. Son livre interrompu par l'Ange du Sépulchre restera comme un monument d'impartialité, un Musée artistique. L'habile photographe qui l'avait aidé Mr Victor Frond était, dit on, l'ami dévoué de Ribeyrolles; il donne à l'institut le complément des Gravures, qui terminent l'album. Le livre est intitulé ainsi:

Brasil pittoresco, historia, descripção, viagens instituções Colonisação, por Charles Ryberoles, acompanhada de um album de Vistas. Rio de Janeiro, 3 vol. et Atl. pub. vers 1863

Devenu sourd et presque aveugle, Mr Frond a été aux derniers jours de l'Empire Gouverneur de l'Elysée. Il a fait une detestable affaire je crois en publiant son vaste ouvrage sur le Concile. Il vit encore en 1875. Du moins le brave Lemercier me l'a dit.

# Itinéraire de St Thomas.

Il faut le chercher dans la légende. Les Chrétiens de Méliapour, dans les montagnes du Malabar les Nestoriens croyaient posséder cette tradition, d'après des documents authentiques. Ils conservaient des livres écrits en Chaldéen dans lesquels, affirme Diego de Couto, se trouvaient beaucoup de choses différentes de ce qui était connu.

Après la mort du Sauveur, St Thomas partit en compagnie de St Judas Thadée et se dirigea vers la Mésopotamie. Il savait que certains marchands partaient de là, pour se rendre aux Indes. Comme il voulait gagner ces régions lointaines, il quitta son compagnon à Edesse. Il vendit son corps, ou du moins il dit la légende indienne, à l'un de ces marchands voyageurs, se mit à son service et il s'embarqua sans savoir quelle allait être sa destination. Le navire sur lequel il était aborda à l'île Socotora, où il prêcha les habitants; il opéra de nombreuses conversions et édifia une église avec [illegible].

De ~~Soqo~~ cette région il s'embarqua pour Mélinde et la Côte de Cafrerie, puis il gagna le royaume de Pacet, qu'on suppose être Ampaza. Delà il débarqua à Zarique. Diogo de Couto ne sait pas s'il ne faut pas voir dans cette localité Mozambique.

Le pays de Marhozaya le reçut ensuite, et D. Francisco Rodriguez évêque de la Montagne, en 1611, affirmait que ce devait être Malaca. — Couto ne partagea point cet avis, parce qu'il est dit, que le Saint retourna à Socotora. Il croit se rappeler que la légende indienne faisait aller ensuite l'apôtre en Perse et dans le pays des Usbeks et que ce fut en suivant cette route qu'il retourna aux lieux de ses premières prédications. Mais revenu à Socotora, le merveilleux s'en mêle, l'apôtre s'embarque dans cette île et en une nuit, la barque qui l'emporte le conduit à la Côte de Malabar. Là commencent aussi les graves incertitudes, les Indiens chrétiens de Paru, désignés sous le nom de Cortali près de Coulão, disent que même affirment que, la première terre sur laquelle l'apôtre débarqua fut Mogodover Patana, la cité de la Grande idole.

Dans les actes des Apôtres, Abdias disciple du saint, écrit que là fut converti le fils d'un roi du Malabar; d'autres supposent qu'il débarqua à Calicut, où selon les livres Chaldéens, il convertit Perimal Empereur de toute la Côte.

A en croire Diogo de Couto, au temps de S.t Thomas et surtout durant les siècles qui suivirent sa mission, les chrétiens qui s'étaient étrangement multipliés, occupaient une partie du littoral des régions, au plus tard on les y rencontra. Ce furent les Mahométans qui en accomplissant leurs invasions cruelles dans l'Inde, refoulèrent ces populations innocentes, dans les montagnes du Malabar. Là elles vécurent en paix, sans doute, mais chez elles nécessairement la pureté des dogmes s'altéra; ce fut pour les ramener au giron de l'Eglise romaine, que le primat des Indes D. Aleixo de Menezes, se rendit parmi eux au début du XVII.me siècle. On a publié Raulin (Jozé Fac.) historia ecclesiæ Malabaricæ, cum diamperitana synodo apud Indos Nestorianos, S. Thomæ christianos nuncupatos coacta ab Alexandro de Menezes. Roma, 1745 in 4.

ce prélat, il est juste de le rappeler, convoqua des Synodes et établit
surtout les droits d'une libre discussion. Il répondit à tous, et
pour vaincre ses adversaires, il n'employa qu'une science théologique
à laquelle ces braves indiens étaient loin d'être habitués. Revêtu
de ses ornements pontificaux, il admettait auprès de lui les
plus humbles ecclésiastiques, mais loin d'établir, le d'engager si l'on
veut la discussion, ces pauvres gens, étaient frappés malgré eux de
sa gravité imposante et perdant le fil de leur raisonnement
se mettaient à genoux et venaient humblement lui baiser la
main. Ils n'étaient pas plutôt sortis de l'église, qu'ils se rappelaient
leurs arguments: il était trop tard, les chrétiens de St Thomé
furent atteints et convaincus qu'ils étaient tombés peu à peu dans une hérésie déplo-
rables, on leur prouva qu'il n'était pour eux de salut que dans la soumission au pape.

Les Chrétiens de S. Thomé.

La fin de la période glorieuse où brillèrent les Portugais dans l'Inde fut marquée par un évènement capital, et qui a cessé depuis deux siècles cependant d'occuper le monde Catholique. Il y avait dans les montagnes du Malabar, à Méliapour, principalement, une population Chrétienne issue des prédications de l'Apôtre S.t Thomas et dont à ce titre les traditions orales devaient être l'objet d'un examen sérieux. Ces chrétiens des Indes Orientales, n'étaient autres que des Nestoriens, vénérant la croix, mais refusant au Christ la part absolue de divinité que lui reconnait religieusement l'église romaine.

Le Primat des Indes D. Fr. Aleixo de Menezes, Archevêque de Goa, voulut accomplir en l'année 1599 (1) ce qu'il regardait comme

(1) Il était parti le 27 Xbre 1598 et il arriva à la barre de Goa le 16 IXbre 1599.

le devoir le plus impérieux imposé à sa dignité d'Evêque; il résolut d'aller examiner par lui même, ce qui constituait en réalité la créance de ces peuples. L'exposé le plus sinistre des dangers aux quels il s'exposait, l'énumération des périls dont serait accompagné son voyage dans la montagne, la sollicitude inquiète des plus hauts dignitaires de l'état des Indes, rien ne put le retenir.

Il quitta Goa et se rendit d'abord à Cochin, c'était le moment où le frère du Vice Roi, D. Luis da Gama, allait tenter contre le fameux Cunhale, (ce brigand arrogant qui, s'intitulait <u>Souverain de la Mer</u>,) cette expédition malheureuse, dont la honte ne fut lavée que par André Furtado de Mendonça. Or, tandis-que les préparatifs guerriers se continuaient, l'Archevêque continua sa pérégrination religieuse.

s'entendre clairement, quand il s'agissait de l'exposé des dogmes
ou de l'éclaircissement des points les plus délicats de la discipline
religieuse, n'était pas un médiocre embarras. le zélé prélat n'était
nullement étranger à la connaissance des langues Orientales
il ne les possédait probablement point dans un degré suffisant —
pour amener à bien la mission difficile qui venait de commencer.
Un Indianiste habile, appartenant à l'ordre des Jésuites fut choisi
pour le seconder et pour transmettre aux peuples les enseignements
de l'Évêque. cet interprète était le P. Roz.(1) Il y eut une 1re mission, bientôt vint la 2e.

D. Aleixo de Menezes parti de Canhur était arrivé dans la cité de
Cochin dès le mois de Mars, 1600 là il avait été accueilli par le capitão mor
chargé d'administrer la ville, D. Antonio de Noronha et l'évêque suffra-
-gant. Il se rendit directement à Porca, où l'attendait un Radjah. Les
Chrétiens de S. Thomé regardaient comme Guide Suprême, le patriarche de
Babylone et l'Archidiacre qui se trouvait alors à la tête du clergé montagnard
était imbu des mêmes idées. Les Cacanares c'est à dire les prêtres de S. Thomé

(1) Il y avait deux autres interprètes habiles Roques de Mello Pereira, et le P. Antonio Toscano de la Cie de Jésus.

n'étaient pas plus disposés que lui à faire des concessions sur ce point. L'inébranlable résolution de l'Archevêque sut tout renverser, ou pour mieux dire tout modifier: Dans la plupart des aldées, la loi de S. Thomé pour laquelle on prétendait mourir fut mise comme à Néant! Un Synode fut convoqué après de longs travaux et en dépit des Cacanares récalcitrants, l'Église romaine l'emporta; sa discipline fut adoptée.

Cette longue mission a été racontée par Fr. Antonio de Gouvea, religieux de l'Ordre des Augustins, prieur du Couvent de Goa; Elle porte le titre de Jornada voyage et elle a été publiée à Coïmbre en 1606, en un volume in fol.

C'est dans ce livre seulement, écrit avec bonne foi, et par un témoin des événements, qu'on peut aujourd'hui se faire une idée légère de ce qu'étaient ces chrétiens primitifs de la Montagne, confondus avec les Hindous dont ils avaient en partie du moins tous les signes

extérieurs. Chose bien remarquable, les hindous de haute Caste ne se trouvaient pas contaminés par leur contact avec ces Chrétiens. Il est vrai que ceux ci, de leur côté, évitaient avec un rare scrupule de se souiller en approchant des hindous de Caste inférieure. Ils étaient d'une propreté qui allait jusqu'à la minutie, évitaient de manger de la viande et quoique d'une force peu commune, se contentaient en général du régime végétal, adopté par les Brahmes. Du riz assaisonné de Cary, du Guy ou beurre fondu, du Sagra ou sucre de palmier, de le fruits, composaient leur régime habituel; ils y joignaient les quatre espèces de boissons fermentées qui produisent l'ivresse et que l'on obtient du palmier par la fermentation, mais ils évitaient les excès.

Il est bien certain que d'après les documents sur les Chrétiens de St Thomé qui nous sont transmis par Marco Polo, ceux des voyageurs immédiats ne sont pas d'une bien grande importance, cependant, il ne faut pas rejeter ceux de Mandeville à titre de curieuse légende.

## Œufs d'Autruche servis à la table de l'Infant D. Henrique.

Vers l'année 1439, après qu'il eut fait son premier échange de Captifs dans le rio do Ouro, Antonio Gonçalvez qui était devenu Chevalier, ne s'en préoccupa pas moins d'être agréable à son seigneur. Avec des esclaves, il recueillit de l'or en poudre et des œufs d'Autruche; il y en avait même en grande quantité, si bien qu'un beau jour, on servit à la table de l'Infant trois plats (Iguarias) de ces œufs, aussi frais, aussi bons que s'ils procédaient de tout autre oiseau domestique. Azurara fait observer avec juste raison, que nul prince en la Chrétienté, ne pouvait se flatter alors de faire servir de tels mets à sa table. (Voy. a Conquista de Guiné p. 9) Dès l'origine de ces relations commerciales avec les peuplades Africaines, on voit apparaître comme traitant, un certain Martin Fernandez, lequel était alfaqueque de l'Infant. Il savait à ce qu'il paraît on ne peut mieux les langues d'Afrique.

Zummaraga.

Personne parmi les Américanistes n'ignore ce que fut l'évêque de ce nom; le pays ou plutôt la ville dont il portait le nom, est aujourd'hui à la bifurcation du Chemin de fer de Pampelune!

Antoine de la Salle.

Je me rappelle, non sans quelque amertume, que j'avais consacré à cet écrivain malheureux, quelques lignes bien insuffisantes, et que le savant directeur de notre biographie générale, avait Dieu me pardonne, rayé qu'il était mort à l'hôpital – Comme si pour un descendant des Montmo-rency, pour le traducteur si intelligent du Grand Bacon, c'était chose toute simple que d'aller finir ses jours misérables à l'hôtel Dieu, mais que faire!.. il fallait dire toutes les infortunes des hommes en 45 volumes et celle ci avait été rayée! – Jours misérables, c'est bien là le mot, avoir respiré l'air libre de la mer, s'être promené dans les forêts magnifiques de Java; s'être enivré des parfums de l'Orient, avoir pénétré en Chine, quand on n'allait pas en Chine, et finir, non pas finir, continuer sa longue vie, dans un bouge infect de la Rue de Tabar-ge, qu'asile lui accordait comme par charité un brave hôte de maison borgne qu'on appelait Jacquot. Et c'était un Montmorency, le prince de Tingry, qui l'avait fait élever le savait bien. Il y a un étrange personnage qui porte ce nom au XV^e^ siècle, c'est Ant. de la Salle auteur du petit Jéhan de Saintré et de la Salade Salmigondis Géographique.

Comment se popularisa
le nom d'Amérique.

Il suffit pour que cette injustice énorme se popularisât de deux ou trois Cosmographes ignorants, écrivant dans un siècle d'ignorance. Ylacomilus avait dit en 1507, dans la petite ville de St Dié, que le monde nouvellement découvert devait s'appeler du nom d'Amerique. Il suffit qu'un savant Allemand dont le nom latinisé était Apianus, pour que cette hérésie historique se répétât. Nous ne savons trop pourquoi cependant Humboldt appelle du nom de l'historien grec Appien Petrus Apianus, auteur du livre fort répandu alors, qui porte ce titre: Cosmographicus. Liber Petri Appiani, Studiose correctus per Gemmum Phrysium (Antverpiae, 1529.) Nous ignorons pour l'instant présent la date de la première édition d'un livre pareil, mais il est certain que grace à sa vulgarité il répandit rapidement l'erreur aujourd'hui condamnée par les peuples, bien qu'elle n'ait jamais été réparée. Il parait que ce serait en 1520, qu'Apianus, aurait surtout répété sur une Carte, son mensonge involontaire. Ce géographe aujourd'hui ignoré, serait né à Leysnick en Misnie, il a donné <u>Astronomicum Caesareum</u>.

# Les Chrétiens de l'Ile Socotara.

Pauvres chrétiens en vérité! et qui n'avaient conservé de l'antique religion prêchée dans leur île, que le Symbole de la Croix. – Ce signe de la Religion nouvelle, avait il été apporté par S^t Thomas, c'est ce que je ne saurais dire? En définitive, et, lorsque en l'année 1602, le F. D. Aleixo de Menezes envoya chez eux deux religieux de l'ordre des Augustins prêcher, comme on avait tenté d'instruire les chrétiens de l'Inde, ils poussèrent des cris furibonds; ils accablèrent d'invectives, le Cheick qui, dans un but d'intérêt visible, prétendait les soumettre aux prêtres Franquis, qui se présentaient au nom du Gouvernement portugais, pour les ramener dans le giron de l'Eglise. les hommes de race Arabe, mais basanés, jusqu'à en être noirs, avaient bien de petits temples, qui n'excédaient que la taille d'un homme, ils dressaient une croix dans ces petites églises et,

ils enduisaient la croix de beurre, mais là se bornaient les
formes extérieures de leur Christianisme; ils n'avaient pas le
le moindre souvenir des paroles touchantes du Christ; ils igno
-raient jusqu'aux circonstances les plus importantes de sa passion
ce qu'adoraient ces Beduins, car ils prennent ce nom dans la
Chronique, c'était en réalité la lune, et chez cette population ignoran-
-te on comprend admirablement comment était né ce
Culte. l'Ile de Socotora, qui n'a pas moins d'une vingtaine
de lieues d'étendue, n'a quelques petits cours d'eau, que dans l'inté-
-rieur; partout c'est l'image désolée d'une roche calcinée par
la chaleur. Le soleil y développe des parfums admirables, émanés des
plantes aux sucs puissants, mais il y tue les herbages; il y
dessèche les fleurs. Des troupeaux assez nombreux y paissent une
herbe dure et parfois amère; les gens qui habitent ce sol embrasé

sont contraints de chercher un abri dans les cavernes qui s'ouvrent sur les parois de leurs montagnes. La lune devait être l'astre bien-faisant de cette île; il en était devenu pour ainsi dire le dieu Créateur, comme il ramenait la fraîcheur, on supposait qu'il devait ramener les pluies. Peut être le christianis-me rudimentaire des Apôtres, avait il été professé jadis à Sacatara; une fois oublié, le Sabéisme qui lui substitua fut environné de cérémonies vraiment cruelles.

Rien de si étrangement affreux du reste, que ces sacrifices accomplis par des gens qui se disaient chrétiens : Quand la pluie tarde à tomber, ils prennent l'un d'entre eux, le premier qui leur passe par la tête, ils le placent en un lieu quelconque en traçant un cercle autour de lui duquel il ne peut sortir sous peine de mort; il doit demander en clos dans ce cercle la pluie, toujours s'adressant à la lune, en lui assignant un certain nombre

de jours pour qu'il pleuve, si au bout de ce terme il ne pleut pas, ils
lui coupent les mains & ces mains coupées, les doigts tranchés
également avec des cérémonies bizarres étaient l'objet de vives
réclamations de la part des missionnaires & ceux ci dans l'espace
de Conseil qui fut tenu devant le Chiefs peu de temps après
leur débarquement ne purent rien obtenir touchant ces
sanglants sacrifices.

Fr. Antonio de Gouvea, entre sur ces populations sauvages
dans des détails précieux, que l'on chercherait vainement
ailleurs: Il constate que toutes les femmes se nommaient
du nom de la mère de Dieu: (Maria) désignant une femme
au XVI^me siècle.) Il ne s'en tient pas là; il reproduit les noms
les plus généralement admis dans les tribus. Les hommes

de Socotarā s'appelaient tous Lacaa, Sumaa, Xambe, Hamar
Here no Xamaxaina, Sumacaa.

Il est à remarquer et probablement nulle part on n'en fera l'observation, que Sumé joue un grand rôle dans la Théogonie brésilienne.

Le P. Gouvea a soin de faire remarquer, à propos de ces peuples barbares, combien sont sujets à tomber dans l'erreur, ceux qui écrivent sur les régions lointaines, sans avoir vu les choses par eux mêmes. Il est certain, que les peuples de Socotora étaient bien mal connus, même en acceptant ce qu'en avait dit João de Barros qui ne pouvait ~~[illegible]~~ écrire que sur des renseignements on ne peut plus imparfaits avant l'expédition des moines Augustins, Fr. Leonardo et Fr. Valerio mission qui eut ~~lieu~~ en 1601, et qui grace au Souverain de Cazem au quel les Religieux étaient recommandés, devaient espérer faire des prosélytes et n'en firent ~~[illegible]~~ aucun.

Vers l'Année 1847, le command.te Guillain vint sur le Couedic en
neuf Jours à l'Ile de Socotra. Il examina attentivement le pays et
Ce qu'il en dit, n'est nullement en désaccord avec la Relation qui
Nous a été transmise au début du XVII me Siècle, par le F. Gouvea.
Socotra est un pays affreusement pauvre, ne produisant qu'un peu d'encens,
inférieur à celui du Continent, puis une Tonne environ de cette drogue
obtenue de l'Aloès, qui est un purgatif si actif. On y fait également du
Ghy, ou Semen (une Sorte de Beurre) on y récolte quelques dattes, des
pastèques, des bananes même, mais tout cela ne fait pas vivre ces
pauvres gens dans une bien grande abondance. Le Sultan de Kechen
Semble avoir encore la haute main sur ces misérables populations. Il
malheureusement Mr Guillain ne connaissait pas la curieuse
Jornada d'Aleixo de Menezes: celui-ci lui eut fourni de précieux points
de Comparaison. Cet habile marin a négligé malheureusement aussi toute la partie
religieuse. Il renvoie du reste ceux qui voudraient avoir des renseignements plus
précis sur l'île et principalement sur Tamarid la Capitale, au livre du lieutenant
Wellsted de la marine de l'Inde, qui visita Socotra dans les premiers mois de 1834.

## L'Imprimerie en Portugal.

La Typographie fut introduite à Lisbonne en 1489 par Samuel
Zarba, et en 1492 à Leiria par Abraham D'Ortas.
C'est du moins l'opinion de la *Revista Universal*
dans un Art. de l'abbé de Castro.

Barthema
En histoire naturelle ce voyageur italien réforme plus d'une idée erronée. Ce qu'il
dit, par exemple, de l'éléphant, de ses habitudes, de son intelligence, pourrait
être admis de nos jours. Ce géant du monde Zoologique, est supérieur selon
notre voyageur, à bien des humains. Il constate que ses jambes ne sont
nullement soudées comme on le croyait au Moyen-Âge. Il faut consulter
à ce sujet, la relation donnée par Temporal p. 50 t. 2. Ce voyageur constate le
dommage extrême que les singes font dans l'Inde, aux fabriquants de vin de palme
ils vont s'enivrer, dit-il, du jus qui a été recueilli, puis ils renversent le vase qui contenait
la liqueur, p 66.

# Manilius et la rotondité du Globe.

Ce poëte latin qui était aussi un savant appartenait au 1er siècle av. J.C. il vivait sous Auguste, d'autres disent sous Tibère, dans son Astronomicon — poëme en 5 chants, trad. dans la Collection Panckoucke on lit:

Ex quo colligitur terrarum forma rotunda:
hanc circum variæ gentes hominum atque ferarum,
Aeriæque colunt volucres. Pars ejus ad arctos
Eminet, Austrinis pars est habitabilis oris,
Sub pedibusque jacet nostris.

Marcus Manilius était il connu de l'associé de Magellan, Faleiro?

La sphéricité de la terre, est bien autrement démontrée du reste, au XIVme siècle par le vieux voyageur Anglais Mandeville, en 1332, l'examen de la croix du sud inspira à ce vieil explorateur des régions Asiatiques, des réflexions lumineuses qui confirment bien des théories!

Horace Holden.

Cet américain fit naufrage avec plusieurs de ses compagnons vers 1832 dans le voisinage de l'Ile Tobi, ou de lord North, qui gît par les 3° 2' N. de lat. et 131° 4' E. de long. — l'Ile a 3 milles environ de circonférence et nourrit une population de 3 ou 400 âmes. Notre américain y fut retenu captif 2 ans depuis le 6 Xbre 1832, jusqu'au 27 nov. 1834 — il s'en échappa et revint en Amérique, où il publia la Relation de ses aventures.

Pez Nicolao.

Cet habitant du monde fantastique populaire était moitié homme moitié poisson, il apparait de nouveau en 1608, et il donne, dit son historien, les meilleurs avis touchant la Navigation. Il est certain qu'il était placé mieux que personne pour cela! — C'est du reste un Canard fort ancien, dont José Gallardo donne tout au long, le premier titre espagnol. Voy. La Bibliographie pub. par Mr Zarco del Valle.

Zipangu la dorée.

Colomb cherchait cette région merveilleuse et il la cherchait sur la foi de Messer Millioni. Pour bien comprendre le nom primitif de la contrée fantastique, ~~demandée~~ réclamée par l'immortel Génois, il faut se rappeler que Zipangu n'est autre chose que le Giapan-Koue, ou Japon. C'était la dernière terre connue de l'orient, comme Antilia était la dernière terre connue (ou censée connue) de l'occident. Voy. d'Avezac.

Quel malheur que la carte de Toscanelli soit perdue. Zipangu du reste est parfaitement marquée sur le Globe de Martin Behaim, dont la bibliothèque impériale possède un fac simile exact.

L'envoutement oriental.

Envouter vient du mot vultus figure. Tout le monde sait comment se pratiquait ce sortilège, cruel par l'intention. Selon les musulmans Mahomet faillit en être la victime, il échappa cependant aux pratiques de l'envoutement. Voy Reinaud — monuments composant le cabinet du duc de Blacas t. 2. p. 328.

Saint Brandan.

Il me faudra revenir sur les pérégrinations merveilleuses de ce Saint Voyageur, fondateur de l'abbaye de Cluainfert et qui visita le géant Mildus, le Robinson fantastique du moyen âge. Il mourut le 16 mai 578. Mr Davezac a fait comprendre l'analogie des traditions qu'il a conservées avec celles de l'Orient. Cette analogie se retrouve jusque dans son paradis des oiseaux (Voy. les Iles fantastiques de l'Océan occidental au moyen-âge. Paris, 1845 in 8)
Il y a un fait curieux à remarquer dans cette tradition et il n'a pas été remarqué par mon savant ami; c'est l'étroite parenté qui existe entre l'île cachée Ilha encoberta que chercha St Brandan et celle où la fantaisie moderne place le jeune et infortuné monarque arraché à l'amour de ses peuples en 1578. Emmanuel signant le 4 juin 1519, l'abandon de ses prétentions sur les Canaries, en y comprenant l'île cachée, l'Ila non trouvée. Il y a une île de St Brandan figurée dans les mers de l'Amérique du nord qu'on peut examiner dans le Portulan espagnol de la Bibl.que de l'Arsenal année 1582

# Le Comte Amiral.

Un siècle s'était écoulé depuis que Vasco da Gama accomplissant un ordre de Jean II, avait gagné à la Couronne, comme disent les écrivains Portugais, la terre de l'Inde. Philippe II avait à nommer de nouveau un Vice Roi qui s'en allait régner à Goa. Lorsque son choix s'arrêta sur l'arrière petit fils de l'heureux Navigateur auquel l'Europe devait le commerce de l'Orient. C'était un jeune homme de trente deux ans, ami du faste, sérieux dans ses habitudes et qui venant de perdre une jeune femme qu'il aimait, tâchait sans doute de trouver une diversion à ses chagrins récents, en quittant les délices d'une vie facile et en portant dans les Indes ses idées de réforme. D. Francisco da Gama laissait à sa mère ses deux enfants, et bien qu'il eut été revêtu de la dignité dont Philippe venait de l'honorer vers le mois de Juillet de l'année 1596, il ne put s'embarquer pour sa

rendre dans son gouvernement qu'au mois d'avril de l'année suivante.
D. Francisco da Gama, Cte de Vidigueira était le troisième de la famille
qui eut été appelé à une telle faveur. On arma pour lui une flottille de
cinq navires, mais après avoir éprouvé des calmes déplorables sur la côte
occidentale de l'Afrique, cette escadre navale fut le jouet des tempêtes et
se dispersa. Le vaisseau Amiral fut le dernier à gagner les côtes de l'Inde.
Le Cte de Vidigueira était venu aux Indes sur un bâtiment comman
dé par un jeune marin descendu comme lui de l'illustre Vasco da
Gama, c'était son frère D. Luiz, qui en était le capitaine. Il l'in
vestit bientôt d'un commandement plus considérable que celui
qu'il avait en quittant Lisbonne, il le nomma Capitão mór
des forces navales réunies à Goa. Cette concession fraternelle ne
fut pas bien vue, elle excita même des murmures et cependant
s'il faut s'en rapporter à Diogo de Couto, Luiz da Gama était un

jeune marin plein de valeur, habile, riche, prêt à donner des
preuves de sa vaillance.

Le successeur de Gama était venu dans l'Inde avec des
idées de réforme, qu'il n'était pas facile de faire accepter. C'était
plutôt un administrateur diligent, que ce n'était un homme d'ac-
tion; il comprenait admirablement la valeur des grandes mesures.
L'un de ses premiers soins fut de faire fondre un grand nombre de
pièces d'artillerie, pour imposer aux Radjas avec lesquels le Portu-
gal était alors en guerre.

Il expédia sur tous les points menacés des côtes des navires
destinés à protéger le commerce. La hollande se disposait alors à
disputer aux Portugais l'Empire de l'Inde. Deux navires apparte-
nant à cette nation furent signalés dans les eaux de Malaca; le
Cte Amiral envoya Brito, pour leur donner la chasse; celui-ci [illegible]

laissa non seulement échapper, mais ne sut faire son devoir ni comme
marin, ni comme soldat. Le Successeur de Gama voulut alors que
cet officier fut jugé, mais il ne s'en rapporta pas à la décision
des Desembargadores de Goa dont la décision lui était connue
à l'avance; il l'envoya devant un conseil spécial. Loin qu'on agit
à son égard avec la sévérité que méritait sa conduite; il fut acquitté.
Le Vice Roi avait parfaitement senti, de quelle importance était la
cause qu'il soumettait au conseil; il y allait des possessions portu-
gaises dans les Indes. Quelque temps après, deux navires de
guerre, appartenant à la hollande parurent de nouveau
dans les eaux de Malacca; heureusement que la flottille Portugaise
qui sortait de ce port et qui hésita cependant longtems, se montra
plus résolue; elle attaqua les navires hollandais et leur fit subir des
pertes considérables. Après avoir perdu une partie de ses équipages,
ces deux navires furent contraints de se réfugier dans une partie de la

Côte, où ils tentèrent de réparer les Avaries que leur avait causé
le Canon des Portugais. Il s'en faut bien du reste, que le feu de ces
bâtiments eut été sans action, sur les navires sortis de Malaca. Ce
long combat Naval, dont les divers détails nous ont été conservé
par Diogo de Couto fut marqué par un douloureux épisode. Les jeunes
filles d'un Commandant portugais se trouvaient dans la Cham-
bre du Navire avec leur mère, lorsque un boulet entra en fracassant
tout ce qui s'opposait à leur passage et vint tuer une des Jeunes filles
ce fut l'ainée qui périt de cette façon tragique.

L'invasion de la hollande, l'apparition de ses Navires pour se
montrer plus exact, est le point culminant de cette époque désastreuse
qui voyait s'accomplir néanmoins tant de choses remarquables. Le Zamorin
n'était jamais dans une paix durable avec les Portugais. Il y avait un
ennemi, qu'il redoutait plus encore c'était le Cunhale qui s'intitulait

orgueilleusement le Seigneur de la mer, sorte de pirate musulman que redoutaient également les Hindous et les Chrétiens. Diogo de Couto nous a fait admirablement connaître le lieu de sa résidence.

Ce chef audacieux, demeurait sur les bords du Pudepatam, où il avait édifié une forteresse réputée imprenable, non loin de Cochin. Le château fort de ce pirate était bâti sur une péninsule affectant la forme carrée pouvant avoir en longueur un tir de fauconneau sur une largeur à peu près égale. La forteresse affectait elle même la forme carrée et chacune de ses faces n'avait pas moins de 50 pas. De son sommet on pouvait découvrir tout le pays; une prison qui malheureusement n'était jamais vide recevait sans cesse de nouveaux prisonniers et presque tous, ils appartenaient à l'armée portugaise. Une porte unique permettait d'entrer dans ce fort. C'était là, que le Cunhale amoncelait sans cesse les richesses dont il prétendait faire usage pour conquérir un pouvoir souverain.

Le Cte Amiral avait envoyé son frère pour combattre le hardi pirate.
Une paix nouvelle avait été conclue avec le Zamorin, afin qu'il
qu'il aidât à soumettre cet étrange personnage, mais comme s'ils
fut défié de ses aptitudes diplomatiques de son frère D. Luiz le
Vice Roi profitant d'une visite diocésaine que faisait D. Aleixo
de Menezes Archevêque de Goa, avait prié ce personnage de
soumettre les diverses opérations qui allaient avoir lieu à un
haute inspection. Le prélat s'était retiré à Cochin et il est certain que,
par la maturité de son jugement, par son expérience des affaires, il devait ré-
pondre parfaitement à la confiance de Gama.

Les conventions avec le Zamorin se nouèrent. L'attaque du fort
occupé par le Cunhale fut résolue: il fut décidé que les troupes du
Radja l'attaqueraient par terre, tandis que les Européens pénétrant par
la barre du fleuve, bombarderaient de leur côté les fortifications derrière lesquelles
se maintenait le pirate musulman. Ce plan fort sage avait été arrêté à Goa
et l'ordre d'exécution était parvenu à D. Luiz da Gama

Tout était prêt pour l'attaque; Dans le but de ne rien abandonner aux chances du hazard, on avait envoyé des embarcations examiner l'état de la barre et en s'assurant que des estacades propres à empêcher la marche des navires avaient été enfoncées sous les eaux, on avait pratiqué un passage parfaitement libre; lorsque un fatal incident vint déranger des plans si bien concertés. Plusieurs jeunes officiers allèrent trouver le Capitão mor, et lui représentèrent que l'attaque telle qu'elle avait été résolue, loin du champ de l'action exposait l'expédition aux plus grands périls; qu'il fallait au contraire embarquer les troupes sur ces espèces de radeaux auxquels on a imposé les noms de Catimarons et de Jungadas, les débarquer au pied des murailles et donner ainsi l'assaut. Au défaut d'habileté et d'énergie, D. Luiz da Gama eut du montrer de la déférence pour les ordres du Conseil présidé par son frère — il changea complètement le plan d'attaque et s'en référa aux avis imprudents qu'on venait de lui apporter. Peut être eut il réussi; peut être la bravoure portugaise l'eut elle emporté, si un fatal événement arrivé au début de l'attaque n'en eut pas arrêté tous les résultats. Le chef expérimenté, qui commandait les troupes de débarquement Francisco de Souza, n'eut pas plutôt atteint le rivage qu'il fut tué d'un coup de mousquet.

## Législation relative aux indiens du Brésil.—

Il faudrait un volume tout entier pour traiter de cette question
Mr Lisboa fait observer avec raison que l'époque de la domination
portugaise fut à l'égard des populations indiennes un composé fatal
de contradictions et d'hésitations perpétuelles. Cet état de choses dura
même sans amélioration jusqu'au moment où le marquis de Pombal
se saisit du pouvoir. « Aujourd'hui, dit il, on décrétait la captivité
sans restriction, demain la liberté absolue, sans que l'on trouvât un moyen
terme entre les deux extrêmes… Ce fut ce ministre énergique et puissant
qui écarta à tout jamais le principe funeste de l'esclavage. les Indiens
toutefois même après les fameuses loix de 1755, furent bien des
fois encore, cela est certain victimes de l'opression. Le mal cependant
dans ces circonstances n'avait qu'un caractère purement

accidentel et transitoire » Une loi émanée du gouvernement du prince régent en 1808, tenta, il est vrai, de donner une impulsion contraire, mais elle ne fut point ratifiée par l'opinion publique.
Les pauvres indiens disparaissent insensiblement du sol qu'ils dominaient ils n'auront plus besoin incessamment de lois protectrices.

---

Les œuvres Posthumes
de Tourreil.

Je veux bien admettre la particule, mais lorsqu'il me fut présenté pour la 1re fois il s'appelait tout simplement Tourel ou Tourrel. Voici ce que je lis dans le journal de la librairie de 1869. Œuvres posthumes de Louis Jean Baptiste de Tourreil. Religion fusionienne, ou doctrine de l'universalisation, réalisant le vrai catholicisme. 1re initiation. Le livre de vie, et le livre de la perfection. 1re Vol. 1re partie in 8, 248 p. Sceaux imp. Dépée. Paris, lib. des sciences sociales. Le 1er Vol. 5 f.
Tourreil était un fort honnête homme, dont l'éducation avait été des plus imparfaites. mais qui rachetait cela par une grande facilité d'élocution.

Suite de l'Article intitulé le Comte Amiral.

---

Les affidés du vaillant Capitaine, qui venait de recevoir la mort crurent bien faire en cachant cette fin déplorable à la petite armée. Enveloppé dans les plis d'un drapeau, Francisco da Sylva fut emporté loin du lieu de l'action. Un chef manquait pour la diriger, les maures se défendaient avec bravoure, l'attaque opérée par les troupes du Zamorin n'était plus sec- condée du Côté de la mer. En vain le Capitão mor qui ne paraît pas avoir payé un moment de sa personne, envoyait il de nouveaux Capitaines pour remplacer celui dont il soupçonnait la mort sans la connaître officiel- lement, ils étaient tués immédiatement et tout en perdant du monde car on leur tua 500 hommes les gens du Cunhale étaient partout vain- queurs. Nombre de vaillants officiers avaient trouvé la mort sous ces rem- parts qu'on se flattait d'enlever si facilement. Il fallut abandonner la place. Diogo do Couto, nous peint le descendant de Gama atteint d'un grand désespoir lorsqu'il fut évident qu'on devait abandonner l'entre- prise, mais il ne parvient pas à inspirer quelque intérêt pour lui. —

Deux cents hommes environ, ce c'était beaucoup pour une armée de l'Inde avaient trouvé la mort par sa faute: il fallait envoyer les tristes détails de cette journée funeste à Goa. Pendant trois jours le Comte Amiral les cacha au Conseil; la consternation fit place à l'espérance, D. Luiz da Gama fut rappelé par son frère et envoyé immédiatement pour commander la forteresse qui défendait Ormuz. C'était déchoir singulièrement sans doute mais la conduite qu'avait tenue le Capitão mór des forces de l'Inde, dans cette circonstance mémorable, ne méritait pas un moindre châtiment: et il eut été certainement plus sévère si le grand nom de Gama n'eut pas protégé le coupable.

Son frère ne manqua pas en cette circonstance aux devoirs que sa dignité lui imposait: il voulait aller prendre le commandement de la petite armée que venait de démoraliser cet échec, on lui fit observer qu'une pareille entreprise n'était pas digne d'un Vice Roi des Indes. Nous supposons toutefois qu'il n'y mit pas beaucoup d'insistance; son esprit administratif et prévoyant

se montra encore dans cette occasion. Il fit un nouveau traité avec le Zamorin, qui prépara plus tard, la chute de Cunhale. Le souverain hindou devait non seulement marcher avec les Européens contre le Cyran c'est l'étrange expression dont se sert Diogo de Couto en parlant du pirate mais il devait admettre dans ses états les ministres du culte Catholique des églises pouvaient être bâties sur son territoire, et elles devaient jouir du droit d'Asile. Ce traité évidemment favorable aux Chrétiens fut envoyé à D. Luiz pour le faire ratifier par le Zamorin: ce ne fut pas lui qui l'alla jurer comme on disait en ce temps - En cette circonstance le petit fils de Gama paraît avoir été abattu par une démoralisation absolue.

Belle parole d'un Chiffonnier.

« Le chien est l'ami de l'homme, et même, pour bien parler il vaut mieux que lui. » (Gazette des tribunaux du 25 Septbre 1868)

L'âge de Bronze

E. Chantre. L'âge de Bronze recherches sur l'origine de la Metallurgie en France Paris, 1877, 3 vol in 4° avec 362 fig et 4 Cartes en couleur et un album de 79 pl. in fol. se vend chez Baudry.

Nous voila bien loin du livre de ce pauvre Mr Maudrit sur l'emploi du Sydérus ou de l'acier par les grecs.

Au Commencement de Novembre 1599, Comme le grand siècle qu'avait illustré son ayeul allait finir, le comte Amiral assembla le conseil des Indes, il allait faire une grande proposition que n'eussent jamais faite, ni les Gama, ni les Albuquerque: Cunhale devait être renversé à tout prix, il allait prendre en personne le commandement de la flotte. Le conseil assemblé dans Goa ne consentit pas à pareille énormi-té, Un Vice roi ne pouvait quitter son palais, surtout dans les circons-tances difficiles où se trouvaient les Indes, ce Zèle fut admiré, mais il fut réprimé aussi. Le Cte fit du moins un choix qui eut l'assenti-ment de tout le monde: André Furtado de Mendoça, le capitaine vaillant et intègre fut nommé Capitão mor, de la flotte des Côtes du Malabar, une telle nomination suffisait pour ranimer les courages et pour châtier un pirate, un Maure Corsaire comme disent les Chroniques.

En dehors du Conseil, Diogo de Couto, nous le fait bien enten-dre tout le monde ne fut pas de cet avis. Il semblait qu'un homme

dont la résistance avait tenu en échec les Armes Portugaises et que
se faisait appeler aux Indes le Roi des Maures, pouvait bien récla
-mer comme Antagoniste un Vice roi. On n'avait pas d'ailleurs oublié
l'ordonnance royale émanée au temps d'Aires da Saldanha,
qui malgré le vote du Conseil des Indes, laissait le champ
libre aux Vices-roi de faire ce qu'ils jugeaient convenable pour
la prospérité des Armes portugaises.

Déjà à ce moment, Furtado de Mendonça avait pris ses mesures
sur le lieu même où l'action devait se passer. Il avait eu une entrevue
avec le Zamorin et comprenant que ces Souverains de l'Orient devaient
être éblouis par le faste, comme ils tentaient d'éblouir par leur magni
-ficence, il s'était présenté au Souverain Hindou, comme son égal, parce qu'il
agissait au nom de son Souverain. Le Souverain Hindou reconnut sur le champ
la valeur peu commune de l'homme auquel il avait affaire, il le traita en
prince Souverain. Il y allait de son Empire et tant que le Cunhale gardait

arrogamment son influence au sein de ses états, il n'était pas certain de conser-
-ver le pouvoir; il mit son armée à la disposition du Capitão mor. En réalité
il lui était impossible de rester au Camp; une fête solennelle, la fête de -
Marnanga, que l'on célébrait de douze ans en douze ans, l'obligeait à porter
autre part le faste de sa Cour: ses Naïres demeurèrent pour seconder dans le
leurs efforts les Européens.

Furtado de Mendonça était un autre homme que D. Luiz da
Gama; il avait fait la guerre dans ces contrées; il en connaissait les
Stratagèmes. Après s'être fait donner des Otages par le Souverain hindou
et lui en avoir accordé, il fit des préparatifs pour l'investissement de
la place.

Son premier soin fut de faire sonder l'entrée du fleuve qui conduisait
à la résidence de Cunhale. Cette sage mesure était indispensable: l'en-
nemi avait encombré la barre de pieux aigus, de poutres formidables,
sur lesquelles étaient fixées des ancres, tout cela était enfoncé dans la
vase à une profondeur d'un mètre environ; malheur au navire

qui allait s'engager imprudemment dans ce chenal perfide. En
quelques endroits d'ailleurs le fleuve était barré par des chaînes il
suffit de quelques officiers intelligents, secondés dans leurs investigation
par des ouvriers accoutumés à travailler le fer, pour enlever ces obsta-
-cles; le cours du fleuve fut bientôt libre. Après cette opération prél-
-minaire, Hurtado de Mendoça agit précisément, comme son prédéces-
seur avait négligé de le faire.

Georgine andrea Berthilde.

J'ai perdu ma petite nièce le 12 avril 1839. — cette enfant si spirituelle si charmante
est morte à hyères. Je ne l'ai jamais vue...

Les Iles du Cap vert

La revue maritime et Coloniale, contient en 1881, une série d'excellents articles sur cet archipel. Ils
sont dus principalement pour faire ressortir le progrès de l'Archipel Il est question dans ce mémoire intéressant
et curieux de l'excellence du Café, de l'abandon des Salines, de la prospérité des Purgueiras (le Ricin) On y insiste également sur
la bonté du Vin des tropiques. Cette série précieuse a été reproduite dans l'officiel de 1881. elle a pour auteur M^r
Picquié Commissaire de la Marine

J'entends gémir ton cœur des maux de ta patrie
sous leur poids accablant ta belle âme flétrie
attend que l'amitié par sa douce chaleur
du printems de tes jours ranime en toi la fleur.
C'en est donc fait dis-tu le luxe, l'égoïsme,
ont tout anéanti: les vertus, l'héroïsme,
ne sont plus que des noms que dans nos écrits
sattes clients du vice indignement proscrits.
ô france ô mon pays pour l'exemple du monde
en vertus en talens terre jadis féconde,
réponds moi qu'as tu fait de tes héros, tes sages,
ces fortunés enfans que dans leurs héritages
cultivoient à la fois les arts et les guérets
avoient l'art d'être heureux de l'être sans apprêts.

La flore du paradis terrestre.

Nous la possédons et les profanes ne le doivent point oublier, grace à un livre peu connu des français et qui fut publié à Madrid, sous le titre de Historia y Magia Natural o Sciencia de filosofia oculta 1723 vol. in 4. L'auteur sur ce point ne se montre pas bien difficile quant aux sources, il emprunte aux payens comme aux pères de l'Eglise et toutes les plantes fantastiques trouvent naturellement un Azyle dans son jardin. Le P. Fernando Castrillo natural de Cadix, et membre disert de la Compagnie est le botaniste étrange qui étale aux yeux des humains cette brillante nomenclature. Il ne s'est jamais égaré dans les sentiers fleuris de l'Eden, il en convient, mais en revanche quelle riche moisson il sait faire dans les commentateurs de la bible et au besoin dans le Talmud. Cornelius a Lapide, par exemple, dont le vrai nom, hors de la Religion Jésuitique est Van den Steen, lui offre les magnificences végétales de ses 18 vol. in folio publiés à Rome en ~~1681~~ en 1711. Il sait jusqu'aux noms des jardiniers qui entretiennent le jardin de délices; ce sont Enoch et le prophète Hélie. Voyez à la page 204 la vie heureuse que mènent ces deux immortels reclus!

# Le Père Grimaldi.

Ce savant missionnaire, tout à la fois si grand voyageur et si grand Sinologue, ne figure cependant point dans nos modernes biographies. Il était resté plus de 30 ans en Chine et jouissait de la plus grande faveur auprès de l'Empereur tartare Cam-hi, qui prisait si fort la science européenne. Philippe Grimaldi, vice provincial des Jésuites, à la fin du XVII^me^ siècle, était en effet un habile mathématicien et ce fut les connaissances pratiques qu'il avait dans les sciences qui lui donnèrent tant de crédit, comme il advint au P. Verbiest et au P. Visdelou. Gemelli Carreri, qui le vit à Pékin et qui en fut bien accueilli donne sur lui les plus précieux renseignements. (Voy. le T. IV du Giro del mondo de la trad. française, principalement p. 446.

"Comme Gemelli Carreri, le pressait de donner à l'impression ses voyages

Clement η — il lui dit que s'il n'avait voulu rien faire imprimer, pour

domestique ω — ne pas donner le démenti à tant d'auteurs et surtout aux hollandais, qui avaient mis sous presse leur fameuse ambassade au Grand Cham de Tartarie, dont lui même était l'interprète auprès de l'empereur à Pékin, où l'on trouve plus de mensonges que de lignes dans les endroits où ils ne parlent pas de la description des villes &c. Cela était arrivé ainsi, parce qu'ils avaient amené avec eux des interprètes Chinois des provinces méridionales, qui n'avaient jamais vu la cour impériale et ne savaient pas le Portugais : ce qui faisait que quand on leur demandait quelque chose ou ils ne la savaient pas, ou la sachant ils ne pouvaient pas l'expliquer ; et ainsi les hollandais ont écrit au hazard, expliquant comme ils vouloient les paroles confuses de leurs interprètes" Le P. Grimaldi était dans la plénitude de la faveur en 1696.

---

La statue de Pasquin.

Ce grand fragment de l'Art Antique, dont le torse couvert d'affiches malignes a si souvent réjoui les modernes a singulièrement préoccupé les archéologues. Selon le célèbre Visconti à démontré qu'elle représentait jadis Ajax arrachant aux troyens le Cadavre de Patrocle" Mr Mary Lafon a pub : Pasquin et Marforio hist. satyrique des papes — Curion avait donné dès 1544, Pasquillorum Tomi duo. — Voir aussi les Catalogues de Libri.

On trouve dans le P. Labat, de curieux renseigne- 2 vol in 8 -ments sur Pasquin.

Je me fais un plaisir et un devoir de m'occuper de choses utiles
j'ai cherché par exemple, à simplifier les procédez de l'art
d'imprimer, de trouver une méthode qui ménage le
papier et le temps. ai-je réussi c'est au public qu'il
appartient d'en juger. ou l'a du moins voir mes idées.
ne pourroit on pas employer un seul signe pour
toutes nos terminaisons d'adjectifs?

Robert certain.

Que de gens ignorent aujourd'hui qu'une tête de Saints-Certain, était la pièce joyeuse de résistance
qu'un Bourgeois Gourmet, servait à ses amis dans les grandes occasions. J'en vis servir une
chez mon père vers l'an de Grace 1811, laquelle eut un immense succès. La modeste boutique
existe encore en 1867, mais on n'y accommode plus de têtes formidables flanquées de godiveau, d'é-
-crevisses etc. Certain (Robert) était curé de St hilaire vers 1556, il fut nommé principal de
Sainte Barbe. il avait fait bâtir un puits dans ce Quartier. On peut lire dans Piganiol
de la Force, ce que ce digne ecclesiastique eut à faire jadis pour le bien des études. T.V
p 190 Edit. in 12 de 1742 – sa conduite au point de vue pécuniaire ne fut pas bien claire
et enfanta un procès qui ne fut jugé qu'au bout de 60 ans!

## Cadou.

Ce Polynésien aimable et instruit, comme pouvait l'être un homme de sa race, joue un rôle des plus intéressants dans l'expédition scientifique autour du monde de Kotzbue (Totabou comme disaient ses pareils.) Le Brick le Rurik, équippé aux frais du Chancelier de l'Empire, Comte de Romanzoff, était parti de Cronstadt le 18 Juillet 1815; il était en 1817, au milieu du Groupe des îles Radak, lorsque l'un des Insulaires se décida à suivre les Russes. Cadou était né dans l'île d'<u>Oullé</u> qui fait partie de l'immense Archipel des Carolines. Accompagné de trois autres insulaires et monté sur un Canot Grée de Voiles, il était allé à la pêche auprès d'une île lointaine; il fut emporté au large avec ses compagnons et erra huit mois en mer, souffrant la soif et la faim: il atteignit enfin la Chaine de Radak. Cadou avait contracté dans ce pays des liens infiniment doux; il s'y était marié à une jeune femme, qui l'avait rendu père d'un joli enfant

il était doué de cet esprit aventureux, qui fait souvent abandonner le bonheu
pour des Joies incertaines, il posa le pied sur le pont du Rurik et il en devint
l'inspiration. Un Jeune Naturaliste Français, qui était poëte, comme lui
Adalbert de Chamisso, devint son ami. Bien mal en prit au pauvre Carolin
d'avoir quitté son doux azyle, pour se livrer à d'étranges explorations; on se ren
-dait à Ounalaschka, le pays du froid, des Ouragans de Neige, et avant d'ar
-river dans ce pays désolé, le Rurik pensa périr en pleine mer, durant une
effroyable tempête, son beaupré, arbre de deux pieds de diamètre fut fracassé...
Kotzbue renversé par une vague et jetté contre un bois saillant, avait contracté
une affreuse maladie de poitrine, il fut contraint de retourner vers l'Océanie.
il visita les Sandwich, vit le grand Kamehameha. Dès ce moment Cadou le voya
-geur se retrouva dans les régions qu'il n'eut pas dû quitter. Il vit une étrange mervei
-lle aux Sandwich; C'était un homme à cheval, il le prit, pour un monstre tout
d'une pièce. Ceci l'étonna moins cependant que la Neige qu'il avait vu aux îles Aleu
tiennes, et qui lui avait fait supposer qu'on l'avait conduit dans la terre des mauvais
génies. Malgré ses surprises, ses terreurs même, ses effrois justifiés par certains
événements Cadou avait pris la résolution de visiter St Petersbourg. La voix de la Nature

l'emporta. parvenu le 30 octobre à Atdia, l'île du Cte Romanzoff, il apprit que son enfant, alors éloigné sur une autre groupe d'îles, l'appelait nuit et jour (le pauvre petit n'avait que trois ans,) Cadou n'y tint pas, il quitta ses amis les Russes, pour demeurer à Atdia. Kotzbue fondait de grandes espérances sur son intelligence et sur son habileté, pour soigner les quadrupèdes qu'il voulait naturaliser dans ces contrées. Cadou avait fait grande provision de vieux clous, et à Ounalaschka de pierre à aiguiser, qu'on ne saurait se procurer à Atdia; il était riche. Le portrait de l'indien voyageur nous a été conservé par Choris, ce peintre sincère que j'ai connu. Le 19 juillet 1818, le Rurik rentrait dans le port de Cronstadt. Cadou vit peut être encore

---

## Rasti.

Ce poëte ne mériterait il pas une place dans les biographies, s'il est celui de l'auteur primitif des mille et une Nuits! Il a fait les mille contes (hezar Afsaneh) Il vivait à la cour du prince Gaznevide, Mahmoud, fils de Sebectegin Ce prince musulman vivait ou régnait de 997 à 1030. (Voir Loiseleur Deslongchamps -)

Les reclus.

Ah que les solitaires qui ont le ciel au dessus de leur tête, l'océan sous leurs yeux, sont moins à plaindre que ces Stylites abandonnés, dont le regard ne pouvait pas aller au delà d'une étroite muraille ! Comme le moyen âge espagnol les avait bien nommés, en les appelant les murés. C'était surtout les femmes qui se vouaient à ce supplice, qui prolongeait les jours de deuil ! Le nombre des emmurés, des reclus, s'accrut à partir du XIIIme siècle, mais les malheureux apparaissent pour nous, dès le VI.me Grégoire de Tours, signale ces étranges pénitents, ces Robinsons de la pierre, ces martyrs de leur propre volonté !

C'est principalement au XIIme siècle qu'apparaissent en Portugal et en Galice, les emparedadas ou empardeadas, que les plus pénitentes admiraient. Comme nos Recluses, elles occupaient une cellule pratiquée dans la muraille, fermée à chaux et à ciment, qui

ne devait être démolie par le maçon que pour laisser passer un cadavre. Cet
pauvres créatures ne se nourrissaient parfois que de pain et d'eau. Elles
ne pouvaient parler au prêtre qui les confessait, que pour leur confier les
étranges péchés qu'elles avaient commis dans leur sépulchre. Il leur fallait
la permission d'un évêque pour s'affranchir de l'obligation d'entendre la
messe. La messe! c'était s'arracher à la communion des humains.

A Lamego, dans la ville des fameuses Cortès si contestées, il y avait
une _emparedada_, qu'on vénérait en 1146. D. Pelage, l'évêque de la
Cité lui laissa par testament deux _Alqueires_ de froment. En 1286, cet
exemple de pénitence s'était multiplié, on comptait plusieurs recluses. Un
siècle et demi plus tard, on en connaissait une, dont le nom devait survivre
à l'effroyable pénitence qu'elle s'était imposée; Elle s'appelait _Margarida
Affonso_, et elle vit cesser son supplice en l'année 1419. Elle était riche, à
en juger par les dons qu'elle dispensait à l'église; Elle légua à la Cathédrale
où elle faisait sa demeure dans le cloître, un calice d'argent surdoré

d une petite Cuvette d'Argent également. Ces détails si peu connus, nous sont
fournis par un diplomatiste portugais d'une grande exactitude, Santa Rosa
de Viterbe, dans son Elucidario de palavras Antigas 1 vol. in fol. (En portugais)
il y aurait du reste, une très curieuse dissertation à donner sur ce sujet qui n'a
pas je crois été traité ex professo. L'esprit se révolte, à l'idée de la corruption inté-
rieure, des miasmes fétides produits par le séjour d'une créature humaine dans
un si petit espace durant nombre d'années. A la longue, cela devait être horrible.
La stagnation des idées (qu'on me passe le terme) ne devait pas amener un phéno
-mène moral moins déplorable. La pensée ne se renouvelant jamais, par le spectacle
du monde extérieur, se refoulait violemment sans doute sur le passé: il y avait
nécessairement folie ou mélancolie sombre. C'est du reste ce qu'on a remarqué chez les
malheureux victimes du régime des prisons cellulaires. Un brin d'herbe qui croît,
une fleur qui s'épanouit, un oiseau qui sautille et qui chante, sont de bien faibles
distractions en apparence mais que de réflexions ils peuvent réveiller, que d'idées
grandes ou aimables, ils font naître! ces pauvres fous, amis anticipés d'un autre monde
l'oubliaient. Par une folle espérance de bonheur indéfini; ils s'étaient voués à la mort de
la pensée.

## Tengé.

C'était un grand poëte de l'île de Tonga-Tabou, et il florissait vers l'année 1805, mais peu favorisé du Sort, comme tant d'autres poëtes plus renommés que lui, (Je doute que son nom figure dans aucun livre de Critique) il n'était que Mooa de la dernière Classe; c'est-à-dire, de ces hommes auxquels on Conteste la possession définitive d'une âme immortelle! Dans son île cependant, il avait acquis de la Célébrité par ses compositions Sérieuses et Nobles. Nommé principal maître d'une troupe de Chanteurs, on faisait le plus grand cas de son talent. (Voy. Mariner t. 2. p. 386) On peut voir dans le t. 4 du Voyage de l'Astrolabe — p. 288, les divers modes de poësie qui ont cours dans l'Archipel des Amis, et auxquels Tengé donna une impulsion nouvelle.

## Ponce de Léon.

— A l'apparition de ce beau nom en 1869, vous vous attendez peut être à l'exhumation des vers du grand poëte religieux;... Le Ponce de Léon de nos jours rapprochement tout au moins bizarre a donné Traité de l'Art pédicure pour tous in 16 15 pages!

Paquette et Guillaume
Buchier

La première était née à Metz, et avait été capturée par les Hongrois, ou pour mieux dire les Tartares, s'étaient emparés de sa personne en hongrie; puis d'étape en étape, la pauvre créature se trouvait en 1353 à Karacaroum capitale du Khan Mangou. Ce fut là que le missionnaire flamand frère Guillaume Rudbroeck la trouva en état, à sa grande joie, de lui servir d'interprète. La pauvre créature dont l'histoire serait bien certainement aussi intéressante que celle du fameux Rubruquis, ne se trouvait pas seule de sa race à la cour de Mangou. Guillaume Buchier, qui avait reçu un si parfait accueil du chef Nestorien commandant à Karacaroum était un pur parisien, habile orfèvre et pratiquant son

métier à la cour du Khan. Il vivait là en famille, commandant
à 50 ouvriers. Rudbrouck nous a laissé tout au long la des
cription du Chef d'Œuvre d'Orfèvrerie, qui eut été dès ces temps de
St Louis, digne de figurer dans quelque exhibition de haute industrie.
C'était une fontaine ~~en~~ Argent d'Structure merveilleuse. On en
trouvera la description détaillée dans Jules de St Genois, C.1 —

p.19.

Il y a quelque chose de touchant, dans le souvenir de ce pauvre parisien, qui
ne devait jamais revoir son pays. Au moment où l'on dut se quitter (Rudbrouck
abandonnait la cour lointaine, où il résidait,) il lui remit une ceinture d'un
beau travail pour St Louis, qui n'était encore qu'un roi vénéré. Il y avait enchassé
une pierre qui avait la vertu de préserver de la foudre, et il l'envoyait au Saint
monarque, bien convaincu en son âme de la propriété merveilleuse de la pierre en question!..

# La légende Indienne de S^t. Thomas.

Elle est rapportée tout au long dans la XII^me décade de Diogo de Couto qui en discute les diverses circonstances, et qui les prétend rapportées par des livres Chaldéens, dont malheureusement il ne donne pas les titres d'une façon tant soit peu précise.

Selon cette légende, le Saint serait allé d'abord à Socotara,(1) puis, il aurait gagné la Côte de Mozambique; mais la première cité Indienne devant laquelle il aurait débarqué serait Mogodover Patana. Mogodover Patana veut dire la Cité de la Grande idole

Là le Saint aurait commencé la série de ses miracles. Le Roi du lieu mariait sa fille, des réjouissances avaient lieu, lorsque s'avança une jeune danseuse de race Juive. Elle commença à célébrer dans ses chants sacrés et dans l'idiome hébraïque, les louanges du Seigneur et Thomas fut tellement ravi en l'écoutant, qu'il tomba dans une extase complète!

(1) Le command^t. Guillain tombe dans une grave erreur, au sujet de cette île curieuse, lorsqu'il suppose que après l'année 1541, les portugais ne s'y présentèrent qu'accidentellement. Ce voyageur d'ailleurs consciencieux, n'avait pas lu le livre fait sur Aleixo de Menezes; il semble ignorer même les détails fournis par Diogo de Couto. (voy. le T. 2 p. 365)

L'un des assistants le voyant ainsi ravi jusqu'au troisième Ciel, prétendit le ramener brutalement aux choses terrestres; il lui donna un violent soufflet. Il fallait, est il dit, dans la légende, que le Saint eut cette ressemblance de plus avec son divin maître. Il ne dit rien, il ne se vengea pas, mais le ciel se chargea lui même d'infliger le châtiment mérité, au coupable.

Comme cet homme quittant le lieu de la Noce s'en allait boire à une fontaine, qui se trouvait à l'écart, dans un lieu fort désert voila qu'apparait un tigre de l'aspect le plus redoutable; la fuite était impossible. L'animal féroce était cependant un messager céleste, il dédaigne de dévorer le coupable, mais d'un coup de dent formidable, il lui coupe la main qui tombe dans une eau limpide. Le malheureux retourne au lieu où tout le monde se

réjouissait; il montre avec douleur son bras sanglant; on le regarde avec effroi et à ce moment un chien apporte avec précaution dans sa gueule la main tranchée si cruellement par le tigre. Le Saint comprend sa mission divine qui doit commencer par une clémence digne; du fils de Dieu, dont il a reçu les enseignements il prend la main, l'apporte au bras du coupable, et par une parole sainte, l'attache au bras qui désormais doit le bénir.

C'est ce miracle qui commence la Chrétienté des terres du Malabar. Diogo de Couto, nous avertit que l'église la rejette. Quant à lui, en sa foi naïve de vieux soldat, il ne comprend nullement pourquoi elle ne peut être acceptée.(1)

Après avoir fait de nombreux Chrétiens dans la cité de la Grande idole, où vivait du reste une tribu de Juifs remontant au temps de Salomon, le Saint poursuit ses pérégrinations orientales

(1) Voy. La Messe des anciens Chrestiens dicts de St Thomas, en l'évêché d'Angamal ès Indes orientales, &c. par J. B. de Glen. Bruxelles, 1609, pet. in 8.

Il gagne certaines régions reculées de la Chine, il visite les monts gigantesques du Thibet, puis il revient édifier les peuples de Méliapour. et c'est là qu'au moment où il se livre à une fervente oraison, il est frappé par un Brahme d'un coup de lance qui lui arrache la vie.

Couto a donné sur les Chrétiens de St Thomé, les renseignements les plus précis, lui même il avait vu une peinture représentant la légende qu'il a racontée; il est évident que ces documents sont recueillis sur les lieux. Non seulement, il faut consulter à ce sujet la Décade XII, mais il est indispensable d'examiner ~~pour la compléter~~ la décade VII.

Il donne la copie d'une donation du Souverain du Malabar concédant de vastes territoires à un certain Thomas le Cananéen qui était venu aux Indes vers 811, et qui se trouva être en quelque sorte —

le continuateur des Actes de l'apôtre (Voy. p. 284) – Cette concession était écrite ou plutôt gravée, sur une planche de cuivre, que l'on conservait à Cochin et qui en avait disparu.

C'est dans la 7me Décade, donnée par Diogo do Couto, que l'on peut voir l'inscription fantastique et la Croix gravée sur l'espèce de pilastre qu'embrassa le saint en mourant, lorsque il eut été frappé de mort par les Brahmes jaloux. Rien de plus ridicule et de plus malinven-té que ce monument, qu'on prétend faire remonter au Christianisme naissant. L'Ogive y apparaît, comme on l'imaginait au temps de la renaissance, le St Esprit figuré par la Colombe sacrée, descend au dessus de la Croix; l'Inscription qui entoure cette pierre gravée est ce qui décèle l'audace la plus inhabile. Ce sont des caractères fantas-tiques.

(1) Les Chrétiens de San Thomé étaient surtout répandus à Méliapour ville de l'Inde méridionale dont le nom en Sanskrit est Myhilaropia ou Mihilaropia

comme on en voit figurés dans une foule de peintures italiennes de la Renaissance. Un vieux Brahme fort savant, que l'on consulta à ce sujet, ne manqua pas d'y reconnaître des symboles hiéroglyphiques comme il y en avait chez les Egyptiens. Diogo de Couto fort exact d'ailleurs écrivait ces décades vers l'année 1611. l'Archéologie en ce temps n'était pas plus exigeante.

Les Chrétiens de l'île Socotora se lient dans l'histoire à ceux des Indes, lorsque Affonso de Albuquerque les visita pour la première fois en 1506, par ordre du roi Emmanuel. Il y avait quarante ans qu'on n'avait entendu parler de baptême parmi eux. Ils possé-daient comme preuve d'origine trois monuments de métaux précieux. Deux croix d'Argent et une Croix d'Or. Albuquerque refusa la dernière et ne prit que l'une des deux autres. (Voy. Os Commentarios T. 1 in 8.) Cette croix fut remise au Roi) J'ignore si tous ces faits sont connus de l'auteur du livre suivant : R. G.B. howard. The christians of S. Thomas and their Liturgies Lond., 1865, pett. in 8.

la Bouilloneide
ou la Jérusalem délivrée
chant 1er

Je chante les héros et le chef Magnanime
dont les pieux efforts que dieu luimême anime,
délivrèrent enfin, le tombeau glorieux,
où son fils descendit pour sauver nos ayeux;
du bras du jugement l'infatigable usage
assura la conquête à leur mâle courage
envain l'enfer s'émût c'est envain qu'àlafois
du Nil et de l'asie il souleva les rois
le ciel fut pour bouillon sous les saintes bannierres
il sçut fixer les cœurs de ses troupes guerrières

Muse, qui dédaignant le sommet d'Hélicon
de caduques lauriers, ne parer point ton front
(fragiles / stériles)
toi qui t'assieds là haut parmi les chœurs des Anges,
et qui près de leur dieu célèbres ses louanges
Ô toi qui ceins ton front d'astres étincelans
Viens échauffer mon cœur de tes transports brûlans
Viens présider à mes chants, règles les et pardonne
Si j'ose orner de fleurs l'immortelle couronne
De la majestueuse et simple vérité
le besoin sert d'excuse à ma témérité.

Origine du Luxembourg

Les mémoires de Mr de Coulanges pub. en 1820 par M. de Monmerqué, renferment à ce sujet une petite
note bonne à conserver: c'était dans l'origine une vaste maison accompagnée de jardins, que Mr Robert de Harlai Sancy
avait fait construire dans le seizième siècle. Le duc de Piney Luxembourg l'acheta vers 1580; il en augmenta les
jardins et, en 1612 Marie de Médicis en fit l'acquisition, et elle y fit construire sur le modèle du Palais Pitti
l'édifice que nous voyons aujourd'hui. 77 p. 34.

pour entrainer les cœurs, tu le sçais, on parvatte
il faut ceuillir des fleurs que la main entrelatte
et de cette guirlande embellir les attraits du
du vrai trop nud pour voir sans l'art elles apprets
alors à son pouvoir il n'est plus de rebelle
pour un enfant chéri tendresse Maternelle
d'une douce liqueur ainsi tu sçais couvrir
les bords du vase amer qui seul peut le guérir
l'enfant s'abuse, il boit à l'amour de sa mère
c'est l'erreur qui conserve une tête si chère.
Tu magnanime alphonse, ô toi dont les secours
à la fureur du sort ont dérobé mes jours.

errant sur les écueils d'une mer agitée
J'étois presqu'englouti dans son onde irritée
mais ta main m'a sauvé des horreurs de la mort
elle m'a recueilli pour me guider au port
J'y suis, je t'en consacre aujourd'hui mon hommage
reçois d'un front serein mon cœur et mon ouvrage
peut être un jour viendra, déja je le prévois
ou j'ai osé chanter tes augustes exploits
Enfans du dieu de paix célèbres peuples de frères
Si jamais rougissant des intestines guerres
vous vous réunissez pour ne former plus qu'un
pour arracher sa proye à l'ennemi commun
Si vous voulez conduire à bizance d'arrivée
une flotte nombreuse & une puissante armée.

il est bien juste alors alphonse qu'à ton choix
sur la terre ou la mer tu nous donnes des loix.
Emule de bouillon aux combats que je chante,
daignez prêter l'oreille et remplis notre attente
déja depuis 6 ans, l'orient dans son sein
contemploit nos croisés poursuivre leur dessein
déja prise d'assaut nicée étoit soumise
et les remparts d'antioche emportés par surprise
foula sous les remparts tout l'orgueil des persans
n'avoit fait quarrer nos lauriers de son sang
n'avoit fait illustrer nos bellièz éclatans
tortose étoit vaincue et la saison contraire
seule alors suspendoit la rapide carrière
des crêttriens enchainés dans un triste repos.

l'été revient enfin la rouvrir aux vaisseaux
L'été permet enfin deployer les drapeaux
quand du haut de son throne assis sur l'empirée
et que domine autant notre sphère azurée
que les enfers sont loin des astres radieux
L'éternel icy bas daigne jetter les yeux
d'un coup d'oeil à la fois mesurant tout l'espace
il voit tout l'univers et tout ce qui s'y passe
il arrette ses yeux sur les alliez signeur
il contemple le camp des généraux chrétiens
et de ce regard sur qui sondant ces abymes
découvre dans nos coeurs les vertus et les crimes
il voit le grand Bouillon plein de la volonté
de chasser les méchants de la Ste cité.

Sa foi soutèile pur est insensible aux charmes
de l'or du vain honneur de régner par les armes
mais il voit dans Baudouin un cœur moins généreuse
aspirant aux grandeurs avide, ambitieuse
Tancrède fatigué du fardeau de la vie
depuis que sous l'amour son ame est asservie
d'un feu qu'il désaprouve offre un cœur dévoré
dans la superbe Antioche il se voit adoré
Boemond la rétablit fondateur d'un empire
à lui donner des loix, le policer, l'instruire
au culte du très haut il se livre ardament
dans le noble dessein plongé profondément
il paroit oublier sa première entreprise.

de son état nouveau, son âme est toute éprise
dans Renaud, dieu découvre un cœur vraiement guerrier
Le repos est à charge à son courage altier
de sceptres de trésors Renaud n'est point avide
mais il veut trop l'honneur, ~~seule~~ la gloire le décide l'honneur seul
de la bouche de godefroi attentif il apprend
les faits de nos ayeux que pour modèle il prend
après que l'éternel sondant ainsi chaque âme
a jugé les motifs dont le pouvoir l'enflame
du séjour éclatant des esprits bienheureux
il apelle à son thrône un des plus grands d'entre eux
gabriel le second parmi les premiers anges

mediateur fidel, des plus heureux échanges,
envoyé du très haut, il apporte aux mortels
les divines faveurs ses décrets éternels
et reporte à son throne assis sur la lumière
le suave parfum de l'ardente prière.
pars, vole, Gabriel, descendu vers Bouillon
porte lui ma parole et demande en mon nom
qui le retient, pourquoi sensibles à ses larmes
pour délivrer Sion ne pas courir aux armes
qu'il rapelle aux combats, qu'il assemble au conseil,
les chefs ensevelis dans un honteux sommeil
ranime leur ardeur pour la ~~haute~~ entreprise
qu'il se matte à leur tête et qu'à lui seul soumise
l'armée obéissante y marche sur ses pas.

Jadis les compag nous a pris but des Soldats
~~les chefs sont le choisis pour chefs de la croisade~~
~~je l'ai choisi moi même dieu dit a l'ambassade~~
~~L'archange se prepare~~
les chefs sont le choisis pour chefs de la croisade
moi même l'ai choisi remplir mon ambassade
dieu dit l'ange se hâte

Le Diablo-huarco.

A la multitude de plantes enivrantes, dont les sucs dangereux ont égaré tant de
cerveaux malades, il faut joindre celle ci. Voici ce qu'en dit Helms. « Les diseurs de
bonne aventure, dans l'Inde, attachent une grand de vertu à cet arbre, Ils croient que,
par l'ivresse que procure le jus de ses feuilles, ils obtiennent la connaissance des
lieux où sont les trésors cachés. Une bonne dose de ce jus donne une ivresse qui dur. 24h.
c'est l'opium des Indiens, et son usage modéré est très propre à les égayer. C'est pour
se procurer cette situation morale qu'ils machent presque continuellement les jeunes
rejetons de cet arbre.

# La famille Villegagnon.

Si je fais ma petite histoire de la France Antarctique, Villegagnon en sera nécessairement le personnage principal; il faudra aussi recourir alors aux documents que m'a remis en février 1864, Mr Lefebvre père; ils proviennent des Archives même de Provins. Ils établissent la noblesse du fond[r] de Rio.

La famille des Durant était ancienne dans cette ville; On la trouve d'abord exerçant le Commerce, puis dans l'administration municipale; puis, elle attache son nom à l'établissement du bailliage et du présidial.

Les Comptes municipaux établissent qu'à la fin de l'année 1310, la ville doit à Michiau Durant, 14 liv. 18 s. 6 den. et à Durant 47 s. somme importante alors. En 1314 nous voyons ce qu'ils étaient.

Le héros énergique de cette famille, l'homme de l'année 1558 redevint parfait Catholique après avoir été zélé protestant. Je ne sais si cela porta fruit à sa famille, mais il est certain que, la Religion Catholique ne laissa pas échapper ceux de cette race qui s'étaient convertis vers 1620, il y a un Villegagnon qui est excellent Capucin.

## Carpenter.

Vous chercheriez inutilement Ce nom, qui désigne une vaste contrée, La <u>Carpenteria</u>, dans les Biographies. C'était cependant celui d'un homme en crédit, et qui occupait une haute position. Nous le trouvons gouverneur des possessions orientales de la hollande en 1623. il était en hollande en 1628; il fut envoyé à Londres en 1629 pour arranger certains différends entre les deux pays, et il fut président de la Compagnie résident à Amsterdam jusqu'en 1659, époque de sa mort.

## Bedard

C'est le nom d'un compositeur inconnu, mort à Lyon à 78 ans et qui devrait avoir quelque célébrité c'est lui qui a fait

Combien j'ai douce souvenance!..

## Grignon

C'était en titre, <u>le Roi et maître des Ménestriers de France</u>. Il mourut à près de 80 ans le 3 Janvier 1774. Les lettres patentes qui lui conféraient la dignité dont il était revêtu dataient du 15 Janvier 1741. En 1773 il s'était démis de sa charge; elle avait été d'ailleurs supprimée.

Les Sauvages Brésiliens
de Villegagnon.

« En 1556 au retour de son Voyage (il y a ici erreur de date) Mr Nicolle Durant, Chevalier de Malte, nommé vulgairement Mons.r de Villegagnon, avait ramené un certain nombre di naturels de ce pays alors Sauvage et il en avait donné deux a son frère le Bailli, qui les garda à son service jusqu'à leur mort qui la arriva sept à huit ans après bien qu'ils n'eussent que seize ou dix huit ans. C'était une rareté que ces deux indiens. Quand ils surent un peu parler français et purent entendre ce que c'est que de Dieu, ils furent après avoir été catéchisés en la vraie Religion, baptisés à l'hôtel Dieu.

Philippe Durant de Villegagnon, le Bailli en 1544, puis président du Présidial en 1561, mourut en 1574. il avait acheté sa charge, Haut maille à partir à ce sujet, il maintint ses droits et fut établi Bailli en 1546. il résida toujours, je pense à Provins.

# Magellan dans sa jeunesse.

Magellan fut à une grande école et dont faute de les connaître suffisamment on n'a pas fait ressortir suffisamment les rudes enseignements. Arrivé dans les indes Orientales, avec le premier aussi Vice Roi, il fut témoin des efforts de courage et de détermination, qu'exigeait une vaste Conquête, d'une poignée de Combattants. Il assista très probablement à ces combats terribles qui commencèrent sous Almeida la réputation guerrière de ses compatriotes, puis, lorsque l'altier Vice roi, brisé par le Chagrin d'avoir perdu son fils, D. Lourenço, se détermina à se démettre du pouvoir et à le laisser enfin à celui qui devait donner à son pays, un empire plus vaste que celui des Romains, il vit comment procédait avec des chefs indomptés un homme tel qu'Alphonse d'Abuquerque, au quel la métropole n'avait accordé que le titre de Capitaine général des Indes, mais qui savait agir comme son rival en roi.

L'année 1510, celle de la conquête définitive de Goa sur Adel Khan.

qui s'était vengé de la première conquête, fut en réalité pour cette jeune âme le
moment des enseignements suprêmes. Maître du pouvoir, par un incident inatten
-du qui avait amené dans les mers de l'Inde son parent le Maréchal Coutinho, -
Albuquerque s'était définitivement emparé de l'administration qu'on lui
-disputait avec un dédain superbe; il avait prouvé qu'il savait pardonner à ses
ennemis, en honorant de sa présence et de ses regrets, ce Jean de Nova, auquel
le pays devait tant de précieuses découvertes, il n'avait que trop prouvé aussi
qu'il savait punir, lorsqu'il apprit sur le littoral des Indes, que le moment
d'asseoir le pouvoir des Portugais sur la Côte du Malabar était arrivé
La forteresse qu'il avait fait construire lui même avait été munie par les Mussul
-mans de tout ce qui pouvait la rendre redoutable, mais d'autre part Adal
Khan s'en était éloigné pour aller combattre les troupes du roi de Narsinga
l'occasion était ~~[illegible]~~ redoutable et opportune à la fois: il fallait toutefois
ne pas hésiter et profiter de la présence de quatorze cents Portugais venus
à la suite de l'Armada de Vasconcelles. Timoja qui avait aidé si puissamment
durant la première conquête n'était plus un allié, c'était plutôt un mécon
-tent, si ce n'était un ennemi; il fallait lui proposer d'aider encore les (

Chrétiens, mais il ne fallait pas l'attendre. Albuquerque ne craignit rien et sut ne rien retarder. Un jour les Capitaines des deux flottes sont convoqués, il leur propose la conquête de la Cité Indienne; la proposition est agréée; un autre jour, il les réunit de nouveau et il leur demande comment cette difficile conquête devra s'effectuer. Sera-ce, en attaquant la forteresse ou en prenant d'abord les ouvrages avancés? Les commentarios répondent par un récit de victoire à ces questions.

## Paz Soldan (El doctor D. Mateo)

Né à Arequipa d'un administrateur du trésor de cette ville. Il est mort à 44 ans mais on ne nous a pas donné l'époque précise de sa naissance. Il s'était occupé un peu de tout, et il avait erré partout aussi dans la Solitude des Andes. il devint membre de l'académie Laurettena de Arequipa, puis recteur du College, directeur de l'institut militaire de Lima. Il était républicain par principes et soutint toujours nous dit on la cause de la démocratie; Enfin de Compte, il mourut dans la misère. — Je ferai en sorte de lui consacrer un Article biographique, bien qu'il ait affecté de ne point me nommer en rappelant ma bibliographie spéciale du fleuve des Amazones pub. à la fin du volume d'Osculati. Osculati, lui même est mort m'affirme-t-on en Asie.

amour, Amour, Ame de l'univers,
qui dans le vaste corps fais circuler la vie
reçois mon cœur, reçois mes vers
hymnes religieux d'amour, Ame ravie,
ici tout aime icy bas c'est la félicité
c'est le puissant ressort de la société
La mort moissonne envain, le germe d'existence
par ta main répandu fait pancher la balance
et chaque être renait doublé dans ses enfans
daignes rendre mes yeux plus vifs et plus perçans
ah daigne aider ma foible vue
fais luire pour moi les feux de ton flambeau.

---

Le Moqueur

L'auteur du voyage de Mme de Bourboulon et l'écrivain naturaliste qui nous a donné le récit de son excursion dans la Floride. Poussielgue mort en 1870, à Levallois près Paris, a écrit une description charmante du Moqueur, l'oiseau Américain; il y a joint celle de l'Orphée. Voir le Cour du monde du 4 juin 1870.

Martine Bertereau B^ne de Beausoleil.

La biographie quelque peu étendue de cette femme extraordinaire est encore à publier, bien que Ch. Nodier se soit occupé d'elle, dans ses mélanges tirés d'une petite bibliothèque. Elle eut la douleur de voir mourir son mari dans les cachots de la Bastille vers 1643. Martine Bertereau, avait reçu une éducation soignée, elle savait même le latin, et l'Italien, ce qui est moins surprenant. Elle parait avoir joui d'une grande fortune, puisque elle parle de 300,000 livres employés à des expériences relatives aux mines. Elle avait observé par elle même les mines de plusieurs régions de l'Allemagne et surtout de la hongrie enfin elle n'était nullement étrangère aux expériences métallurgiques. Beringhen autorisé par henri IV, l'avait appelée en France, avec son mari. pour cela le B^on de Beausoleil avait abandonné un poste important celui de commissaire général des trois chambres des mines, de hongrie, il y avait laissé à sa place et en vertu d'une permission impériale hercule du Chatelet son fils. Il parait que sous Louis XIII, la position du ménage devint désastreuse.

Tout cequel l'on voudra

fable Naïve en oeuvre diffitille

Ce n'est le tout il faut la rendre utile
le point n'est pas de se montrer agile
à moissonner tout cequi s'offre à nous,
peu de froment mais bien mur, d'un beau roux,
vaut mieux q'un tas d'aveine maigre et sèche
qui nourrit peu, d'un goût sauvage et rèche
bonne après tout à donner aux chevaux
Jean le sçavoit mais nos auteurs nouveaux

moins délicats vous passent leur farine
au gros tamis. pitance chevaline
et le régal qu'ils font à leurs lecteurs
sieurs palfreniers, gardez pour votre bouche
ce mets divin car personne n'y touche.
Ça j'ai glosé vais-je mieux faire, auteurs
au tamis fin? passez bien cette fable
épluchez la, trouvez la détestable
Zoïlisez et clairvoyans en diable
lorsqu'il s'agit des ouvrages d'autrui
sur un fétu voyons faites grands bruit
criez, mordez, déchirez à votre aise

## L'Industrie pastorale de la Pampa.

cet article capital de Mr Emile Daireaux, inséré dans la Revue des deux Mondes du 15 Juillet. 1875 doit être médité. Il fait admirablement connaître les produits de l'élevage des Mouton dans les plaines de l'Amérique du Sud, où il était complètement ignoré. Les 35000 Irlandais qui s'en occupent sont aujourd'hui de véritables miracles en ce genre. Il y en a qui possèdent jusqu'à 250,000 moutons. — Mr Daireaux administre des preuves excellentes que l'émigration est un bien incontestable pour les vieux états.

moi, j'en vais rire, et pourvu que je plaise,
à certain duc à qui jean a laissé
sa plume fine et son esprit aisé,
je suis content, son goût est mon oracle.
plaisez à tous quand j'en ferois puisje faire un miracle
croyez vous que Gillbert
m'épargnât plus que le grand d'Alembert
non mes amis, sur la machine ronde
par intérêt l'on encense et l'on fronde
fort bien aussi vous écrivez pour . . . . . . un
oh non . . pour trois nommez donc les descendtes
que selon vous du goût sont les apôtres
eh devinez , est il donc si commun

L'un s'est déja montré dans l'apologue
et l'autre va grossir le Catalogue
Des bons auteurs dans ce genre épineux
étrennez les, la chose est si facile!
pour terminer le colloque ennuyeux
ils sont abbés, abbé il en est aille
et deux surtout sont connus dans cet art
on trouve l'un à paris chez Mouliard
L'autre au parnasse et bien dans votre liste
le quel figure au rang de fabuliste
point de réponse à sotte question.

vous êtes brusque et parlez sans façons
l'autre est un prêtre estimable et qu'on aime
dès qu'on le voit, qu'on goute mieux encor
dès qu'on l'entend que dit bien et fait d'or
mais tel autre embarassé de même
je vous préviens.

Art des Visigoths. (Janv.^r 1866)

On a trouvé dans un manoir antique que l'on appelle Cerbastro qui coupe la gorge d'Ucor entre la France et l'Aragon, des objets du plus haut intérêt. des fouilles habilement faites ont amené la découverte de bijoux qui rapprochés des Couronnes de Récesvinth et de Svinthila, permettent, dit on, d'avoir des notions exactes sur l'Art des Goths au VII^me siècle.

## Le Maire de Belges (Jean)

Ce personnage dédaigné durant des siècles, non sans quelque raison a pris une certaine importance en ces dernières années, en raison surtout des services qu'il rend à l'histoire de l'Art. Il était né dans le Hainaut vers 1473, entré au service de Louis XII, vers 1498, il avait le titre de Clerc des finances. Il fut tour à tour Bibliothécaire de Marguerite d'Autriche, puis Secrétaire d'Anne de Bretagne; il remplissait auprès de cette princesse les fonctions d'historiographe. Tout cela n'empêcha pas le pauvre diable, de devenir fou & de mourir à l'hôpital privé de son jugement, qui n'avait jamais été d'une parfaite lucidité. On ignore toutefois l'année précise de sa fin. On peut voir dans le Bulletin du Bibliophile, mai juin, 1864, p. 945, ce qui a été dit sur « Le Traictié intitulé de la différence des Scismes et des Concilles de l'Eglise. Lyon, 1511, in-4 de 45 f. mis à prix à 90 fr.

Les plus riches négociants
des indes orientales
en 1510.

Ils s'appelaient Chirinamercar et Mamalamercar. C'étaient deux
Marchands arabes ou Maures. Il paraît que ces deux hommes (cheios
de toda a maldade e roim tenção) comme nous le dit Albuquerque, tenai
ent tout simplement en leur puissance le commerce de Malaca. Ils
avaient su se concilier les bonnes graces du roi de Narsinga l'allié
des Portugais et ils avaient persuadé au souverain hindou qu'il
était urgent de détourner le conquérant portugais des régions malaises
ils redoutaient avec raison, que Malaca fut pris; il y avait là pour
eux une question de vie ou de mort. (Voy. les Commentarios C 3 p. 68)
Le pauvre Roi, comme l'appelait Albuquerque avait été trompé
mais il avait affaire à plus fin que lui.

Nous imaginons volontiers, bien que les biographies ne le prouvent
point d'une façon absolue, que Magellan quitta l'Inde en ce temps, et

fit partie de la flotte qui se dirigeait vers Malaca. Cette grande expé-
dition maritime et militaire, qui allait ouvrir de nouveaux débou-
-chés au commerce européen, se composait de 18 voiles dans lesquelles
il faut faire entrer 3 galères. Albuquerque nous donne minutieuse-
-ment la liste des commandants et naturellement celui de Magellan
n'y figure point. Albuquerque alla surgir à Pedir, après avoir perdu l'une
de ses galères, qui avait sombré, mais plus riche de huit bâtiments
Guzarates, dont il s'était emparé; à Pedir, il fut rejoint par huit prisonniers
Chrétiens, qui s'étaient enfuis de Malaca: on avait voulu les contraindre
à renier leur foi. Instruit par eux, et sachant que l'instigateur du crime
commis sur la personne des portugais était un certain Maddabegea, albu-
-querque quitta Pedir, et se rendit à Pacé, dans l'île de Sumatra, où il deman
-da l'extradition de cet homme. João Viegas était son messager. Maodabegea fut
pris en mer sur la route de Malaca et point ne lui servit son bracelet d'os de cabras enchâssé
dans l'or, qui devait retenir le sang de celui qu'on avait frappé à mort, il fut jeté percé
de coups dans l'océan.

arrivé devant Malaca, Albuquerque réclama Ruy d'Araujo et ne voulut pas faire la paix avant qu'il lui eut été remis. Le Capitaine général en agissant ainsi, obéissait à un mouvement de son cœur. Araujo n'avait été envoyé en exil à Malaca par Almeida qu'en raison de l'attachement qu'il lui portait.

Cette expédition allait comme nous venons de le dire, changer la face du monde commercial, aussi Albuquerque trace-t-il à grands traits l'histoire de la fondation de Malaca et de Bintam, par le roi Parimiçura d'une façon intéressante. Ce roi Patroná qui avait régné à Java, mériterait une place dans nos biographies. Malaca alors, ne possédait pas autres plus de vingt cabanes de de pêcheurs. Ce furent les malais de ces pauvres habitations, qui allèrent trouver le roi Parimiçura à Muar, sur sa réputation de Chevalier, et qui lui dirent qu'à ~~trois~~ 5 lieues environ de l'endroit qu'ils habitaient, se trouvait un point admirablement fertile, nommé Bintão, où croissait le riz, où abondait une eau pure et que là il devait fonder son habitation et que là encore, ils seraient ses vassaux (t. 3. p. 87.) Etymologie de Malaca. Le fondateur de Malaca dut mourir vers le milieu du XVme siècle. Son fils Xaquendarxa lui succéda et passa trois ans en Chine, il revint avec le droit de battre monnaie.

Depuis la fondation de Malaca, jusqu'à la prise de cette ville, 90 années environ s'étaient écoulées. Il y avait eu six rois dont les noms sont donnés par Albuquerque

# De Gennes de la Chancelière.

de Gennes est un de ces voyageurs inconnus, comme la France en possède un
si grand nombre qu'il serait juste de placer à leur rang et de mettre en évidence.
Nous le supposons né avec le XVIIIme siècle et en 1733, il est lieutenant sur le
vaisseau le Comte de Toulouse, qui partit de l'Orient le 6 novembre 1733, pour les
mers de l'Inde et pour la Chine; il est de retour le 12 juillet 1735.

Lorsqu'il eut terminé la Relation de son voyage, pour faire plaisir, dit-il,
à un personnage important, (nous croyons reconnaître un gouverneur général
de quelque Colonie) il se prépara à entreprendre une autre expédition, dans
les mers de l'Asie. Nous ignorons s'il accomplit jamais son projet. Bien per-
suadé de l'utilité des Voyages de Gennes de la Chancelière paraît avoir bien
connu et même bien apprécié la plupart des Voyageurs de son temps, il trace
un tableau assez amusant des étranges exagérations auxquelles s'est
livré Mendez Pinto. Il se montre d'ailleurs fort judicieux dans ses criti-
ques et dans ses apologies: il est bien supérieur certainement à ceux qu'il

juge. En poursuivant notre lecture de cet épais ms, nous voyons qu'il fut écrit pour le Controleur général. Il y a un chapitre intéressant dans ce livre, c'est celui qui fait connaître les privilèges extérieurs dont jouissaient jadis les Français à la Chine p. 120, privilèges qu'on laissa perdre par une certaine mollesse. Mrs de la Bretèche et Tribert furent à ce qu'il paraît les premiers auteurs de ce relâchement. De Gennes traversa le détroit de la Sonde et subit même la visite de l'escadre hollandaise. Il ne veut pas qu'on trouble la nation commerçante dont il signale la prospérité dans sa possession, mais il pense dès 1786 à ravir aux Moluques les plants précieux qui fournissent ce que l'on appelait alors les épices fines. Le chapitre sur l'île de France n'est pas sans intérêt, une note de l'auteur écrite en 1736 prouve qu'on y avait introduit de Madagascar une grande quantité de bêtes à laine; On comptait à l'île de France alors 60 habitations. Il n'y aurait rien d'impossible du reste à ce que de Gennes de la Chancelière fut le fils ou le neveu, de cet infortuné de Gennes qui visita le détroit de Magellan au XVIIme siècle et qui mourut en Angleterre d'une façon si déplorable. Voy. à ce sujet, la Biographie générale pub. chez MM. Didot.

Abandon graduel
des idées mythologiques qui ont eu cours
chez les peuples de l'Amérique (extrême nord)

Le Capitaine Back esprit religieux, mais observateur assez superficiel des traditions, parceque les sciences géographiques l'absorbent complètement, le Capne Back dis-je, s'exprime ainsi à propos des légendes indiennes. "Les idées des naturels à l'égard de la Création du monde, d'un dieu, d'une vie future, sont consignés tout au long dans les Voyages de Franklin; mais la Génération actuelle a oublié presque tout et n'a conservé que la croyance à un grand esprit qui récompense les bons et punit les méchants. J'avais mis une fois sur ce sujet, le camarade de Mandeville, chef Chipewyan et je m'efforçai de graver en son cœur quelques préceptes moraux; il m'écoutait avec recueillement. Quand j'eus terminé, il releva un peu sa tête

et les yeux baissés me dit d'un ton bas et solennel : Les paroles
du Chef sont profondément descendues dans mon cœur ; j'y
penserai souvent, quand je serai seul. Je suis ignorant
il est vrai, mais je ne me suis jamais livré au sommeil
le soir, dans ma hutte, sans avoir imploré tout
bas le grand esprit, le priant de me pardonner ce que
j'avais fait de mal dans la journée. "

Le collège de Montaigue.

Ses hideux bâtiments sans aucun caractère, ont à jamais disparu, et, sur leur emplacement,
s'est élevée notre Bibliothèque. Mais est-il bien sûr que ces misérables constructions eussent toujours
présenté ce triste aspect ? En creusant les fondations, on trouva des spélonques gigantesques ornées
jadis (ce n'était plus qu'un imparfait vestige) de peintures, de dorures même ; vastes fosses communes
abandonnées. Gilles Aicelin, Archevêque de Rouen, de la maison des Montaigue en Auvergne, fonda
ce collège en 1314. Pierre de Montaigue évêque de Laon, l'agrandit en 1388. L'évêque d'Evreux, Philippe
de Montaigue, l'eut ensuite sous sa direction. Il paraît sûr que, le fameux et digne typographe qui
importa l'imprimerie à Paris, fut enterré dans l'enceinte de ce collège. Ulrich Gering nous
appartient à bien des titres, c'est à nous de l'honorer. J'ai fait faire son buste, et il sera dressé
je l'espère, sous le vestibule de la Bibliothèque. C'est au digne Daumas qu'on devra cet hommage,
car c'est sans le moindre espoir d'une rémunération qui lui a été depuis accordée qu'il a entrepris
l'exécution du buste.

Belle Zélie c'est trop assurément
C'est trop crier pour le baiser charmant
Que j'ai cueilli sur tes lèvres de roses
Quand tu me repoussoir ta main a pris mon cœur
Eh bien voyons, faisons un Marché si tu l'oses
Je vais cent fois cueillir tes roses
De ces lèvres demi-closes
Et mon vertu a soumis à son vainqueur.

Graces vous étiez 3, mais quand Zélie naquit
Une de plus Vénus à son service acquit
Car elle est morte, onques ne serez quatre
Le compte étoit rond pourquoi faut il rabattre?

Jadis me fut compté que les graces sont 3
Sans plus revoir ce compte alors moi je le crois.
Mais je l'ai vu Naïs, un doute m'importune
Vénus dut elle m'en punir,
Non, il est trop pressant je n'y puis plus tenir,
J'en renie deux et n'en compte plus qu'une,
J'en jure elles sont quatre, ou bien il n'en est qu'une.

Car ! j'ai failli vous me le prouvez, bien,
quoi pas un mot a mon Epitre en prose ?
bien décidément surement vous ne répondrez rien
ah je le scais tout aumoins d'une rose
le dieu d'hymen exigeoit le tribut
et croyez vous que mon cœur le refuse
non recevez ma légitime excuse
du dieu de l'inde infortuné rebut
le temps n'est plus où ma muse légère
et tour à tour philosophe ou bergère
pouvoit chanter l'amour et la vertu
en vain ma main sollicite sa lire.

J'appelle en vain la liberté délire
il faut me dire insensé que faire?
phœbus est sourd et la lyre est muette
malgré phœbus si tu peux, sois poëte
orfevrie rimeur en vers durs lourds et sourd
fais roucouler la douce tourterelle
et son pigeon des baisers de leur bec
conte le nombre et montre l'étincelle
du vif desir dont palpite leur cœur
dis de leurs jeux, la naïve pudeur,
reviens encor aux baisers aux caresses.
où la nature exprime leur tendresses
et allumer le flambeau de l'amour
fais refléter sur le joli contour

Sur le satin de leur gorges changeantes
decoupée pour les couleurs ondoyantes
à la fidelité apellée aussi l'hymen
qu'en souriant il y donne la main
au dieu d'amour à son frippon de frère
groupe léger qu'un essaim de zéphirs
en voltigeant répète leurs soupirs
a la déesse adorée à cythère
Je l'aurois pu dans des temps plus heureux
Je l'aurois fait mais transfuge honteux
pour a — f désertant l'hippocrène
Je n'ose plus me montrer sur ses bords.

au lieu de vers, au lieu de doux accords,
dans un jargon que je comprends à peine,
triste Algebriste et mauvais Géomètre
tantôt j'ajoute ou soustrais quelque lettre,
dans les centres de lignes, de rayons
tant bien que mal j'estime les raisons.

Une monstruosité intellectuelle
apparue dans la Frise en 1543.

A cette époque, le nommé George Dandraunte Ochoa de la Salde, se déclara prophète et propre neveu de Dieu. Il feignait de parler dans toutes les langues de Dieu, aux animaux, principalement aux oiseaux. C'étaient les oiseaux, disait-il, qui pourvoyaient à sa subsistance et parmi les excentricités qu'il répandait, il affirmait qu'un vide complet remplaçait le ciel et qu'il avait été envoyé pour adopter les hommes comme ses enfants et les rendre héritiers du Royaume céleste. La Carolea, 1585, p. 263.

## Antoine Benoist. (Statuaire)

C'est un grand Artiste, mais un Artiste en cire colorée, qu'a réhabilité —
Mr Eudore Soulié, l'estimable conservateur du musée de Versailles. Benoît
est né à Joigny, le 24 février 1632, sous la paroisse de St Thibault. —
à l'âge de 28 ans, il habitait Paris, jouit d'une certaine célébrité et
vit dans une aisance qui dut s'accroître. Benoît poussa une
carrière honorée jusqu'à l'âge de 86 ans le 9 avril 1717. Favorisé de
la fortune, probablement en raison de ses œuvres, dont le caractère spécial
devait flatter les bourgeois, il fit de pieuses fondations qui avaient
pour objet l'hôpital de Joigny. Louis XIV qui n'était point prodigue de
son temps, lui avait consacré sept séances, pour qu'il put donner à son
portrait, tout le fini désirable. Le médaillon quasi animé, qu'on voit à
Versailles, appartenait jadis à Mr de Maurepas. Jacques II, roi d'Angleterre,
appela Benoît à Londres et le fit travailler pour lui et pour sa cour. Son
genre de talent l'avait séduit. Benoît modelait aussi en terre, il fit
ainsi un beau Christ et un Religieux, qu'on voyait à la Chapelle de la
Charité.

# Blois.

## Tapisseries anciennes.

Au mois de 7bre 1864 j'ai visité en compagnie de mes aimables parents Mr et Mme Legendre, le Château de Chaumont, l'une des merveilles du Blésois. La chose essentiellement précieuse de ce Château, c'est sans contredit la belle tapisserie d'Arras, qui décore la Chambre de Catherine de Médicis. C'est peut être en ce genre, ce que la France possède de plus ancien et certainement de plus curieux. Mr du Sommerard fils est certainement de cet avis, puisqu'il a fait des offres au noble habitant du Château pour orner de ces belles tapisseries, le musée qui est sous sa direction. Cette négociation n'a pas été suivie d'effet.

L'exposition universelle de l'année 1867 offre de précieux spécimen des tapisseries du XIIme Siècle.

## Les dernières années de Béthencourt le conquérant des Canaries

Le Roi des Iles fortunées, passa bien tristement les dernières années de sa vie, dans la gêne et les souffrances litigieuses. Ces derniers temps du conquérant des terres d'outre mer sont racontés par Pierre Margry dans les Annales maritimes du mois de Mars 1880. Les Anglais ravageaient la Normandie, le pauvre Charles VI régnait alors — Le 8 7. 1418, il obtin, ce pauvre roi des Canaries la permission de henri IV de naviguer vers ses anciennes possessions. Ruiné et malheureux Béthencourt mourut en 1422.

## Pierre Coeck.

Lorsque l'on admire dans les Salles du musée de Cluny, ces belles tapisseries flamandes, qui cachent de si vastes parois, on cherche certains noms d'Artistes. Ces noms sont pour ainsi dire oubliés. Coeck ~~était~~ né à Alost en 1502, c'était le beau temps pour les tapisseries; il s'en alla en Orient; se fixa à Constantinople, trouva là le secret de certaines teintures, mais ne trouva pas celui de gagner de l'argent. Le grand turc fut pour lui un patron ingrat. A Anvers, il trouva du moins le repos et se maria pour la seconde fois. Il mourut à Bruxelles, le 16 X.bre 1550. Vasari lui a consacré un article élogieux, et c'est, dit-il, à cet artiste, qu'on doit les plus belles tapisseries du XVIme siècle. (Les inutiles)

Je suis allé voir cette jolie pièce qui n'est point toutefois et précisément, une comédie, le 17 février 1869. Encastré dans ma stalle d'Orchestre dont le nom pompeux m'avait trompé; j'ai pu constater que ce drame amusant avait encore grand succès au petit théâtre qui a su l'apprécier et le monter habilement.

## La Thériaque primitive.

La recette nous en est donnée par un fameux voyageur flamand du XV^me Siècle Van Ghistele. La base de ce remède souverain alors (il ne guérit plus aujourd'hui, comme tant d'autres drogues renommées) était un Serpent nommé Tirii. Le reptile était frappé longtems avec une Verge de fer et à ses tronçons écrasés, on adjoignait une herbe aromatique, baptisée du nom de folio indico. notre Voyageur est de retour à Anvers, le 24 Juin 1485. Van Ghistele revoit son Chateau de Zuiddorp, après quatre ans d'absence.

On nous affirme que la thériaque Orientale ne pouvait être préparée sans la permission spéciale du Sultan. plus tard on la prépara en grand secret à Venise. Van Ghistele se tait sur ce point

## Bibliothèque de Melbourne.

Elle ne Contient pas moins de 41,000 volumes. Elle a par jours un mouvement de 500 personnes et Sir Redmund Barry, est son fondateur.

Voyage en Australie du C^te de Beauvoir p 42

# Les hommes à queue

Ils sont déjà bien vieux dans l'imagination des hommes, les porteurs de ces tristes appendices puisque les premiers d'entre eux remontent à Ptolémée d'Ordinaire la terre africaine est leur patrie, mais il y en a aussi aux Philippines les Negritos nous affirme Gemelli Carreri ont des queues de 4 à 5 pouces de long. L'un des partisans les plus zélés des hommes à queue africains le Colonel Du Couret (el Hadjy) est mort en mars 1867. Ce personnage aux tristes aventures et à la tristorie, avait renoncé à la religion Catholique et se Conformait comme fin ai la Certitude aux rites de sa nouvelle religion. Il affectait par exemple de ne point boire de vin, et de s'abstenir de la chair du porc. Le Hadjy Du Couret tenait fort à exciter la curiosité, il était un peu, comme les voyageurs du Moyen-Âge, il recueillait la tradition échappée de bouches ignorantes ou d'esprits superstitieux. On va bien loin, dans le pays de la fantasmagorie, lorsque l'on s'embarque sur de pareilles données

# Dythyrambe

imité du chinois de Xò chi xang.

[illegible]

Xang pô lhu mè chi lu

Vois-tu vers le Midi cette haute Montagne
Son ombre meurtrière étend sur la campagne
Un voile funéraire, un crêpe ~~affreux~~ de deuil,
Enveloppant les champs dans la Nuit du cercueil
Les larmes, les sueurs, sont l'unique rosée,
Qui de ce sol ingrat puisse échauffer le sein;
L'aube en ces climats n'est jamais reposée,
Les [illegible] épis grenez d'un froment menu et sain.
Nos plus nerveux taureaux lors même qu'ils s'épuisent,
Peuvent à peine, en ces landes qu'ils brisent
À faire pénétrer le triple acier d'un soc
Dont la pointe s'ébrèche en entr'ouvrant le roc.

[illegible]

Le peu de Biens créé par les soins, L'industrie,
Les veilles, les labeurs, L'opiniâtre effort,
Ne recevra jamais sur la tige flétrie
Les bienfaisans rayons que donnent du ressort
Au germe murissant ; ni La chaleur active
Lorsque le Tien a dit fais que tout croisse et vive

alors qu'en d'autres lieux les élémens Jaloux,
Roulent à flots dorez d'abondantes moissons
le chinois vertueux, qu'à la glèbe rebelle
Le ciel voulût fixer dans son poste fidelle
se prépare à recueillir le légitime prix
de sa noble constance : ah ! l'unique salaire,
qu'il osa demander pour les soins qu'il a pris
c'est L'aliment d'un fils, d'une épouse et d'un père

ces vœux ces humbles vœux, seront ils exaucés?
il lève un œil inquiet vers les sommets glacés
ses mains voudroient couvrir ce qu'elles ont ~~fait~~ naitre
il pressent son malheur il ~~semble le~~ qu'il va bientot connaitre
dans les flancs du rocher déja les vents mugissent
en volume emporté fume un nuage épais
les lions ~~effrayés~~ ours epouvantés en s'enfuyant rugissent
le vent ~~siffle~~ en fureur, renverse les cyprès
Quel appareil de Mort, nos cœurs sont en transes
veut il voir s'épuiser la coupe des vengeances?

Des cieux l'azur
déja moins pur
devient plus obscur
annonce l'orage
entends tu sa rage
jusques au rivage
portant son ravage
les vaisseaux choqués
bientot disloqués
flottent hors de vue

~~affreux~~ que leurs débris
entends tu les cris
vois tu se charger la nue
dans cette affreuse nuit
seul l'éclair luit
au loin à la ronde
la foudre gronde
elle brille, elle frappe et dans les flancs
du roc

je l'entends retentir, j'entends le bruit, l'echo,
La coupe de fureur vient d'épancher sa lie
le funeste ferment se mélangeant s'allie
au souffle que recèle un foyer renfoncé
il écume, il bouillonne, il jaillit élancé
se précipite, fond, roule en lave brûlante,
promène sur les champs son onde rutilante
sèche, brûle, dévore et perd tout en un jour
ah vous même craignez: fuyons de ce séjour.

et tu vois d'un œil sec la catastrophe affreuse
qui rend à ton sujet l'existence odieuse?
le cri du désespoir éveille les échos.

répondront ils donc seuls, à sa voix lamentable

non, les accens aigus d'un cœur épris de [illegible]

trouveront dans mon sein une âme pitoyable

mon frère va périr et je resterois froid,

dans l'infortune, au pleur je n'aurois plus de droit?

le rocher Menaçant y ou c'est ton symbole

la Nature à ton cœur adresse sa parole

Mais elle y parle en vain et ne peut l'ammolir.

d'opiniatres soins forcent un sol stérile

à produire à la fin quelque semence utile

Mais le sage et en ton cœur, semé sans recueillir

les têtes des étinois que ton pied cruel brise

se conserve sous le throne où l'injustice assise

serre à tes côtés les miques d'etats

son glaive parricide égorge l'innocence

l'or seul fait pancher sa vénale balance

et l'on y mette prix des plus affreux

forfaits.

tu régnes sur nos corps, par la force du rien
et nous baisons la main qui fait couler nos larmes
Mais le coeur se soustrait à ton sceptre de fer
Sur lui tes jeux envain étendre ton empire
il se sauve en lui même de ton pouvoir en pire
Sia ce que ta fureur le force d'étouffer.

Ah tu verras que avant de ton vaste royaume
tous abhorrent ton nom, sous le sorgle ou le chaume
et que pour toi la cour est un camp ennemi
une triste prison où la garde nombreuse
retient de tes captifs la troupe malheureuse
où tu ne peux trouver un sujet, un ami.

Tyran, c'est pour toi seul, que tu vis, que tu règnes,
ton peuple ne t'est rien, montre tu le dédaignes
Quand ta main s'approprie et la force et l'éclat
du Sceptre à cette main remis pour le défendre
que ne te voyons nous dans la tombe descendre
ta mort rendroit la vie à ton peuple, à l'état.

x du rang

Les Sauvages d'Europe au XVIme siècle

On lit dans la <u>Cosmographie universelle</u> d'André Thevet à la fin de la description de l'afrique « Et afin que je vous dye le vrai en peu de parolles, encore que les Sauvages d'Escosse et d'Irlāde soient estimez x des plus mal accostables: si est ce que s'ils estoient mis en cōparaison avec les plus courtois d'Afrique, je pense qu'ils emporteroient le dessus. T 1 p 147

une femme Brésilienne
Capitaine.

Mr de Drummond l'a connue particulièrement et même longuement entretenue le 7 avril 1867. Elle était de Bahia, il parait que, c'était par vengeance amoureuse qu'elle s'était engagée comme soldat, afin de se baigner à loisir dans le sang des portugais. Elle portait un coutelas avec lequel elle allait égorgeant sur le champ de bataille les morts ennemis qui râlaient encore. Cette effroyable créature était laide, mais elle avait le regard doux. Andrade (Bonifacio) exigea qu'elle portât une jupe militaire à la façon écossaise au bas de son uniforme de Capitaine, (car elle était capitaine) On la disait d'une bravoure à toute épreuve et ne reculant devant aucun danger. La Revista trimensall donne je crois sa biographie. Elle mérite d'entrer dans la galerie de Mr Tranchant (les femmes militaires célèbres.)

L'Inscription Moabite à l'Est de la mer morte.

c'est une stèle qu'on peut considérer, comme la page Alphabétique la plus ancienne que l'on connaisse, elle est antérieure de 9 siècles environ à l'ère Chrétienne. On trouve à ce sujet les renseignements les plus curieux dans le Journal officiel du 30 mars 1870. Cette espèce de proclamation de Moab, fils de Chamos roi de Dibon aujourd'hui Dhâban, est du plus grand caractère et du plus grand intérêt. Les Beni-hamaidé ont brisé cette pierre de basalte, qui avait la figure attribuée aux pierres du décalogue, ils étaient convaincus que l'inscription indiquait où étaient cachés les trésors du roi Moab.

## La femme missionnaire
## Doña Damiana
## da Cunha.

Vers la fin du XVIII^me Siècle, les habitans de la Province intérieure du Brésil
Qu'on connait a peine chez nous sous le nom de Goyas, étaient cruellement
inquiétés par des Tribus Sauvages indistinctement appelés Coroados ou
Cayapos. Le gouvernement fit alors quelques efforts dans le but de soumet-
-tre au Christianisme ces barbares. Un soldat intelligent se devoua; il
pénétra dans les forets.
il était suivi d'un assez grand nombre de ses camarades et de trois indiens
servant d'interprètes. C'était a peu près en 1780. Cette troupe intrépide
se rendit sur le territoire hanté par les Sauvages et parvint à décider les
Chefs à une sorte de soumission. La Ville de Goyas vit un jour entrer dans
ses murs une troupe nombreuse d'Indiens; c'étaient d'anciens ennemis
qui en apparence venaient demander la paix. Un vieillard d'aspect imposant
les accompagnait, il était suivi de ses enfants, tenant à la main une toute petite
indienne. On fêta les Sauvages et on en baptisa plusieurs. La petite indienne
qui était l'une des plus jolies de sa race, devint Chrétienne. Jeune fille

elle fut charmante; elle apprit ce que n'apprennent point les indiennes elle sut lire et écrire, elle se maria à un Européen, ce fut en un mot Dona Damiana da Cunha. Révérée des blancs, elle était respectée par les indigènes comme la descendante de leurs plus grands chefs. Fixés dans un lieu qu'on appelait Mossamedes les Cayapos ne s'étaient soumis qu'en apparence. Ils avaient appris comment se battaient les blancs et quel usage ils faisaient du fusil, ils s'enfuirent dans les forets et devinrent plus que jamais des ennemis implacables. Alors commença cette noble vie de missionnaire chrétienne, que s'était imposée Damiana. Mr de St hilaire la vit en 1819, le maréchal Cunha Mattos la visita. Dans sa dernière expédition elle resta huit mois dans le désert exposée à tous les genres de privations. Tant de fatigues et de luttes l'amenèrent sa fin; défaillante après tant de travaux, elle avait besoin d'être soutenue pour marcher. Elle mourut en 1832. Sa biographie étendue a été donnée dans le T. XXV. de la Revista trimensal.

Que veux tu donc mon pauvre cœur
quel trouble
redouble
tes battemens pleins d'ardeur,
sous son pouvoir vainqueur
tu t'agites
tu palpites.
tantôt dilaté
par l'espoir flatté
mon sein te contient a peine
tantôt resserré
dans mon sein a peine trouvé
tu sens le froid et la flamme brulante
hater et ralentir
presser ou retenir
ta marche ou trop vive ou trop lente
mais quel est ton desir
est tu satisfait ou triste

crains tu Caliste?
que dit le soupir...
est y le stais et ma mémoire
me rapelle trop la victoire
que sa beauté remporta sur mon cœur
j'ai vu briller dans sa prunelle
le feu dont la flamme eternelle
me fera sentir son ardeur.
taysto. sur ta douleur,
ah lais le mon pauvre cœur,
crains de montrer au vainqueur
combien il a pris d'empire
Mais quoi toujours je soupire
Languir
mourir.
faut il toujours ainsi souffrir.
Non l'amour seconde l'audace,
et des demain à cette place
elle apprendra qu'un tendre
amant,

Veutla servir constamment
que cet amant est moi mais si calliste
vériste
Si la superbe avec dédain
rebutte & mon cœur et ma main
ô dieux je veux être seur pas lui dire,
combien … malheureux je délire.

Zéphir gracieux,
Sur ma bergère,
Dans les beaux lieu
porte tes pas,
à ses appas,
offres l'homage,
de mon servage.
que son berger
ne peut changer
et ja...avis est en danger.

Ruisseau limpide
dis lui ruisseau
que de ton eau
le cours rapide
a d'eux pleurs
grossi son onde
dis lui, ruisseau, mais non, cachons
au monde,
mes soupirs et mes douleurs.

Après 44 ans

Le 31 Octobre 1865 m'a apporté un souvenir de S. Salvador. Mme J.
a parlé de moi, elle habite une maison solitaire de Bomfim. Elle est là
seule, veuve, ayant perdu son unique enfant, elle vit au bord de la mer
et ne s'entretient qu'avec les flots. Sa sœur Clarisse est morte, il y a quatre
mois.

La harpe finlandaise.

« La harpe a été commencée avec le souci et finie avec le chagrin. Ses touches ont été façonnées dans des jours de douleur, ses flancs dans les jours d'orage, ses cordes filées avec angoisse, ses vis cha-tonnées dans l'affliction. Voilà pourquoi ma harpe n'exhale point de sons joyeux. Voilà pourquoi elle ne répand pas de gaieté autour d'elle. » L'auteur du chant du Kantchatatar

Xavier Marmier. Revue Britannique Article sur la Finlande

Juillet 1884.

# La lettre du D.r Chanca.

Ce vieil historien de l'Amérique, qui porte un nom presque burlesque, était né à Séville
il fut le compagnon de Colomb, à son 2me voyage, par ordre des Rois. Parvenu dans le
nouveau monde, il écrivit au Cabildo de sa ville natale, ce qui lui était arrivé et
ce dont il avait été témoin. Le D.r Chanca reçut ses provisions de Médecin de la
flotte royale, le 23 mai 1493. Le 24, on ordonna son salaire comme historiographe.
Le curé de Palacios fait mention du D.r Chanca. Il partit pour l'amérique le 5 7bre 1493.

Le D.r constate la supériorité industrielle des Caraïbes et l'horrible usage où ils sont
de chaponner les jeunes captifs. — Ce fut ce brave D.r qui alla panser Guacanagari —
dans la compagnie d'un chirurgien faisant partie de l'expédition et qui l'ayant
pris à l'écart lui fit montrer sa jambe qui était parfaitement saine. — Le
D.r exerça son art en conscience, il fut sincèrement estimé de Colomb, qui
réclama pour lui des émoluments plus convenables que ceux qu'il recevait. —
l'amiral faisait observer que, il pourrait être à Séville fort à l'aise, gagnant

de bons appointements et qu'à [illegible] les médicaments convenables eux mêmes lui faisaient défaut. Il traite ces peuples un peu légèrement de race bestiale, il parle un peu à tort, des misérables habitations qu'ils se construisaient; il s'étonne à bon droit en même temps de l'extrême humidité qu'on devait éprouver dans l'intérieur de ces cabanes, mais il est homme de sens, intelligent et clair dans sa rédaction et l'on ne peut trop déplorer qu'il n'ait pas continué ses rapports au Cabildo de Séville. Ce qu'il y a de certain c'est que, il n'était pas dépourvu de biens fonds et que dans sa lettre, écrite de St Domingue, il recommande au Cabildo les intérêts et ceux de sa famille. Son voyage vers des terres inconnues les lui avait fait négliger complètement.

Reprise de la lecture du livre de Mr Liais 6 avril 1873

Mr Liais peut être un habile Astronome, c'est un médiocre botaniste, il cite le Cacaoyer comme étant un Arbre majestueux p. 263 - Et quelle médiocrité de style mon dieu. Voyez ce qu'il dit sur la poésie p. 282 et cependant des sommes énormes ont été consacrées à la publication de ce triste volume, où l'on rencontre ça et là quelques bonnes choses. Il essaie d'imiter Humboldt mais à quelle distance mon dieu! ne se place-t-il pas de ce peintre admirable.

# Les Chinampas ou Jardins flottants du Mexique.

On a toujours décrit à grands traits, en négligeant les détails ces trains agricoles qui errent sur le lac de Mexico. Mr Virlet d'Aoust en a donné une description exacte dans le No du 1er fevrier 1867. Précedemment le même écrivain avait fourni des renseignements, sur les jardins flottants dans un memoire portant ce titre: Sur les différents degrés de salure de certains lacs du Mexique Bulletin de la Société Geologique de France 2me Série T 22 p. 464 – puis dans le coup d'oeil général sur la topographie et la Geographie du Mexique même Recueil T 23 p. 35.

Ces espèces de radeaux forment comme nos trains de bois des parallelogrammes qui n'ont généralement pas plus de six mètres de largeur tandis que la longueur très variable atteint et dépasse même, quelquefois, surtout pour ceux destinés à être fixés une centaine de mètres – La couche de terreau deposée sur ces embarcations verdoyantes s'élève à 50 ou même 60 centimetres d'epaisseur.

déja la nuit vient
que te retient
viens ma bien aimée,
viens respirer la fraicheur
accompagne ton pecheur,
aux bords de l'onde calmée,
ah tu scavois quel plaisir
te prépare le zéphir
La mer sous son etoile
paroit plus belle
et son azur
d'un bleu plus pur,
souleve le voile
laisse là ta toile
quitte ton travail
le gazon sur son émail
de la violette odorante
n'offre plus a nos yeux la beauté
seduisante

imitation de
metastaze.

L'astre de la nuit
luit
plus clair encore
dans cette onde qu'il colore
de ses autres feux
l'éclat radieux
scintille
sur le flot mobile
au matin
un dieu marin
sur sa conque sonore
te chantera l'amour
dont le dieu du séjour
en charmant doris
s'honora
tandis que ton coeur
rebutte ma flamme
peut être ton âme
enfin partagera mon inutile
ardeur.

icy près, dans la prairie
une herbe tendre et fleurie
peut offrir à tes agneaux
la pature et le repos
Du frais feuillage
étend son ombrage
contre les feux du matin
pour en défendre ton
teint.
Viens au cours ô ma bergère
ma sur ma barque légère
j'irai tromper les poissons
en mille et mille façons
par l'appât des hameçons
tu goûteras le plaisir
...... buvai ma peine
Viens chloé quelle fine
gothienne

un Légitime desir
sous ton auspice
propice
heureux Berger
pour charger
ses filets de sa pêche
Viens qui t'empêche
viens dès le soir
et tu vas voir
les belles Néréides
sortir de leur grottes humides
pour t'offrir un charmant butin
elles vont livrer au pillage
Le corail et le coquillage
ma main en emplira ton sein

Autre

C'est icy mon Empire
ces beaux Lieux sont à moi,
mais je ne les admire
que depuis qu'à ma foi,
J'engageai ma Zelmire,
sous L'amoureuse loi.

Gazon fleuri, belle verdure,
Oui comme à vous, c'est la nature
que prêta son charme vainqueur
à mon épouse chérie
elle sert à nourir mon cœur
et dans mon âme flétrie
j'ai pu sentir renaitre le
Bonheur.

La fortune farouche
m'accabloit de ses revers
mais ma lyre encor envers
pourra chanter L'univers
depuisque sur ta bouche
J'ai cueilli le premier baiser
L'honneur tiene mes offenses
bientot peus soin de te apaiser
et d'une chaine légitime
avec toi je serrai Le nœud
depuis ce temps je suis heureux
et si L'amour, la vive estime
peuvent assurer le bonheur
Je ne crains plus le malheur.

quand les feux de la Jeunesse
assoupis par la vieillesse
ne bruleront plus nos cœurs
sans nous plaindre des rigeurs
des Loix sages de la nature
alors une amitié pure
en ranimant nos vieux jours
de nos premiers amours
par sa flamme encor ardente
rapellera le printemps
oui je vis dans cette attente
et Les par glacés du temps
Loin de faire trembler nos appleu
Gardent au terme de ma vie
un destin digne d'envie.

# Maître Jacques Cirignée.

ce laborieux avocat fit avec amour, ce que n'avaient pas su faire les religieux de St Denis, quand l'abbé Commendataire de cette grande abbaye, Louis IV, de Lorraine, eut fait édifier magnifiquement en 1618 la Salle destinée aux Archives. Cirignée employa 2 ans et demi à mettre de l'ordre dans cet amas immense de Chartes de toute espèce et son oeuvre gigantesque ne fut reprise qu'en 1675 par D. François Thomas procureur de l'abbaye - Le Grand inventaire laissé par ce religieux existe aujourd'hui en Ms. aux Archives de France. Ce fut toutefois un Séculier qui fit ce qu'eussent du accomplir les moines. On peut voir ce que dit à ce sujet Mme Félicie d'Ayzac T. 2 p. 376.

Il faut joindre à ces documents ceux qui sont offerts aux Studieux par deux autres MSS. Celui du bénédictin Dom Robert, (1792) celui de Mr Gauthier organiste de l'abbaye.

puis enfin Mr Douet d'Arcq Extrait du livre des Choses mémorables de l'abbaye de St Denis mais ce dernier a été imprimé.

Vambery.

J'ai diné le 30 Octobre 1866, chez Mr de la Roquette, atteignant ses 83 ans, avec Mr Khanikof ce savant plein de bonne foi, je dirai aussi de simplicité est le premier européen que depuis Clavijo ait séjourné dans la ville de Samarcande. Il y était envoyé par son gouverne-ment avec des présents considérables et il y fut bien accueilli. Ce digne voyageur se défie toujours un peu, dit il, de ceux aux quels il arrive tant d'aventures. il ne lui en arriva aucune. Il ne doute pas néanmoins que Wambery n'ait pénétré réellement dans le pays, et n'y ait séjourné. Vambier qui a donné à son nom une terminaison hongroise est un israélite, qui sait assez grossièrement les langues orientales. Par bonheur, pour les lecteurs du Journal le Tour du Monde les gravures dont il a enrichi sa Relation, sont exactes parce que, elles ont été empruntées au compagnon du voyageur russe, naturaliste et dessinateur tout au moins exact. - Il n'en est pas tout à fait de même de certains costumes. Quant aux aventures parfois si prodigieuses du prétendu hadgi, Mr Khanikof s'abstient discrètement d'en parler.

En juillet 1868, me trouvant dans l'Omnibus avec Mr Khanikoff il me confirma touchant ce que je lui demandais au sujet de Vambery. Nous parlâmes également avec chagrin du désordre d'idées qui se manifeste dans la tête épuisée de notre vieil ami Mr de la Roquette

Léger zéphir
de ce soupir
aux[illegible] de mon amante
porte l'haleine brulante
et fais passer dans son âme
toute l'ardeur de ma flamme.
que ma belle,
à Bulow, sur ton aile
A l'amour
moins rebelle,
me fasse repasser le gage du retour.
ruisseau limpide,
onde rapide,
recueille mes pleurs
et de mes douleurs,
gazouille dans ton murmure,
les plaintes que la nature,
me fait former
je sçais aimer
pourquoi donc mètre si cruelle
pourquoi d'une chaine immortelle

en tous rendant heureuse
tous deux,
ne pas serrer les nœuds
que sert d'être, si belle
alors qu'on est rebelle
à l'empire amoureuse?

Si dans les sens de ma bergère
tu peux porter un doux sommeil
si par un baiser téméraire
je puis hâter son reveil
onde légère,
entends mon serment,
et crois un amant.
des pleurs de tendresse
grossiront toujours
des cris d'allégresse
des aveux d'amour

s'unirons à ton murmure.
s'accompagnant de mon luth.
j'animerai tout plus plus
par la voix de la Nature
je veux que le rossignol
sur tes bords presse son vol
que les chantres du bocage
à tes sons rendent hommage
en y conformant les leurs
des plus odorantes fleurs
j'attesterai les couleurs
pour egayer ton rivage
et le lys [illegible] [illegible]
dans le cristal de ton onde
penchant sa tete feconde
viendra [illegible] orgueilleux
repeter sa noble image
et l'eclat de son satin
dans ton miroir argentin
des arbrisseaux le feuillage
entrelassé par ma main
couronnera de son ombrage
la source charmante ou tu nais
Là, je veux guider au frais
Le troupeau que ma houlette
faisoit bondir sur l'herbette
dans les prés de Violette
tu m'entendras mais sois discrette
et si jamais tu repette
les accens de ma musette
que ce ne soit qu'à Lisette

plein de Santé de joye et surtout de vertu
un sage étoit heureux. favori de plutus
ou reste triste et have un lugubre Alchymiste
lui dit mon ami, je sçais l'art de l'or,
parlez, d'un bloc de [illegible] je te fais un trésor,
tu n'as plus à chercher le bonheur à la piste
il va voler à toi dans un instant, mon cher,
il n'est pour tes souhaits aucun plaisir trop cher
grand mercy docte Hermes, dit mon nouveau Socrate,
en pure perte icy ta bienveillance éclatte
porte ailleurs tes secrets celuicy vaut les tiens
être content sans or est plus court que d'en faire
des plaisirs naturels je sçais me satisfaire,
voilà tout mon secret il est. [illegible] tiens.

Scrutateurs des secrets de ce vaste univers
vous, qui cherchez les loix des mouvemens divers
qu'imprima la nature aux principes des choses
ô vous qui des effets remontans à leur causes
étudiez pourquoi, de sa pâle lueur,
la lune quelquefois voit noircir la couleur,
pourquoi l'astre du jour, quelquefois à la terre,
dérobe tout à coup sa puissante lumière.
quel pouvoir fait luire et courir dans les cieux
la comète effrayant ~~les~~ du superstitieux
pourquoi des vents fougueux les terribles batailles
du globe ébranlé jusques dans ses entrailles,

celle de de

Sages observateurs, vous dont l'œil rattaché
ne voit que des astres errant dans l'espace ...

Sidrac et le livre de la fontaine de toutes sciences.

Sidrac le Juif, Sidrac le Philosophe, qui écrivait au XIII^me^ siècle et qu'imprima Vérard en 1586, était tout simplement le Sam de son temps, le vulgarisateur plus ou moins ingénieux ou exact de son époque. On peut consulter à son sujet ce que dit M^r P. Paris T. VI p. 24 ms. François. Le Cabinet des Mss. possède onze ou douze Mss. de Sydrac. Sydrac vint au monde 847 ans après le déluge. Son livre fut composé en 1243. Selon M^r Paris il est de la fin de ce siècle cependant dit la naïve histoire les Juifs de Tolède qui le rédigèrent.

L'Enfer de Swinden,

Il est bien loin d'offrir la poëtique originalité de celui du Dante, mais il mérite une place dans le souvenir des hommes, précisément a cause de l'idée bizarre qui l'a enfanté. Swinden place le séjour de l'éternelle Souffrance dans le Soleil. Quelques années avant lui cependant, Drexélius voulait que le lugubre séjour de la Géhenne, fut situé au centre de la terre (voy. de Damas. Carière.) Le bon Swinden donne ses motifs avec une rare naïveté nous le laisserons un moment parler „ Puis donc, que l'ambition de Satan s'étoit portée jusqu'à ce degré d'insolence, d'être égal au très haut, en toute puissance et en toute présence, comme nous pouvons fort bien le supposer, il semble qu'il étoit très convenable que, celui qui sortit ainsi de sa Sphère, et qui ne se contenta pas de jouir des Régions spacieuses et presque infinies de la lumière, fut jetté et emprisonné dans les Cachots étroits de l'enfer; et comme les Orbes célestes qui sont indéfinis et illimités, sont regardés comme

étant la propre demeure de Dieu; Ainsi, le corps du Soleil, qui par rapport à eux n'est que comme un seul point, semble être une place convenable pour Satan et ses complices."

Swinden est bien autrement habile que S^t Thomas d'Aquin. Celui-ci en effet avoue dans la 3^me partie de sa Somme théologique, qu'il ignore si l'Enfer est sous la terre: utrum ignis sit sub terrâ.

En examinant attentivement l'immensité que devraient avoir les régions infernales, notre digne théologien Anglais, est fondé plus que jamais à persister dans son système: le Soleil, dont l'orbe est si supérieur à celui de la terre, peut aisément recevoir tous les damnés!

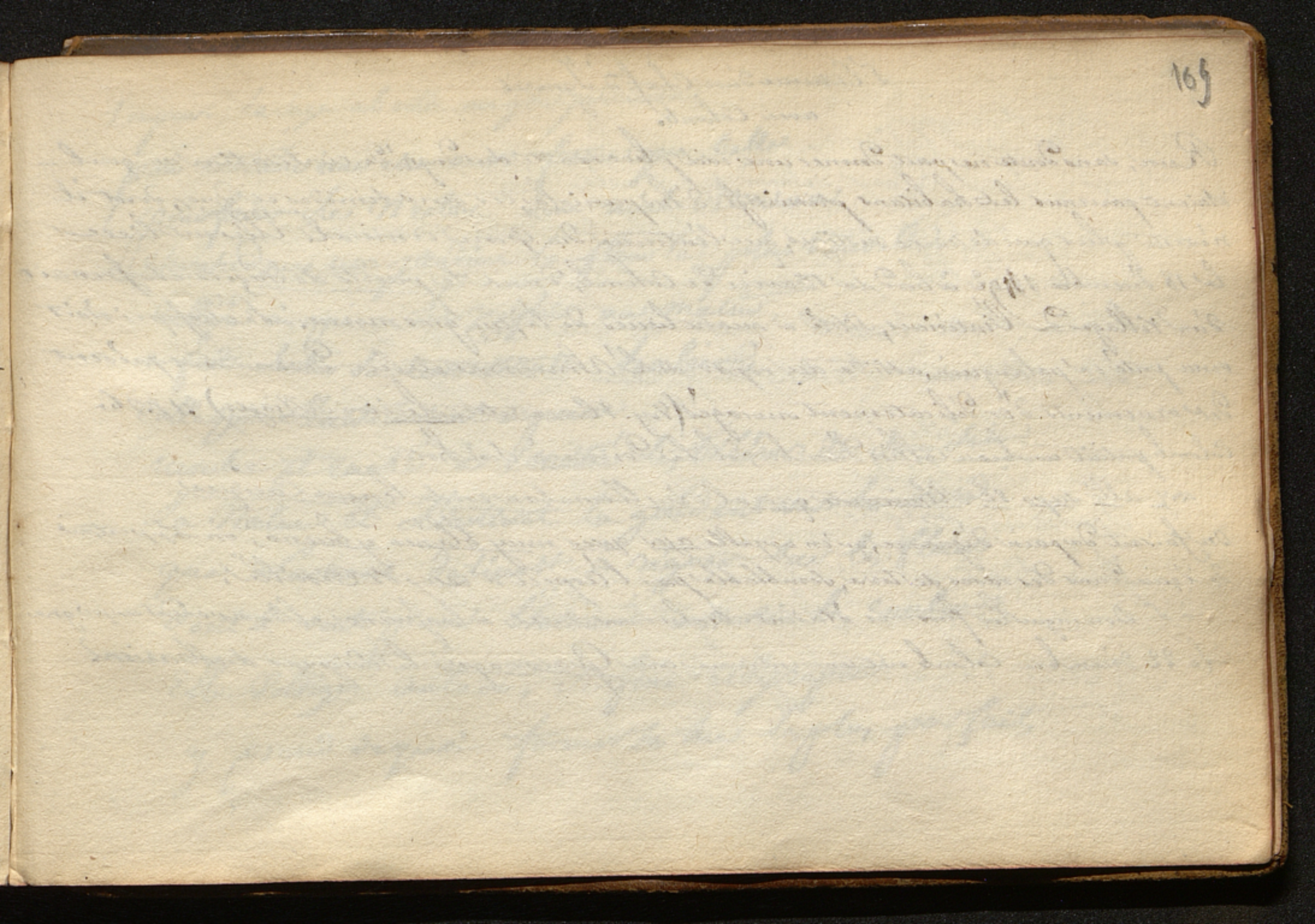
La Boussole

C'est une chose fort à remarquer: les Chinois ont connu les propriétés de la boussole avant les Européens, dans leurs jonques massives ils font à peine usage, s'ils en usent même, de ce précieux instrument nautique c'est M^r Ed. Dussailly qui le dit. (Voy La revue des deux mondes du 15 9^bre 1866) - pag. 406

## Fernand Colomb
### dans le Brabant à la recherche
### des trésors bibliographiques.

Lorsqu'il s'agit de fonder à Séville cette Bibliothèque fameuse qui porte encore — aujourd'hui le nom de Sevillana, le fils de l'immortel Colomb, qui était aussi un découvreur à sa manière, s'en alla dans le Brabant, avec Resende autre bibliomane portugais. Ils rencontrèrent dans ce pays un Orientaliste peu connu alors, mais dont la réputation fait de jour en jour des progrès, ils s'abouchèrent avec Nicolas Clénardt, docte Théologien qui n'eut pas de peine à se laisser gagner et qui devint plus tard le précepteur du Cardinal Roi, frère de João III. Ce n'est pas ce dont il s'agit ici, il est curieux d'ajouter à la vie de Ferd. Colon son Voyage Bibliographique en Flandre.

Sub id tempus versabatur in Brabantia D. Fernandus Colon.



L'Entrevue d'un Chef d'Igneris
avec Colomb.

Rien, sans doute ne peut donner une idée plus exacte du degré de civilisation au quel étaient parvenus les habitans primitifs d'hispaniola, ces gens timides et doux, dont il n'existe plus que de rares vestiges, que l'entrevue du Grand amiral. Elle eut lieu le 18 décembre 1492 à bord du Navire de Colomb, dans le puerto de Paz. ce chef venait d'un village de l'intérieur, situé à quatre lieues de là, au gros morne. - Le d[it] chef qui était venu porté en palanquin, assista au repas de l'Almirante et lui donna en présent des ornements d'or délicatement ouvragés (Voy. Navarrete colecion de Viages) T.I p. 96.
Colomb portait un beau collier d'ambre; il le donna à son hôte.

„Y alli supo el Almirante que al Rey llamaban en su lengua Cacique.

On faisait du pain d'igname, qu'on appelle ajes ques muy blanco y bueno, on apportait de l'eau dans des vases de terre, semblable par l'aspect à ceux de Castille.

à St Domingue les femmes étaient absolument nues, à la Juana, elles avaient un pagne

Le 22 décembre Colomb eut une entrevue avec Guacanagari le Seigneur de Marien.

toujours la sage abeille au goût judicieux
pour extraire une cire aussi ferme que belle
pour faire le Nectar d'un miel délicieux
cherche dans nos jardins la fleur la plus nouvelle.
celles à qui le Zéphir au matin
a fait sentir sa caressante haleine,
celle qui s'entrouvrant à peine
montre et cache à moitié les trésors de son sein.
La Nature et l'instinct la guident vers la rose
que l'amant destinoit à régner sur les fleurs
dont il veut pour l'écrire assortir les couleurs
Elle voltige autour, se fixe et s'y repose
y prend de quoi former ses dons les plus parfaits

Deux fleurs à thémis dérobant les prémices
Elle visite étude et compare leurs palais
et juge tour à tour de leur naissants attraits
Comme on vit autrefois sur les bords du Scamandre,
Junon, Pallas, Venus, de l'Olympe descendre,
étaler leur beauté sous les yeux d'un berger
en étonner les Dieux, le presser de juger
Pâris hésite
son sein s'agite.
son cœur palpite,
il ne sait qu'à deviner.
d'un côté de Junon la majesté l'étonne,
ses yeux lancent le feu, dont le roi des dieux tonne,

On y reconnoit bien son épouse et sa sœur
La fierté de Pallas, intimide son juge,
La pomme est la conquête déja presque il l'adjuge
Quand Vénus à ses yeux, d'un front plein de douceur
Etale tous les charmes.
Junon n'est plus d'etta et pallas n'a plus d'armes
Vénus prends cette pomme et prends aussi mon cœur
qui peut se refuser à ton pouvoir vainqueur
Son teint fleurit
d'une éternelle jeunesse
Sa bouche sourit
et verse l'ivresse
Je sens,
Dans mes sens,

Le Tatouage

Je me suis fort occupé de cette question, Je vois qu'elle a
préoccupé plus d'un Savant. Un livre nécessairement curieux a
été publié sur le Tatouage J'en reproduis ici le titre : Le Dr
Lacassagne. Les Tatouages ; études anthropologiques
et médico-légale par le Dr A. Lacassagne médecin ma
jor de 1re classe professeur de médecine à la faculté de
méd. légale de Lyon. Paris J. Bapt. Baillière 1882 in 8vo
116 p. et 15 pl. 5 fr.

Le plus suave délire
et tu peux lire
dans mes yeux dans mon cœur . . . . . le berger
n'étoit choisi que pour juger
il ne peut qu'adorer ; juger est un outrage
pour Vénus cependant c'est le frais coloris
~~c'est~~ ... de fraiche et les traits de fleurs
du printemps des jeux apanage
que de Pâris décidèrent l'hommage
et du combat donnèrent l'avantage
Ainsi juge l'abeille et vénus pour ses yeux,
est une fleur naissante au la première aurore

Mais quand l'ardeur du jour flétrit et décolore
Son calice épuisé de sucs délicieux
Son règne alors pour elle expire
Elle la cède à la main de Thémire.

---

## Le Pootka

c'est l'esprit du foyer au pays de Galles, il est très voisin du démon; c'est une sorte de trilby. Puckle cela est avéré est l'esprit du mal. Les Irlandais ont aussi leur Pootka — Il est fils d'Oberon le roi des Génies et haime le plaisir et n'est pas en très bons termes avec l'église; il n'affectionne pas les prédicateurs et leur joue toutes sortes de tours, mettant au milieu de leurs sermons les pelles et les pincettes en danse, faisant aboyer les chiens ou ~~donnant~~ des attaques de nerfs aux jeunes filles

## Le mot Cacique

On a fait des dissertations à ce sujet, on a voulu et j'ai dit moi même que, cette qualification était arabe (de Caciz) En relisant les lettres de Colomb, ou si on l'aime mieux l'extrait de las Casas, je pense qu'elle est réellement haytienne l'amiral seulement, si ce mot pouvait être équivalent à celui de Roi ou de Gouverneur. Pro-blème difficile à résoudre; ils ont une autre expression pour désigner un grand, c'est celle de Nitayno, mais las Casas n'y voit que la désignation d'une dignité secon-daire. Guacanagari était un puissant cacique.

Ce cacique faisait préparer une statue d'or de grandeur naturelle, pour en faire présent à Colomb, lorsque, celui-ci quitta haïti.

Colomb laissa à Guacanagari des semences pour ses jardins.

---

Collection iconographique d'Alex. Lenoir

Lord Ronald Gower m. du parlement la publie à Londres sous ce titre. Collect. de portr. français de la Collect. de Lenoir qui se trouvent à Stafford house 1 vol. in 8. Lenoir avait obtenu de Bailly de l'aide dans ses efforts pour former sa Collection. Voy. l'officiel du 7 Xbre 1874, détails nombreux. J'ai vu à l'Acad. Celtique les originaux de ces peintures. — Quesnel a donné le Rabelais.

Quoi mon esprit plait à la muse d'enchant
Les graces à mes vers accordent leur suffrage
et je pourrois douter du succès de l'ouvrage
J'osai le soupçonner, j'en suis sur à présent.

Quoi donc deux faire une unité
ah sachez mieux l'arithmétique
mécompte n'est toujours dans la pratique
ainsi suppute l'amitié.

Hélas, je suis encor et je serai toujours
à mériter ce bien consacrez tous vos jours
mortel tu ne l'es pas si tu reçus la vie
c'est pour en posséder à jamais le bienfait
non ne redoutez pas d'être la voir ravie
les promesses d'un dieu ne sont pas sans effet
quand il te dit sois bon, il dit, je serai juste.
de tous les attributs c'est là le plus auguste.

Terreur des ennemis honneur du champ de Mars
Superbe Coursier contempteur des hazards
Guerrier toujours intrépide
Tu peux gonfler ton sein d'un orgueil généreux
Si quand avec ta course rapide
Au milieu du fracas et des cris douloureux
entends les sons que répète
La belliqueuse Trompette
Seule la troupe du pilote à l'ombre des forets
aussi malgré elle ses vers sans apprets
entends de mes aller le couret des apprets.

Poblet
Cet antique monastère fondé au XII^me Siècle et qui jouit encore d'une si grande célébrité est debris

Thomas de Cepoy

Ce personnage si peu connu, marche à la suite de Marco-Polo. Il était lieutenant général de Philippe de Valois et de l'impératrice Catherine de Courtenay son épouse, qui élevait de sétrangers prétendant à la Couronne. On exécuta la fameuse copie de Marco Polo pour lui. Jean de Cepoy remit la dite copie au C.te de Valois. — Le ms. le plus ancien est la minute écrite par Rusticien de Pise.

—

C'est ~~à~~ mon arrière grand oncle, qui fut appelé à S.t Pétersbourg par Falconet qu'on doit le jet en bronze de la statue équestre de Pierre le Grand. Mon excellent père m'a souvent rappelé le talent et le sang froid qu'il montra dans l'achèvement de cet œuvre colossal. Il s'appelait Beaubry si mes vieux souvenirs ne me trompent. Peut être est il question de lui, dans les lettres publiées par Falconet ~~dans les lettres~~ parmi les papiers légués au Musée Lorrain de Nancy, par M.me la B.ne de Jankowitch fille de l'illustre statuaire. Ce fut M.r Charles Cournault, qui publia ces lettres en 1866.-67 et 69.. (à revoir.)

Le Villette
monsieur Rait rue du Colombier hotel notre dame
fauxbourg St Germain
Lerlea אלהי״ם
Bourdon chez monsieur du Portail vis a vis la rue
99999
Guenegaud. Rue mazarine.
monsieur
Bayle resuscité
Mazarine
Lelze 123456789
"monsieur"

Non non, plus d'eau d'hélicon
tiens, ami, prends mon flacon
emplis d'un vieux bourgogne
Jusqu'au profond d'yvrogne
moi qui connois tout ton prix
moi qui d'etoi suis épris
gourmet délicat et juste
garde la liqueur auguste
pour mon palais comme Mesr
je saurai te faire honneur

au parfum peu etonné
cédez illustre vin de grave
que la pourpre a cette couleur
cede de disputer l'honneur
pour le goût quel vin téméraire
prétendroit pouvoir mieux vous plaire
Vin de Bourgogne illustre vain
de te boire on doit être vain
Là haut, sans doute, hélas
te versa
bacchus là haut te met en perce.

123456789
123456789
246913578

---

97531 8642
13579 2468
111110

---

17.37.468 947.634
76 87 847. 934 6. 38.
47. 83. 16000 934000 847.637
1234000 4700 8465. 07948

987654321
123456789

---

1111111110

Pluche. rousseau.
Lachapelle. economie rustique.
Nollet. Economie animale.

1.27.58.81.82 Une Geographie
lettre et des fleurs sont d'un
Bons Poetes
amant sincère

Dijon tilse
Beref

Mon coeur

Pluche
lachapelle
nollet
rousseau
économie rustique
géographie
Buffon
Bons poetes
histoire naturelle
Sysphie de Newton.

Rendre les livres
a jahard. vasins.
cap. jacob. Lepa

M.R.K.

Si son coeur délicat n'aspiroit mon coeur
De sa lettre et des fleurs, j'accepterois l'hommage,
Mais il m'offre sa Montre; il n'est qu'un séducteur
L'aiguille marqueroit l'instant de l'esclavage.

Je me rappelle que notre excellent père avait composé ces quatre vers pour être gravés au dessous d'une estampe bien connue. Il avait substitué seulement deshonneur à esclavage.





